

INSTITUT PROTESTANT DE THÉOLOGIE
Président : Jean-Claude LASSERRE

FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE PARIS
Doyenne : Corina COMBET-GALLAND

FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE MONTPELLIER
Doyen : Jean-François ZORN

Mémoire de Maîtrise

présenté par Frauke ALBERTS

LA « LANGUE DE CANAAN »
DANS LA MANNE MYSTIQUE DU DÉSERT
DE CLAUDE BROUSSON

Jury :

- Directeur de mémoire : Hubert Bost
- Assesseur : Jean-Daniel Causse



L'Institut n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions du candidat.

INSTITUT PROTESTANT DE THÉOLOGIE
Président : Jean-Claude LASSERRE

FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE PARIS
Doyenne : Corina COMBET-GALLAND

FACULTÉ DE THÉOLOGIE DE MONTPELLIER
Doyen : Jean-François ZORN

Mémoire de Maîtrise

présenté par Frauke ALBERTS

LA « LANGUE DE CANAAN »
DANS LA MANNE MYSTIQUE DU DÉSERT
DE CLAUDE BROUSSON

Jury :

- Directeur de mémoire : Hubert Bost
- Assesseur : Jean-Daniel Causse

L'Institut n'entend ni approuver ni désapprouver les opinions du candidat.

1. INTRODUCTION

Le nom de Claude Brousson représente toute une période de l'histoire de l'Église Réformée de France. En tant que chef de la résistance non-violente en 1683, et connu dans ce contexte pour son sermon sur la « Colombe mystique », avant le chapitre sanglant de la guerre des Camisards (1702-1704), l'avocat est devenu une figure de proue du protestantisme français. Aujourd'hui, des noms de rue (par exemple, à Nîmes, Montpellier et Béziers) ainsi que la « salle Claude Brousson » au Musée du Désert rappellent ce personnage éminent. À travers les siècles, il a intéressé les théologiens ainsi que les historiens, sans oublier les protestants français des deux siècles passés.

Aujourd'hui, l'histoire de l'« avocat, diplomate, jurisconsulte, controversiste, prédicateur, apôtre et martyr, écrivain, parlant, voyageant sans cesse »¹ semble écrite. De nombreuses biographies et études particulières dans des ouvrages collectifs ont décrit la vie de Brousson. Cependant, seules deux études traitent de son livre de sermons, *La Manne Mystique du Désert*, contenant le sermon connu sur la « Colombe mystique ». Émilien Morgue² aussi bien qu'Albert Angelras³ examinent *La Manne Mystique* sous l'aspect dogmatique et moral.

¹ O. DOUEN, *Les premiers pasteurs*, vol. II, p. 377.

² *Étude sur la Manne Mystique du désert de Claude Brousson* (1892). A. Angelras donne le contenu dogmatique de *La Manne Mystique* sous forme des citations.

³ *Claude Brousson. Avocat et Ministre de l'Évangile (1647-1698). Étude de sa prédication (Manne Mystique du Désert)* (1924).

Tous les deux consacrent un bref chapitre à la langue allégorique, mais sans analyser celle-ci en détail. La mention de la valeur littéraire de *La Manne Mystique* sert simplement à souligner l'importance de Brousson comme prédicateur et ainsi, à continuer l'histoire d'un personnage extraordinaire.

Dans notre étude, il s'agira d'analyser le livre d'une manière différente. Comme d'autres prédicants et pasteurs du Désert, Brousson parle dans une langue spécifique, la « langue de Canaan »⁴. En prélevant et en réutilisant les symboles, allégories, métaphores, figures etc. de la Bible, Brousson manie une langue spécifique. Dans la suite, nous essayerons de dévoiler le fonctionnement de cette langue qui n'appartient qu'aux seuls huguenots persécutés et qui fait partie d'une réalité spécifique à une époque triste et menaçante. À partir de la biographie et la théologie de Brousson, nous analyserons les éléments symboliques présents dans *La Manne Mystique* avant d'expliquer le fonctionnement, l'interaction et enfin la signification de ceux-ci.

⁴ L'expression se réfère à Es 19,18 où elle désigne l'hébreu. Cf. H. BOST, *Ces Messieurs de la R.P.R.*, p. 254.

1.1. Vie de Claude Brousson – quelques notes biographiques

Puisqu'il ne s'agit pas dans ce cadre-ci d'écrire une nouvelle biographie de *Claude Brousson*, nous décrivons seulement les étapes les plus importantes de sa vie.⁵ La vie de Brousson comprend deux grandes étapes : les périodes avant et après 1683, lorsque pour lui commence – après sa première fuite en Suisse – la vie incommode de prédicant et d'écrivain.

Mais commençons au début. Fils d'une famille de marchands protestants, Brousson naît à Nîmes en 1647. Il devient avocat et plaide entre 1666 et 1670 à la Chambre mi-partie de Castres. En 1670, la Chambre est transférée à Castelnaudary où Brousson reste jusqu'à ce qu'en 1679, elle soit définitivement supprimée. Dès lors, Brousson s'installe à Toulouse où il plaide la cause de nombreuses Églises protestantes au parlement.⁶

⁵ Muriel Floutier-Franc a démontré les difficultés qui se posent lorsqu'on veut écrire la vie de Brousson. Les historiographies varient suivant l'époque et l'idéal religieux pour lequel les auteurs s'engagent. Ce qui est cependant frappant est le fait que la plupart des biographies datent du XIX^e siècle où l'on créa l'image d'un martyr et restaurateur du protestantisme. M. FLOUTIER-FRANC, *Claude Brousson*, p. 5-8 : Combien le personnage de Brousson a inspiré la fantaisie des auteurs, on peut l'observer de manière exemplaire chez Ch. Dussaut, qui fait presque du prédicant un saint, aussi bien que chez L. Rauzier-Fontaine et S. Mours, qui offrent une biographie sous la forme d'un roman avec des illustrations. Cf. Ch. DUSSAUT, *Claude Brousson* ; L. RAUZIER-FONTAYNE, S. MOURS., *Claude Brousson*.

⁶ M. FLOUTIER-FRANC, *Claude Brousson*, p. 4.

C'est aussi à Toulouse que Brousson organisera une résistance non-violente contre l'oppression et les nombreuses interdictions qui sont infligées aux protestants.⁷ Par suite de ce projet de résistance, Brousson doit quitter le sol français en 1683 . Il fuit en Suisse.⁸

Arrivé à Lausanne, Brousson ne sombre pas dans la passivité. Au contraire, il se met sans délai à prêcher aux réfugiés français, dispersés dans les cantons de Vaud, de Berne et de Zurich.⁹ Il ne s'adresse pas seulement à ses compatriotes, mais aussi aux autorités étrangères. Par ses écrits, il se fait le porte-parole de ses coreligionnaires restés en France. Entre 1684 et 1689, Brousson fait imprimer plusieurs écrits, dont l'*Etat des réformés de France* (1684)¹⁰, les *Lettres au clergé de France* (1685)¹¹ ainsi que les *Lettres aux Catholiques romains* (1687-1688)¹² et les *Lettres aux pasteurs réfugiés* (1689)¹³. Pendant cette période, il reste pour la plupart du temps sur le sol suisse en passant quelques courts séjours à Berlin (1685-1686).¹⁴

⁷ O. DOUEN, *Les premiers pasteurs*, vol. I, p.103 et suiv.

⁸ M. FLOUTIER-FRANC, *Claude Brousson*, p. 5.

⁹ A. BORREL, *Biographie de Claude Brousson*, p. 25.

¹⁰ A. COURT, *Claude Brousson*, p. 27.

¹¹ A. COURT, *Claude Brousson*, p. 34.

¹² A. COURT, *Claude Brousson*, p. 35.

¹³ A. COURT, *Claude Brousson*, p. 36.

¹⁴ M. FLOUTIER-FRANC, *Claude Brousson*, p. 5.

Avant d'arriver à Berlin, Brousson rend visite aux diverses autorités à Aarau, Stuttgart, Nuremberg et Bayreuth pour défendre la cause des protestants français.¹⁵ À Berlin, il est accueilli par le Prince Électeur Frédéric-Guillaume qui lui promet, après que Brousson lui a rapporté la situation des ses coreligionnaires, un soutien financier pour la publication des *Lettres des Protestants de France à tous les autres Protestants* (1688).¹⁶ Après son séjour à Berlin, Brousson se rend à La Haye où il obtient plusieurs audiences auprès du prince d'Orange.¹⁷ Dès sa fuite en 1683, Brousson envoie plus de trois mille paquets de manuscrits dans le pays dans lesquels il est le plus connu.¹⁸

Longtemps, Brousson a critiqué les pasteurs en exil en leur reprochant d'avoir abandonné les brebis.¹⁹ Après avoir été critiqué à son tour et afin de répondre à une vocation intérieure, l'avocat infatigable décide de rentrer en France en 1689 pour aller chercher les brebis perdues.²⁰

¹⁵ O. DOUEN, *Les premiers pasteurs*, vol. II, p.151 et suiv.

¹⁶ A. COURT, *Claude Brousson*, p. 35.

¹⁷ O. DOUEN, *Les premiers pasteurs*, vol. II, p.156 et suiv.

¹⁸ O. DOUEN, *Les premiers pasteurs*, vol. II, p.158.

¹⁹ A. COURT, *Claude Brousson*, p. 36 et suiv.

²⁰ O. DOUEN, *Les premiers pasteurs*, vol. II, p.177.

Lorsqu'il rentre, la situation a changé depuis la Révocation de l'Édit de Nantes signée à Fontainebleau en 1685. Avant, les protestants avaient vécu une interprétation de l'Édit de Nantes « à la rigueur »²¹. Ils étaient des victimes d'une « politique du quadrillage et du ratissage ».²² On supprimait les derniers temples et on interdisait toute assemblée de l'Église protestante. À la Révocation, on force les pasteurs soit à se convertir soit à sortir du royaume dans un délai de quinze jours et sous peine de galère. La proclamation de l'Édit de Fontainebleau était suivie par des conversions forcées et exécutées par des dragonnades, qui ne restaient pas sans succès.²³

Cependant, Brousson ne se laisse pas intimider et continue à prêcher dans les déserts et à envoyer des requêtes au roi.²⁴ Ses démarches ne furent pas sans conséquences. En 1691, l'intendant du Languedoc, Nicolas de Lamoignon de Basville²⁵, un persécuteur des protestants connu pour ses « talents de convertisseur »²⁶, met sa tête à prix²⁷.

²¹ P. Bolle distingue entre deux grandes périodes de l'interprétation de l'Édit de Nantes. Selon lui, la première période (1661-1679) est marquée par une « politique de contrainte légale ». Dans un milieu catholique hostile, les protestants sont livrés à une persécution juridique concernant leurs Églises, leurs temples et leurs pasteurs. Après 1679, la situation empire jusqu'à la révocation définitive de l'Édit de Nantes en 1685 qui marque le début d'une « politique du quadrillage et du ratissage ». Pendant cette deuxième période (1679-1685), les interdictions prennent de l'ampleur pour la vie privée : toute une catégorie de professions sont interdites, la vie religieuse est totalement supprimée, l'émigration interdite. P. BOLLE, *Le protestantisme français à la veille de la Révocation*, p. 125-127.

²² P. BOLLE, *Le protestantisme français à la veille de la Révocation*, p. 127.

²³ Ch. BOST, *Les prédicants protestants*, vol. I, p. 36-39.

²⁴ M. FLOUTIER-FRANC, *Claude Brousson*, p. 5.

²⁵ On trouve aussi la graphie *Bâville*.

²⁶ R. POUJOL, *Le système de gouvernement de l'Intendant Basville*, p. 113 et suiv.

²⁷ A. COURT, *Claude Brousson*, p. 48.

Toutefois, Brousson poursuit son ministère qui sera confirmé à Lausanne en 1694.²⁸ En 1695, il rentre en France, mais quitte sa patrie peu de temps après, en 1696, pour passer une année en Suisse et à La Haye où il fait imprimer de nouveaux écrits.²⁹

Entre autres, Brousson publie en feuilles volantes ses *Lettres aux fidèles persécutés à l'occasion des saintes assemblées*, une *Instruction pour les Exercices de piété des Eglises réformées qui sont sous la Croix*, des *Considérations chrétiennes sur le rétablissement de la Jérusalem mystique*; des *Réponses aux objections qu'on faisait contre le rétablissement de l'Edit de Nantes* ainsi que de *Très humbles remontrances à toutes les Puissances protestantes sur le rétablissement des Eglises en France* (1697).³⁰

Le 14 août 1697, Brousson quitte pour la dernière fois sa famille, qui était à l'étranger depuis 1683. Le 18 octobre 1698, il est arrêté à Oloron. Le 30 octobre, à la demande de l'intendant Basville, il est transféré à Montpellier.³¹ Pendant son procès, il est accusé d'avoir été le principal auteur des articles du projet de 1683, appelant à la prise d'armes, ainsi que d'être rentré plusieurs fois en France pour inciter le peuple à la rébellion.

²⁸ A. COURT, *Claude Brousson*, p. 63.

²⁹ M. FLOUTIER-FRANC, *Claude Brousson*, p. 5.

³⁰ A. COURT, *Claude Brousson*, p. 72.

³¹ M. FLOUTIER-FRANC, *Claude Brousson*, p. 5.

En outre, il aurait soutenu un lien étroit avec Vivent³² dans le but de remettre au duc de Schomberg de s'introduire en France avec une armée étrangère. Quoique Brousson démentisse, il est condamné en tant que rebelle. Le 4 novembre, il trouve la mort sur l'échafaud.³³

1.2. La résistance non-violente : le projet de 1683

« Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes » (Actes 5, 29). Suivant ce slogan, qui deviendra plus tard le refrain de l'*Apologie du projet des réformez de France, fait au mois de mai 1683* (1684), Brousson et d'autres responsables décident finalement d'opposer une résistance non-violente à l'oppression royale.³⁴ L'année 1682 est d'une certaine manière décisive pour le projet de 1683 puisque l'oppression des pasteurs était devenu presque insupportable et que cette année était une année de record quant à la destruction des temples.³⁵

Le projet de résistance est étroitement lié au nom de Brousson. Autrefois, sous l'influence de son compagnon François Vivent, un des premiers à prêcher au Désert et à remplacer les pasteurs absents, le juriste avait été lui-même partisan de la lutte organisée pour délivrer le Midi.³⁶

³² On trouve aussi la graphie *Vivens*.

³³ A. BORREL, *Biographie de Claude Brousson*, p. 38-41.

³⁴ H. BOST, *Ces Messieurs de la R.P.R.*, p. 240.

³⁵ S. DEYON, *Du loyalisme au refus*, p. 150.

³⁶ A. COURT, *Claude Brousson*, p. 43.

Mais enfin, il avait abandonné l'idée de la lutte armée pour se consacrer exclusivement au seul ministère de la parole. L'interdiction de porter les armes pendant les assemblées clandestines devait devenir une caractéristique propre à Brousson.³⁷

Par suite d'interdictions grandissantes, le juriste Brousson et vingt-sept autres responsables d'Église élaborent au cours d'une assemblée clandestine à Toulouse, un programme contenant dix-huit articles pour sauvegarder la liberté de conscience. Toutes les Églises, même celles qui sont interdites, doivent se rassembler le 27 juin pour célébrer le culte réformé. Cependant, chaque provocation doit être évitée.³⁸ C'était peut-être la clause la plus importante qui marquait cette insoumission.

Pour répondre à cet appel, on devait se réunir ouvertement, « de façon à être remarquées afin que l'avis puisse en être donné à la Cour » (art. 5)³⁹.

L'assemblée des responsables adresse même une requête au roi pour l'en informer.⁴⁰ Il est prévu que toutes les Églises s'assemblent dans les temples et, lorsque ce n'est plus possible, dans des maisons, des jardins, des bois et des champs pour célébrer le culte réformé malgré toutes les interdictions et malgré la destruction d'une grande partie des temples.⁴¹

³⁷ A. COURT, *Claude Brousson*, p. 25.

³⁸ L. NÈGRE, *Claude Brousson*, p. 21-23.

³⁹ Ch. DELORMEAU, *L'affaire de Saint-Hippolyte*, p. 51.

⁴⁰ L. NÈGRE, *Claude Brousson*, p. 21-23.

⁴¹ H. BOST, *Ces Messieurs de la R.P.R.*, p. 240.

Le projet échoue. Déjà auparavant, les protestants s'étaient divisés en « politiques » et « zélateurs » qui se faisaient réciproquement des reproches d'être ou trop lâches ou trop hardis.⁴² En outre, l'effet du projet est diminué par le fait que les Églises ne s'assemblent pas le même jour.⁴³ Toutefois, ce qui trahit le plus les intérêts du projet est le fait que quelques-uns portent des armes pendant les assemblées. Des soldats interviennent; les protestants sont victimes de violences, de viols et de persécutions. Quelques pasteurs sont assassinés ; d'autres responsables s'enfuient.⁴⁴ Plus tard, Brousson conférera, en dépit de toute critique, une grande importance au mouvement de 1683.⁴⁵ Pourtant, dans son *Apologie* il critiquera la « fausse prudence » d'un grand nombre de protestants qui ont contribué à l'échec:

« [...] si nous eussions protesté hautement que nous ne pouvions éviter de suivre les mouvemens de nos consciences, & que nous étions en état de mourir, pour ne pas manquer à nôtre devoir envers Dieu, il en eût coûté davantage ; & peut être qu'il eût falu que quelqu'un de nous eût enduré le martyre, pour donner une preuve de nôtre zèle & de nôtre fermeté ; mais on n'eût pas voulu s'engager à faire mourir un grand nombre de personnes, & à renouveler toutes les inhumanitez [...] »⁴⁶

⁴² O. DOUEN, *Les premiers pasteurs*, vol. I, p. 106 ; Cf. aussi A. BORREL, *Biographie de Claude Brousson*, p. 5 et suiv.

⁴³ Suivant le projet de mai 1683, les pasteurs réunissent les croyants du 11 juillet jusqu'à la fin du mois d'octobre. S. DEYON, *Du loyalisme au refus*, p. 156.

⁴⁴ O. DOUEN, *Les premiers pasteurs*, vol. I, p. 105-114.

⁴⁵ S. DEYON, *Du loyalisme au refus*, p. 159.

⁴⁶ C. BROUSSON, *Apologie*, p. 116.

Même après cette défaite, qui force Brousson à fuir, il tiendra à l'idée de la non-violence ainsi qu'à l'espoir de pouvoir encore convaincre le roi. À la vision d'un changement non-violent s'ajoutera un autre élément constitutif pour la prédication de Brousson : la prophétie comme moyen d'expression pour l'espoir de la délivrance.

1.3. *La Manne Mystique du Désert*

Inspiré par la prophétie de Pierre Jurieu⁴⁷, Brousson donne d'expression à son espérance dans son livre de sermons *La Manne Mystique du Désert ou sermons, prononcez en France dans les Déserts & dans les Cavernes durant les ténèbres de la nuit & de l'affliction* (1689-1693).

« Si ceux-ci se taisent, les pierres mêmes crieront » (Luc 19,40) est l'épigraphe des trois volumes de ce livre. De toute façon, Brousson ne se taît pas. Au contraire : « Je suis du nombre de ces pierres que Dieu fait crier. », écrit-il dans sa *Défense dudit Sr. Brousson sur la susdite Lettre adressée à Messieurs les pasteurs réfugiés* (1688).⁴⁸ Et comme Brousson crie !

⁴⁷ En 1686, Brousson avait rencontré l'auteur de l'*Accomplissement des Prophéties*, le pasteur Pierre Jurieu. Cf. L. THEIS, *Claude Brousson en 1692*, p. 133. Ses interprétations du livre de l'Apocalypse semblent être inspirées par Jurieu, pour ne pas dire copiées sur lui.

⁴⁸ O. DOUEN, *Les premiers pasteurs*, vol. 1, p.153 et suiv.

Antoine Court, pasteur du Désert dès 1715, note : « Il ne se contentait pas de prêcher l'Évangile de vive-voix ; il prêchait encore par écrit. »⁴⁹

Sans repos, Brousson traverse le pays en prêchant trois à quatre fois par semaine pendant trois à cinq heures.⁵⁰ Il est bien clair que devant un tel nombre⁵¹ de prédications, Brousson a dû se répéter, et il est aussi clair que *La Manne Mystique* montre seulement un extrait de l'activité du prédicant.⁵² Cependant, ce livre de sermons est représentatif de la prédication broussonienne.⁵³ Au début, Brousson distribue ses prédications encore sous forme manuscrite.⁵⁴ Ce n'est qu'en 1695 qu'il fera les imprimer pendant son séjour à La Haye.⁵⁵

La Manne Mystique comprend une collection de vingt et un sermons des années 1689 à 1693⁵⁶, réunis en trois volumes comportant différents points capitaux. D'un côté, il s'agit de consoler un peuple désespéré en lui donnant une vision fondée sur les prophéties bibliques.

⁴⁹ A. COURT, *Claude Brousson*, p. 47.

⁵⁰ A. COURT, *Claude Brousson*, p. 45.

⁵¹ Brousson a prêché de 1689 à 1698, c'est-à-dire pendant neuf ans. Cf. Ch. BOST, *Les prédicants protestants*, vol. II, p. 442 et suiv.

⁵² D'après les indications contenues dans nos sources, les prédications de la *La Manne Mystique* ont été prononcées 127 fois.

⁵³ En tout cas, *La Manne Mystique* est représentative en comparaison avec les autres sermons qui sont encore conservés. Après étudier les autres prédications de Brousson, qui se trouvent aux Archives du Languedoc. Ch. Bost constate : « Il est en vain de chercher dans ces pièces inédites, des considérations nouvelles. » Ch. BOST, *Les prédicants protestants*, vol. II, p. 439.

⁵⁴ A. COURT, *Claude Brousson*, p. 43.

⁵⁵ E. MORGUE, *Étude sur la Manne Mystique*, p. 12.

⁵⁶ Chez E. Morgue on trouve une statistique sur le nombre des répétitions des prédications. E. MORGUE, *Étude sur la Manne Mystique*, p. 17 et suiv. ; cf. aussi l'annexe.

De l'autre, il s'agit de démontrer l'erreur de l'Église catholique, ce que Brousson fait d'une manière extrêmement polémique.⁵⁷

Dans l'*Avertissement* que fait l'imprimeur au lecteur, celui-ci annonce que, dans les deux premiers volumes, des sujets de doctrine et de piété seront traités tandis que le troisième sera réservé aux sermons pour la communion ainsi qu'aux sujets de piété afin de consoler les croyants.

Pourtant, les sermons ne s'adressent pas exclusivement aux croyants réformés mais « on espère encore de la grace du Seigneur, que les Fidèles de la Confession d'Ausbourg, qui jusqu'à cette heure n'ont pas voulu reconnoitre les Réformez de France pour leurs Frères, seront édifiez de la Doctrine pure, sainte & solide de ces Sermons [...] »⁵⁸ Sans cesse, Brousson veut convaincre les responsables politiques et religieux de la situation pénible que vivent les protestants français. Sans cesse, ils les appelle à la solidarité. Ainsi, *La Manne Mystique* accomplit également une fonction politique.

⁵⁷ Cf. aussi E. MORGUE, *Étude sur la Manne Mystique*, p. 16.

⁵⁸ Cf. BROUSSON, *La Manne Mystique*, vol. I, Avertissement

Charles Bost met en lumière deux traits caractéristiques de la prédication broussonienne que l'on trouve également dans les lettres⁵⁹ : une « assurance absolue du triomphe temporel de la vérité »⁶⁰ aussi bien qu'un « extraordinaire abus d'images »⁶¹ bibliques ce qui frappe en particulier le lecteur moderne.

Cette surabondance du « mystique » chez Brousson, qui apparaît déjà dans le titre de son livre de sermons et qui se manifeste en un véritable déluge de citations bibliques, sera le sujet principal de notre étude. (Nous reviendrons sur la signification du terme « mystique », cf. 3.2.)

1.4. Proposition pour la lecture

Lorsqu'on ouvre *La Manne mystique* les citations bibliques sautent aux yeux. Contrairement aux prédications modernes où l'on essaie de se concentrer sur peu de versets bibliques, le nombre de citations chez Brousson est tellement grand que l'on a du mal à s'en rendre maître. A première vue, il semble que Brousson ait feuilleté sa Bible pour combiner toutes les citations scripturaires qui lui plaisaient. Mais cela vaut la peine d'y jeter un deuxième regard.

⁵⁹ Ch. BOST, *Les prédicants protestants*, vol. II, p. 448.

⁶⁰ Ch. BOST, *Les prédicants protestants*, vol. II, p. 445.

⁶¹ Ch. BOST, *Les prédicants protestants*, vol. II, p. 446.

Peut-être s'apercevra-t-on que Brousson a choisi ses textes favoris. Mais on découvrira aussi qu'il y a une logique intrinsèque qui traverse son œuvre. Ce n'est pas sans raison que Brousson combine certains éléments qui forment pour lui des unités de sens inséparables. Le fonctionnement des éléments, à savoir des symboles, allégories, métaphores, figures qui se renvoient réciproquement, c'est ce qui fait en effet la « langue de Canaan » - une langue spécifique qui n'appartient qu'aux protestants au Désert.

Dans notre étude, il s'agira de révéler le fonctionnement et l'utilisation de la « langue de Canaan ». Nous proposons de lire la *Manne mystique* à partir des citations recensées dans ce corpus puisque celles-ci forment le centre des sermons autour desquelles tournent les interprétations du prédicant.

2. PRINCIPAUX THÈMES THÉOLOGIQUES

Dans cette partie, il s'agira de dévoiler les principaux thèmes théologiques développés par Brousson. Afin de ne pas nous perdre dans le déluge de ces thèmes, qui forment l'arrière-plan des prédications, nous nous baserons sur une étude statistique qui montre le choix que Brousson a fait lui-même parmi les livres bibliques.

2.1. Statistique des livres bibliques

N°	AT	Ch.	V. (Serm.)	Occ.	N°	AT	Ch.	V. (Serm.)	Occ.	
15	Gn	3	22-24 (XX)	16	18	Lv	8	9 (XII)	10	
		4	9 (III) 15 (V)				11	3 (III)		
		11	7 (III)				8	8 (III)		
		17	10.13 (XV)				45	45 (XII)		
		28	15 (XIII)				14	39-45 (IX)		
		31	19.30 (IV)				17	3.4 (II) 7 (IV,XI)		
		32	26-28 (XIII)				21	6.8.17.22 (XX)		
		33	20 (XV)				24	16 (IX)		
		37	9.10 (XII)							
		40	12 (XV,XVIII) 18 (XV,XVIII)							
		41	26 (XV,XVIII)							
9	Ex	3	7-8 (I)	24	26	Nb	14	42 (VI)	1	
		12	5 (XVIII)		18	Dt	4	2 (II,XI)	10	
		6	6 (XVIII)		15.16	15.16 (III,IV)				
		7	7 (XVIII)		12	32 (II)				
		8	8 (XV)		18	18.19 (XVIII)				
		8.9	8.9 (XVIII)		27	15 (III,IV)				
		10	10 (XVIII)		28	25-26.29-32.43.45. 53.65-67 (IX)				
		13	13 (XII,XVIII)		32	21 (IV)				
		14.26.27	14.26.27 (XV)		26	Jos	22	19.29 (II)	1	
		24-27.42	24-27.42 (XVIII)		23	Jg	6	24 (XV)	4	
		27	27 (XVIII)		17	2.3 (IV)				
		43.48	43.48 (XVIII)		5	5 (IV)				
		17	15 (XV)		13	13 (IV)				
		20	4.5 (III,XVI)		26	1 S	16	14 (VI)	1	
		5	5 (XII)		26	2 S	7	13-15 (VII)	1	
		28	36 (XII)		25	1 R	6	17 (XII)	2	
		29	18 (X)		5	5 (IV)	18	21 (IV)		
		32	1 (XVII)		34	6.7 (VI,VIII)				
		5	5 (IV)		37	11 (XV)	-	2 R		-

Nº	AT	Ch.	V. (Serm.)	Occ.	Nº	AT	Ch.	V. (Serm.)	Occ.
4	Es	1	2-4 (IX) 5-7 (IX) 9 (IX,XX) 11.14-18 (IX) 18 (XIII,XXI) 19.20 (IX) 21 (I)	71	12	Jr	5	3 (IX,XIV) 3-7 (XX) 5.7 (VII) 9 23.24 (XVI)	19
		2	8.9 (IV)				15	7 (IX)	
		3	16-26 (XII)				16	10 (IV) 4 (IX)	
		4	3.4 (XII)				17	5 (I) 5.7 (VII) 9 (X) 10 (X)	
		5	4-6 (IX)				18	7-10 (XIV)	
		6	3 (I)				23	1 (XII) 6 (XVI,XXI)	
		10	5 (VII) 5.6 (VI)				48	10 (X)	
		11	2 (XVI)				51	6.45 (VIII) 45 (XIV)	
		13	6.9 (IX) 19.20 (VII)		10	Ez	3	1 (XXI)	23
		14	3 (XVI)				8	5 (XII) 10 (XII,XV,XXI) 10.11 (XII) 14 (XII) 16 (XII)	
		26	4 (VI)				9	1 (XII) 4-7 (XII) 5.6 (VI)	
		33	1 (VII)				14	13.14 (XII) 20.21 (XII)	
		36	7 (II)				15	2-4 (XII)	
		37	36 (XIII)				16	6.7 (III)	
		41	10 (XIII) 11-13 (XIII) 14 (I,XIII)				18	21.22.24 (XIV)	
		43	1.2 (I) 1-6 (XIII) 7.21 (X)				33	11 (VI,X,XIII,XV, XX)	
		44	6 (XII)				37	11 (XVIII,XV)	
		47	1.11 (VII) 6 (VII)		20	Os	2	2 (I) 16 (IV)	7
		48	12 (XII)				4	11.12 (XV) 15 (IV)	
		49	4.5 (XIV) 6 (XIV) 9.10 (VII) 14.15 (VI) 14-17 (VII) 15 (XII)				5	14.15 (VI)	
		51	3 (VII) 17.18.21-23. 52,1-3 (VII)				6	1.2 (VI)	
		53	1 (XIV) 4-6.11 (XVIII) 5 (XXI) 7 (XVIII) 8 (XVIII,XIX)				12	3.4 (XIII)	
		54	6-12 (VI)		25	Jl	2	12.13 (VI,XVII)	2
		55	1 (XXI) 1-3 (XXI) 6 (VII) 7 (VI,XVII)		26	Am	5	18.19 (IX)	1
		57	21 (VI,XI,XII,XIV)		26	Ab	1	12 (VII)	1
		58	2 (IX,X) 3-8 (IX)		26	Jon	3	4 (XIV)	1
		59	15 (XIII)		24	Mi	6	3 (VI) 9 (XX)	3
		60	7 (II)				7	1-10 (VII)	
		61	1-4 (VII)		-	Na			-
		62	6.7 (VIII)		26	Ha	2	3 (VII)	1
		63	4 (XII) 9 (VI)		22	So	1	5 (IV) 5.7 (XI) 14-17 (XI)	5
		64	6 (XVIII)				2	1.2 (XI) 3 (XI)	
		65	1 (XIV) 2.3 (XIV)		-	Ag			-
					25	Za	2	8 (VI) 9 (I)	2
					22	Ml	3	1 (XVI) 2 (XI) 18 (XI) 19 (XI) 19-21 (IX)	5

Nº	AT	Ch.	V. (Serm.)	Occ.	Nº	AT	Ch.	V. (Serm.)	Occ.			
5	Ps	1	2 (III)	70	19	Ct	2	10-13 (I)	9			
		2	6 (I)				14 (I,VIII,XIV)					
		8	5 (I)				5	1 (VIII) 2-(XX) 2-7 (VIII)				
		14	1 (I)				6	5 (I)				
			3 (XV,XVI)				8	6.7 (X)				
			4 (XXI)				26	Ec		9	5.6 (II)	1
		18	7-9.16-18 (VIII)				24	Lm		1	12.13.16 (VI)	3
		20	7.8 (VII)				3	32 (I)				
		22	12 (III)					37.38 (VI)				
		23	1 (III) 4 (III)		-	Est			-			
		24	3 (I)		14	Dn	16	2	32-35 (XI)			
		27	1 (XI) 1.3 (XIII) 8.9 (XX) 10 (VI,XII) 10.14 (III) 14 (VII)					34.35 (XI)				
		30	5 (XXI)					38 (XV,XVIII)				
		32	1.2.5.6 (XXI) 5.6 (VI,XV)					3	15.17.18 (XIII)			
		33	10-12.18.19 (VII) 12 (XIII)					7	25 (XIII)			
		34	8 (XX) 15 (VII) 19 (XI,XIII,XIV)					3	3 (V,XI)			
		40	7-9 (XVI,XVIII)					7	3.4 (V)			
		42	1.2 (XVII) 2 (XX)						13.14 (XI)			
		44	22 (III)						17 (V)			
		45	8 (XVI)						23 (XI)			
		46	1-5 (XI)					8	23.24 (V)			
		50	3 (XI) 15 (I,III,VII,XII, XIII,XIV) 16-22 (IX)		11	25 (XV)						
						8	24 (I)					
							31 (XIV)					
						-	Esd		-			
						26	Ne	9	20 (XLX)	1		
						-	1 Ch			-		
						24	2 Ch	11	15 (IV,V,XI)	3		
						Total			320			
		19	Jb		7	1 (XIII)	9	21	Pr	1	24-28 (VIII,XII)	6
					9	2.3 (XV,XXI) 3 (XVI) 12 (VI)						
					14	21 (II)						
					16	9 (VI)						
					33	16-30 (IX)						
					36	8-12 (IX)						
											24	
			28	13 (VI,XV,XXI)								
-	Rt											

N°	NT	Ch.	V. (Serm.)	Occ.	N°	NT	Ch.	V. (Serm.)	Occ.				
3	Mt	1	21 (XVI)	102	17	Mc	1	15 (XIV,XVI,XVII)	11				
		3	3 (XX) 11 (X)				5	34 (XXI)					
		4	10 (III,IV,XI,XII, XVI,XXI)				9	13 (XXI) 23 (I) 29 (XXI)					
		14 (XI)	10				17-21 (X) 17.18 (XXI)						
		5	6 (II,XV,XVII, XVIII,XX,XXI)				14	24 (XV,XIX)					
		9 (I) 10 (XI,XIII)	12				Lc	10		16 (VIII,XX)	19		
		16 (VI,X,XVI)						11		2 (III,VII,X,XI,XII, XVI)			
		6	24 (IV) 33 (X)				12	48 (XII)					
		7	16 (III,XIII) 20 (V)				13	1-3 (XX) 24 (XX)					
		9	4.5 (V)				15	18.19 (VI,XXI)					
		13 (II,XV,XXI)	18				13 (XV,XXI)						
		27 (VIII) 28 (I)	21				28 (XI)						
		10	32.33 (III) 37 (VIII,X)				22	20 (XIX)					
		38 (III,XIV)	24				25.26 (III) 39 (XV)						
		11	12 (X) 21.22 (XIV) 21-24 (VI)				1	Jn		1		1-3(X) 1-4 (II) 9 (II)	128
		25 (XXI) 25.26 (III)	16 (II, IV) 17 (II)										
		28 (II,III,IV,XV, XVII,XVIII,XIX)	23 (XVIII)										
		28 (XXI)	25-27 (XVIII)										
		29 (I,XVIII)	29 (XIII,XVI,XVII, XVIII,XXI)										
		30 (XXI)	3		3 (XI,XV,XVII, XVIII,XX,XXI)								
		12	43-45 (XIV)		4 (XIX) 5 (II)								
		13	4 (XIV,XX) 5 (XIV,XX) 7 (XIV,XX)		6-8 (XI)								
		13 (XVII) 20 (X)	16 (XVI,XVII,XXI)										
		20.21 (X)	18 (XVII)										
		15	9 (II)		20.21 (III)								
		14 (III)	29 (XVII,XX)										
		17 (XII,XV,XXI)	36 (XVII)										
		16	3 (XI) 24 (III)		4	10 (XX,XXI) 11 (XIX)							
25 (XIV)	34 (XX,XXI)												
17	20 (I)	5	2-4 (XXI) 39 (III)										
18	20 (XI)	6	26.27 (XVII)										
22	14 (XIV,XX)	28 (XVII)											
23	2.3 (III) 37 (X) 38 (VI)	29 (XVII)											
24	6.7 (XIV) 9.21.22 (XIV) 10-13 (XIV)	30.31 (XVII)											
13 (XIV)	32.33 (XVII)												
15 (XIV)	34 (XVII,XIX)												
16-18 (XIV)	35 (XVII,XIX, XVIII)												
19 (XIV)	35.47 (XXI)												
23.26.25 (XXI)	47 (II,XVII)												
26.25 (III)	51 (XVII,XVIII)												
25	12.13 (VIII) 30 (X)	53.54 (XIX)											
26	11 (XV,XXI) 27 (XV)	54 (XIX,XX,XXI)											
28 (XVII,XIX)	55 (XVIII)												
29 (IV,XV,XIX)	60 (XIX)												
39 (XVI)	63 (III,XV,XVII, XVIII,XIX,XX,XXI)												
27	46 (XVIII)	68 (XVII)											
28	18 (II) 20 (XI)	7	37 (XXI) 46-49 (III)										
		8	44 (XIII,XIV) 46.47 (XVIII) 47 (III) 56 (I)										

N°	NT	Ch.	V. (Serm.)	Occ.	N°	NT	Ch.	V. (Serm.)	Occ.
	Jn	10	4 (III) 4.5 (XXI) 7 (XVII) 9 (XII) 11 (XVII,XVIII) 17 (XVIII) 18 (XVI) 28.29 (XIII)			Rm	10	4 (XXI) 9 (III) 10 (III,IV) 14 (II,XII) 17 (II)	
		11	41 (XI)				11	17 (XVII)	
		12	31 (XI) 48 (II,XI)				12	1 (X,XIX)	
		13	35 (I,XIII,XXI)				14	23 (II)	
		14	6 (II,III,IV,XII, XVI,XVII,XVIII, XXI) 13 (IV) 13.14 (XVI,XXI) 23 (III,XX)				15	4 (XIII) 25.3 (II) 31 (I) 33 (I)	
		15	1 (II,XV,XVII, XVIII) 5 (III,XVII, XX) 10 (III) 13 (VIII) 19 (VII)				16	1 (II)	
		16	7 (XXI) 11 (V) 23 (II,IV,XXI) 23.24.26 (XVI) 28 (XV,XXI) 30 (X) 33 (XI)		6	1 Co	1	26-28 (III) 27-29 (XVI) 30 (II) 30.31 (XVI) 31 (III)	58
		17	1 (XI) 3 (II) 6 (XVI) 20.21.23 (XX) 24 (III,XVI)				2	9 (XIV) 10 (XIV) 14.12 (II) 14 (XIV,XVI)	
13	Ac	1	9 (XV)	18			3	11 (XVII) 18.19 (XVI)	
		3	14 (XII,XVI,XVIII, XXI) 21 (XV,XIX)				4	6 (XVIII) 7 (XVI)	
		4	12 (II,III,IV,XVI, XXI)				6	15 (XVII) 17 (XX) 20 (IV)	
		9	4 (VI,VIII)				10	1-4 (XIX) 4 (XV,XVIII) 14-20 (XIX) 16 (XV,XX) 16.17 (IV,XIX) 17 (XVII,XXI) 18 (IV,XIX) 19.20 (XI) 19-21 (IV) 21 (XVII,XXI) 23.24 (XIX) 23-25 (XV) 24 (XV,XVII,XIX) 24.25 (XVIII) 25 (XV) 26 (XV,XVIII) 26-28 (IV,XIX) 26-29 (XV) 28 (XVIII) 28.29 (XVII) 27.29 (XVIII,XIX, XXI)	
		14	22 (XIV)				11	23 (III) 21 (III) 22 (III) 26 (III)	
		15	3 (II)				15	19 (XVII) 45 (II)	
		20	7 (XVIII) 20 (XVII)				16	1 (II)	
6	Rm	1	25 (IV,XII,XVI)	64			1	1 (II)	30
		2	3-6 (VI,VIII) 4-6 (XII) 20 (XIII)				3	6 (XVII) 7.9 (XVII)	
		3	8 (XVI) 10 (XVI,XXI) 24 (XVI,XVIII, XXI) 25 (XVIII)				4	3.4 (III) 4 (V,XI, XIV) 17 (XIII)	
		4	25 (XVIII,XXI)				5	17 (XVII) 20 (VIII,X,XX)	
		5	1 (XVI,XVII,XVIII) 3 (XIV) 5 (XXI) 8-10 (XVIII) 12 (XVIII) 19 (XVI)				6	2 (XV) 14-16 (IV,XII,XVII, XIX,XXI) 14-18 (III,V) 17.18 (IV,XII)	
		6	2 (III,XXI) 4 (XX) 5 (XVII, XX) 6.7 (XVII) 8 (XX) 9 (XIX) 23 (XVI)				9	16 (XII)	
		8	1 (XVIII) 9 (II,III,XXI) 11 (XIX) 15.16 (III,XIX) 15-17 (II,XV,XVII, XX) 18 (VIII,XIII) 34 (XVI)		8	2 Co			
		9	25 (XX)						

N°	NT	Ch.	V. (Serm.)	Occ.	N°	NT	Ch.	V. (Serm.)	Occ.	
2	Ap	1	3 (V) 6 (XII) 20 (XV,XVIII)	111		Ap	13	1-2 (V) 2 (I,III,XI) 3.4 (V,XI) 4 (I,V,XI) 8 (IV,XIX) 10 (VII) 11 (V)		
		2	7 (XIV) 10 (XIV) 17 (XIV) 23 (X) 26-28 (XIV)				14	9-11 (V) 13.14 (XIV)		
		3	5 (XIV) 6 (X) 11 (IX) 11.12 (XIV) 12 (XII) 15.16 (X) 15-19 (XX) 17.18 (XIV,XXI) 17-19 (X) 20 (VIII,XVII,XX,XXI) 21 (XIV)				16	4.6 (XII) 8 (XII) 13 (V)		
		5	5 (XVII,XVIII) 8 (II)				17	1 (I) 2 (XV) 5 (I,II,XX) 6 (I,II) 7.9 (XI) 9 (V,XV,XVIII) 10 (V,XI,XV,XVIII) 11 (XVIII) 12 (XV,XVIII) 13 (V) 14 (V) 15 (V) 16.17 (XI) 18 (V,XI)		
		7	2.3 (XII) 3 (XII) 14 (XVIII,XX,XXI)				18	2 (V,XV) 4 (II,III,V,XII,XIV,XV) 4.5 (VII,XIV) 7-8.24 (I)		
		8	3.4 (II) 4 (II)				20	2 (V) 4 (XII) 6 (VII,XVII)		
		9	1 (X) 1.2 (V) 3.4 (XII) 11 (V) 20 (V,XI)				21	8 (X)		
		11	3 (VII) 7 (V) 8 (XII)				22	3.4 (XII) 13 (XII)		
		12	1-5 (V) 1.14 (XIV) 3 (V) 9 (V) 12 (V,VII,XI) 13 (I)			Total				703

N° Classement par nombre d'occurrence
 AT Livres de l'Ancien Testament
 NT Livres du Nouveau Testament
 V. Verset biblique
 Serm. Sermon
 Occ. Occurrence des citations
 I (p. ex.) Thème de prédication
 en romains Citations explicites
 en italiques Citations implicites

2.1.1. Remarques

- 1° Dans *La Manne Mystique*, on trouve des citations explicites et des citations implicites. Explicite veut dire que Brousson dit qu'il cite et qu'il indique quelquefois le livre, le chapitre et même le verset biblique. Ces passages sont pour la plupart écrits en italique. Implicite veut dire que Brousson paraphrase un texte biblique ou qu'il donne des indications sans citer le texte explicitement. (Probablement, il cite de mémoire.) Dans notre statistique, nous avons compté le nombre de citations et hiérarchisé les livres indépendamment de leur caractère explicite ou implicite.
- 2° Parfois, Brousson donne des indications précises qui ne correspondent pas aux textes bibliques. (Par exemple, il confond souvent Ésaïe et Jérémie.) Il cite probablement de mémoire. Dans ces cas-là, nous nous sommes permis de donner le passage précis.
- 3° Parfois, le découpage en versets diffère du découpage actuel, ce qui est le plus souvent le cas dans les Psaumes. Comme nous ne savons pas quelle Bible Brousson a utilisé, nous avons donné les références selon le découpage de la TOB.

4° Quant aux Synoptiques, il n'était pas toujours facile d'attribuer les textes parallèles à un évangile précis. Nous nous sommes orientés selon la préférence qu'a Brousson pour l'évangile de Matthieu. En outre, pour quelques textes connus (par exemple, le Notre Père ou la parabole du semeur) Brousson donne une indication précise pour un certain évangéliste. Si l'on compare le texte cité avec une Bible d'aujourd'hui, le texte conviendrait mieux à un autre évangile. (Nous supposons que la Bible de Brousson contenait des adaptations pour les textes connus.) Dans ces cas-là, nous avons pris les indications faites par Brousson.

5° Brousson ne cite pas toujours tout un verset, mais prend quelquefois seulement de petits extraits ou seulement peu de mots (par exemple, « le Saint et Juste » ou « le prince de ce siècle »). Ces citations, elles aussi, se trouvent dans notre statistique.

6° Le prédicant a tendance à répéter les citations plusieurs fois dans un seul sermon. Dans notre statistique, nous avons seulement compté combien de fois une citation apparaît à travers les sermons sans compter les répétitions faites dans un seul sermon.

7° Parfois, les versets différents d'un chapitre sont combinés, sans se suivre nécessairement (par exemple, les versets 7, 8 et 24 du chapitre 18 du livre de l'Apocalypse, Serm. I). Dans ce cas-là, nous avons donné la combinaison en la comptant comme une seule citation. Ailleurs, Brousson combine deux passages de livres différents (par exemple, Marc 9,23 et Matthieu 17,20, Serm. I). Dans notre statistique, les deux passages apparaissent comme deux citations.

8° Il reste quelques passages dont il n'est pas aisé de savoir s'il s'agit de versets bibliques (que nous ne pouvions pas trouver dans une Bible d'aujourd'hui). Peut-être Brousson parle-t-il simplement d'une manière biblique. Ces passages ne se retrouvent pas dans notre statistique. On ne trouve pas non plus les allusions à quelques mots précis que Brousson fait d'une manière assez vague. (Par exemple, lorsqu'il dit que l'image de la lune se trouve dans les Psaumes, le Cantique des Cantiques et dans d'autres livres ; Serm. I.)

2.1.2. Interprétation

Brousson prend la plupart des citations dans le Nouveau Testament (plus du double en comparaison avec celles prises dans l'Ancien Testament : 703 contre 320).⁶² Les trois livres qu'il cite le plus souvent sont l'évangile selon Jean (128 fois), le livre de l'Apocalypse (111 fois) et l'évangile selon Matthieu (103 fois).

Ce choix indique déjà l'importance du Christ pour la théologie de Brousson. En outre, son choix donne un aperçu de la vision eschatologique du prédicant. Les textes de l'Ancien Testament qui intéressent Brousson sont le livre d'Ésaïe (71 fois), dont Brousson transmet les prophéties et les exhortations directement au peuple huguenot, aussi bien que le livre des Psaumes (70 fois)⁶³, qui témoignent d'une confiance absolue en Dieu et qui représentent une certaine marque d'identité du peuple huguenot, puisque le chant de psaumes représente à la fois un geste communautaire et interdit.

⁶² Contre A. Angelras qui maintient que Brousson emprunte la plupart des textes aux Prophètes et à l'Apocalypse. Cf. A. ANGELRAS, *Claude Brousson*, p. 83. Pour Brousson, le rôle de Christ est encore plus important que la polémique.

⁶³ O. Douen remarque: « Parmi les psaumes qu'il [Brousson] invitait les fidèles à chanter durant la désolation de l'Église, vingt-deux renferment quelques malédictions ; mais il a omis le CIX, le pire de tous. Malgré sa profonde vénération pour l'Écriture sainte, il semble que les vœux abominables du psalmiste contre ses ennemis lui causaient quelque émotion. » O. DOUEN, *Les premiers pasteurs*, vol. II, p. 375. Dans ce cas particulier, Brousson semble avoir donné la préférence à la signification des Psaumes pour l'Église réformée au lieu de se servir des textes pour polémiquer contre les adversaires.

Ces livres sont suivis par des lettres : Lettre aux Romains (64 fois), Première lettre aux Corinthiens (58 fois), Lettre aux Hébreux (49 fois) et Deuxième lettre aux Corinthiens (28 fois). À l'aide de ces lettres, Brousson tente de montrer la signification symbolique du Christ en ce qui concerne sa mort, la Sainte Cène et les conséquences pour les croyants. Mais ce n'est pas seulement le choix des livres qui nous intéresse. Pour dévoiler les principales pensées théologiques, qui forment l'arrière-fond de la « langue de Canaan », il est aussi important de savoir quelles sont les citations qui réapparaissent le plus souvent dans les sermons.

« *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillez & chargez, & je vous soulagerai.* ». (Matthieu 11,28) et « *Je suis le chemin, la Vérité, & la vie : personne ne vient au Pere que par moi.* » (Jean 14,6) sont les citations que Brousson utilise le plus souvent dans les différents sermons (8 fois, dont 1 fois comme thème de prédication) – sans compter les répétitions dans les sermons particuliers. Ce choix correspond à la hiérarchie des livres bibliques et témoigne en même temps de la vision christocentrique chez Brousson. Ces citations sont suivies par « *Quelle communication y a-t-il de la lumière avec les ténèbres ?* » (2 Corinthiens 6,14 ; 7 fois) et « *C'est l'Esprit qui vivifie : la Chair ne sert de rien* » (Jean 6,63, 7 fois) – passages qui montrent la vision dualiste du prédicant (cf. 2.2.).

D'autres passages que Brousson cite souvent sont : « *invoque-moi au jour de la détresse, je t'en tirerai hors, & tu me glorifieras.* » (Psaume 50,15 ; 6 fois) et « *Ceux qui ont faim & soif de justice, sont bienheureux ; car ils seront rassasiés.* » (Matthieu 5,6 ; 6 fois) ainsi que le slogan « *Sortez de Babylone, mon Peuple, afin que vous ne participiez point à ses pechez, & que vous ne receviez pas de ses playes.* » (Apocalypse 18,4, 6 fois). Par cela, les fidèles sont exhortés à se tourner entièrement vers Dieu.

Nous l'avons vu, le choix des livres bibliques et des citations reflète les éléments principaux de la théologie de Brousson – dualisme, christocentrisme, retour à Dieu - que nous voulons analyser dans la partie suivante.

2.2. Un dualisme radical

2.2.1. La double prédestination

« Vous êtes la Génération élüe, la Sacrificature Royale, la Nation Sainte, le Peuple acquis ; afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés, des tenebres à sa merveilleuse lumière (1 Pierre 2,9). »⁶⁴

Ainsi Brousson rappelle à son auditoire sa détermination. Cependant, « la plupart de nous ont vécu comme des Payens. »⁶⁵

⁶⁴ Sermon VI, p. 223 et suiv. I. Sermon XI, p. 138 II. Sermon XII, p. 177 II. Sermon XV, p. 32 III. Sermon VI, p. 224 I.

Le prédicant évoque un rapport direct entre élection et comportement. Si l'on fait partie des élus, on est obligé de se comporter ainsi. Puisque le peuple protestant a vécu « comme des Payens », il doit en subir maintenant les conséquences : il est livré à la persécution. Dieu lui-même l'a ordonnée afin de purifier son peuple du péché :

« [...] lors qu'elle [l'Église Réformée] est persécutée par ses ennemis, elle doit considérer que c'est Dieu qui le permet ainsi, afin de la sanctifier, d'exercer sa foi & sa patience, & de lui donner l'occasion de le glorifier. »⁶⁶

Uniquement dans le cas où c'est Dieu lui-même qui a décidé les siens à la souffrance, la persécution a un sens. Elle n'est pas inutile, mais devient plutôt un signe d'élection. Brousson réinterprète la situation historique à l'aide de la Bible : Le jugement de Dieu ne commence-t-il pas par sa maison ?⁶⁷ Dieu ne châtie-t-il pas ceux qu'il aime⁶⁸ pour leur bien⁶⁹ ? Sa logique est la suivante : Dieu ne s'occupe que de ceux qu'il veut sauver – y compris sous forme de châtiment. Celui « qu'il veut laisser périr [...], il le laisse courir à travers champ, jusques à ce qu'il l'accable de ses fleaux, & qu'il le précipite dans l'Abîme. »⁷⁰

⁶⁶ Sermon. I, p. 18 I.

⁶⁷ I P 4,17 : Sermon. VI, p. 209/I, Sermon. XII, p. 179/II.

⁶⁸ He 12,6 : Sermon. XX, p. 213/III ; Ap 3,19 : Sermon. X, p. 95/II, Sermon. XX, p. 207 III.

⁶⁹ He 12,10 : Sermon. VII, p. 249 I, Sermon. XX, p. 213 III.

⁷⁰ Sermon. XIV, p. 251 II.

La souffrance à laquelle les protestants sont livrés n'est pas seulement la conséquence de leur péché, mais « c'est [aussi] par ce moyen que Dieu est glorifié, que son Eglise est édifiée, & que son Règne, est avancé. »⁷¹

En tout cas, Brousson essaie de donner une signification à la misère qui est celle de ses contemporains. C'est ainsi que se manifeste l'élection des huguenots.

Mais toute élection est vidée de sens, comme Calvin l'avait remarqué déjà un siècle avant, s'il n'y a pas de réprobation.⁷² Par conséquent, il existe une double prédestination : la prédestination des uns au salut et celle des autres à la mort.⁷³ Pour Brousson, le peuple huguenot forme une élite choisie au milieu d'une masse perdue :

« Il nous avoit choisi pour son Peuple. Il nous avoit donné la connoissance de sa Vérité, pendant qu'il avoit laissé dans l'erreur & l'égarement une infinité d'autres personnes qui n'étoient pas plus indignes que nous de ses graces. »⁷⁴

Seul un petit nombre de ceux qui sont appelés sera sauvé.⁷⁵ Cela veut dire que l'évangile n'atteint pas tout le monde. Et même si Dieu l'a révélé à l'Église Réformée, seuls les membres qui persévèrent jusqu'à la fin seront participants au salut.

⁷¹ Serm. XIV, p. 251/II.

⁷² « Nam primo certe inter electos et reprobos mutua est relatio, ut stare electio, de qua loquitur, nequeat, nisi fateamur Deum certos homines, quos illi visum est, ab aliis segregasse. » I. CALVINI, *De Aeterna Dei Praedestinatione*, p.41.

⁷³ J. CALVIN, *Institution de la Religion chrétienne*, vol. III, art. XXI, p. 393.

⁷⁴ Serm. VI, p. 223 I.

⁷⁵ Mt 22,14 : Serm. XIV, p. 258 II, Serm. XX, p. 220 III.

Par contre, les apostats et les tièdes seront exclus :⁷⁶

« [...] le Salut n'est que pour ceux qui perséverent dans la foi & dans l'obéissance aux Commandemens de Dieu. Mais hélas ! qu'il y a peu de personnes en ce dernier & malheureux tems, qui fassent paroître cette sainte persévérance ! »⁷⁷

Tandis que Dieu délivrera ceux qui lui sont fidèles, les infidèles seront condamnés:

« Ce Grand Dieu délivrera bien ceux qui lui sont fidèles, & qui souffrent pour son S. Nom : mais par les fleaux de sa Vengeance il fera périr tous les pécheurs endurcis. »⁷⁸

Même si les données historiques ne semblent pas être en faveur des protestants, les adversaires n'ont aucune raison de s'en réjouir. Dieu a élu les faibles⁷⁹ et après avoir fini par la punition de son peuple, il se tournera contre les adversaires de celui-ci. Dieu lui-même protégera les siens.⁸⁰ Ici, à la pensée de l'élection s'ajoute la pensée de la providence. Pourtant, les élus ne doivent pas se reposer sur le conseil éternel de Dieu. Les croyants doivent répondre à cette grâce par des « œuvres dignes d'une véritable repentance, c'est-à-dire, des œuvres de justice, de sainteté, de charité, & de piété [...] »⁸¹. Car c'est dans les œuvres que se manifeste la « vraie foi »⁸² qui, à son tour, est la condition de salut.⁸³

⁷⁶ Cf. aussi **Ap 21,8** : Sermon. X, p. 95 II.

⁷⁷ Sermon. XIV, p. 265 II.

⁷⁸ Sermon. XIV, p. 266 II.

⁷⁹ **I Co 1,26-28** : Sermon. III, p. 80 I. Sermon. XVI, p. 59 II.

⁸⁰ **Es 41,11-13** : Sermon. XIII, p. 204 II ; **Mi 7,7-10** : Sermon. VII, p. 234 et suiv./I.

⁸¹ Sermon. XIV, p. 269 II.

⁸² Sermon. XV, p. 33 II.

⁸³ Sermon. XIV, p. 265 II.

En outre, le temps presse pour manifester sa foi, puisque « ce Grand Dieu se hâte de se choisir un autre Peuple, qui lui sera plus fidèle & plus agréable. »⁸⁴ Par conséquent, la grâce divine semble être un bien éphémère qui doit être sauvegardé. Élection et réprobation aussi bien que leur manifestation se déroulent à la fin du temps et doivent, par conséquent, être considérés sous un aspect eschatologique. Brousson se sert de ce concept afin d'exhorter les protestants à persévérer. Les croyants doivent répondre à la grâce de Dieu ; l'élection exige un comportement précis de ceux-ci. Seuls les courageux et zélés seront sauvés, seuls ceux qui persévèrent manifestent ainsi leur élection. Tous les autres ne montrent que leur réprobation. La doctrine de la double prédestination a des conséquences pour la vision du monde de Brousson. Il est divisé en deux camps : le parti des élus et celui des rejetés. En outre, élection et réprobation se décident en la personne du Christ puisqu'il fait grâce aux élus qui, à leur tour, doivent y répondre par leur foi et leur obéissance. Mais pour être capables de la foi et de l'obéissance, les croyants doivent d'abord se repentir et retourner vers Dieu. Dans les parties suivantes, nous analyserons en détail ces conséquences évoquées par la doctrine de la double prédestination.

⁸⁴ Sem. X, p. 107 II.

2.2.2. Les oppositions structurantes

À partir de la doctrine de la double prédestination, Brousson divise le monde en deux camps qui se trouvent dans un « combat continuel »⁸⁵, un parti des « bons », des élus, et celui des « méchants », des réprouvés. Ces oppositions donnent une certaine structure aux sermons. Brousson démontrera la tension perpétuelle entre le côté des fidèles et celui des infidèles. Dans de longues exhortations, le prédicant fait appel aux croyants à se décider une fois pour toutes à quel parti ils veulent appartenir. Il n'y a que cette unique alternative. Car les « tièdes », c'est-à-dire ceux qui ne s'engagent ni pour les « bons » ni pour les « méchants », seront rejetés.⁸⁶ Le système élaboré par Brousson semble être caricatural et trop simple. Mais on ne doit pas oublier la situation historique dans laquelle Brousson compose ses sermons. On ne doit pas non plus oublier sa biographie. En tant que juriste, il est familiarisé avec la rhétorique mais pas avec les outils d'une exégèse fondée. En outre, il s'agit de convaincre un public simple et intimidé par les oppressions royales et non tenir des conférences scientifiques. Par conséquent, Brousson réinterprète « simplement » ce qu'il trouve dans sa Bible à partir des données de la situation historique.

⁸⁵ Serm. XIV, p. 271 II.

⁸⁶ Cf. « La réjection des tièdes », Serm. X, p. 77-111 II.

Son interprétation le mène à la vision d'un « combat continu » en cinq confrontations : Les fidèles, les protestants, sont opposés aux infidèles, les catholiques. Les pasteurs, en fonction de « bergers » des fidèles, font face aux prêtres. En outre, Christ, en tant que chef des fidèles, répond au pape ou à « l'antéchrist » – ici, le nom montre déjà l'opposition. Les anges, les messagers de Dieu, sont les adversaires des démons, des serviteurs de Satan. Et en fin de compte, Dieu même est opposé à Satan.⁸⁷ Cependant, ces antagonismes ont été suscités par le parti de Satan. Le parti de Dieu est forcé à se défendre. Ici réapparaît le leitmotiv de la non-violence, puisque les fidèles ne se défendent pas eux-mêmes. C'est Dieu qui répond pour eux à l'attaque du parti adverse.

Le système d'oppositions que Brousson construit est à la fois complexe et simple. À chaque niveau, tant au ciel que sur la terre, il n'y a que deux côtés. Pour prouver qu'il n'y a pas d'alternative entre les deux, Brousson s'appuie sur la Bible.

Là où il constate un « manque » dans les passages bibliques, il réinterprète les passages donnés - mesuré selon les critères de l'exégèse moderne, d'une manière assez douteuse - ou alors, il se sert du moyen de la polémique.

⁸⁷ Quelquefois, Brousson mélange les oppositions Christ - pape et Dieu - Satan. Cela est dû aux citations utilisées mais également à la théologie que Brousson en déduit (p. ex. 2 Co 6, 15 ou l'opposition évoquée entre le « Royaume de Dieu » et le « Royaume du Démon » dans le Serm. XI).

Ici apparaît aussi une discordance importante dans l'interprétation broussonienne de la Bible. Lorsque le prédicant interprète les textes qu'il applique à la situation des fidèles, il prend les textes parfois presque à la lettre, comme des promesses directement faites aux protestants français, tandis qu'il utilise les textes qui se réfèrent aux adversaires d'Israël ou de l'Église primitive d'une manière beaucoup plus libre. Brousson inscrit l'Église Réformée immédiatement dans l'histoire du salut biblique. Le manque de citations bibliques concernant les adversaires, Brousson le compense par la polémique. Ainsi, il réussit à maintenir un certain équilibre entre les deux côtés opposés afin de garder une vision dualiste.

2.2.3. Ciel vs. Monde

L'opposition entre les « bons » et les « méchants » est en relation étroite avec l'opposition entre ciel et monde. De nouveau se montre la situation historique dans l'interprétation de Brousson. Puisque la terre appartient totalement aux adversaires qui oppriment et persécutent les fidèles, il ne reste que le ciel comme expression d'une vie plus heureuse. En outre, lorsqu'on perd tout ce qui est cher : les biens, la famille, les amis et sa propre vie, que reste-t-il sinon le ciel ? Par conséquent, le ciel deviendra la direction vers laquelle les fidèles s'orientent.

Dans son sermon XI « La Nécessité de se Convertir à l'approche du Règne de Dieu »⁸⁸, Brousson montre le plus clairement ce qu'il entend par les notions de ciel et de monde. D'abord, il s'agit de deux sphères totalement opposées : le « Royaume de Dieu » et le « Royaume du Démon ».⁸⁹ Le deuxième est gouverné par le pape qui s'est divinisé et qui domine sur les royaumes de la terre.⁹⁰ Cependant, le royaume de Dieu n'est pas hors du monde : « ce Royaume est bien établi dans le Monde, mais il n'est pourtant pas de ce Monde [...] ».⁹¹ Par conséquent, il s'agit de deux réalités différentes⁹² qui se jouent sur la terre. Tout dépend du point de vue :

« Ils [les fidèles] sont les objets du mépris, de la haine, & de la fureur du Monde. Mais cela ne doit pas nous étonner, puis que si nôtre condition est malheureuse aux yeux de la chair, elle est pourtant fort glorieuse aux yeux de l'esprit & de la foi. Si nous sommes la baliure du Monde, nous sommes pourtant les Enfants de Dieu, & les objets de son amour. »⁹³

Les fidèles ne vivent plus dans la réalité du monde, mais dans la réalité de Dieu. Ces réalités différentes sont également représentées par l'opposition entre la lumière et les ténèbres. Dieu lui-même *est* lumière.⁹⁴ Face à la présence de Dieu « *la nuit resplendira comme le jour ; autant sont [pour lui] les ténèbres que la lumière* (Psaume 139,12) ».⁹⁵

⁸⁸ p. 112-148/II.

⁸⁹ Sermon XI, p. 118 et 120/II. Ici, les oppositions Dieu vs. Satan et Christ vs. le pape sont supprimées. Dieu fait face au pape.

⁹⁰ Sermon XI, p. 128/II.

⁹¹ Sermon XI, p. 116/II.

⁹² Cf. 1 Co 3,19; Sermon XVI, p. 64 et suiv./III.

⁹³ Sermon XI, p. 113/II.

⁹⁴ Ps 27,1; Sermon XI, p. 118/III; Sermon XIII, p. 218/II.

⁹⁵ Sermon X, p. 85/II.

C'est précisément cette lumière à laquelle Dieu conduira ses fidèles.⁹⁶ Sa lumière est un signe de sa miséricorde envers eux. Cette lumière est une « lumière salutaire », « la lumière de sa délivrance & de ses consolations » et « la lumière de la liberté » qui sauvera tous ceux qui ont péché et ceux qui sont menacé par la mort ou par l'emprisonnement.⁹⁷ La lumière remplit ici la même fonction que le ciel : elle est la promesse d'une félicité céleste.

Par le Christ, cette lumière vient dans le monde : « *c'est lui qui est la véritable lumière, qui éclaire tout homme venant au Monde* (Jean 1,9). »⁹⁸ Celui-ci la transmet à ses disciples qui, à leur tour, doivent la faire luire devant les hommes à travers leurs œuvres, car c'est ainsi qu'ils glorifient Dieu.⁹⁹ Toutefois, seul celui qui accomplit des œuvres fidèlement à Dieu vient à la lumière.

Par contre, « *quiconque [...] fait des choses mauvaises, hait la lumière, & il ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient condamnées* (Jean 3,20-21) ». ¹⁰⁰ Or, la lumière manifeste les vrais disciples.

⁹⁶ Mt 7,9: Serm. VII, p. 234 l.

⁹⁷ Serm. VII, 248/II.

⁹⁸ Serm. II, p. 51/l.

⁹⁹ Mt 5,16: Serm. VI, p. 208 l.

¹⁰⁰ Serm. III, p. 97 l.

Les autres, « les faux Pasteurs [,] sont les hybous mystiques [...] des Docteurs de ténèbres [...] les Ministres du Prince des ténèbres, qui ne travaillent qu'à jeter les hommes dans les ténèbres, afin de les faire égarer, & de les faire tomber dans le précipice. »¹⁰¹

À travers ces titres, Brousson associe entièrement l'Église romaine et ses serviteurs à l'obscurité. Ce sont les serviteurs du royaume de Satan. Entre celui-ci et le Christ il n'y a rien de commun : « *Quelle communication y a-t-il de la lumière avec les ténèbres (2 Corinthiens 6,14)* »¹⁰². Comme nous l'avons déjà indiqué, c'est un des versets les plus cités chez Brousson (cf. 2.1.2.). Il insiste sur cette opposition entre la sphère du Christ et celle de Satan. Le Christ est la seule lumière :

« Hors de luy il n'y a que ténèbres. Ceux qui ne sont pas éclairés de la lumière de son Esprit, ne peuvent que s'égarer du chemin du Ciel. »¹⁰³

Par contre, la sphère de Satan, l'obscurité, est montrée comme une menace. Le Christ « *jette les Serviteurs inutiles dans [c]es ténèbres de dehors, où il a des pleurs & des grincemens de dents (Matthieu 25,30)* »¹⁰⁴. Par conséquent, les fidèles doivent se rendre serviteurs utiles. Afin de ne pas tomber dans les ténèbres, ils doivent s'orienter entièrement selon la lumière du Christ.

¹⁰¹ Sermon III, p. 97/1.

¹⁰² Sermon III, p. 98/1, Sermon IV, p. 139/1, Sermon V, p. 197/1, Sermon XII, p. 193/II, Sermon XVII, p. 125/III, Sermon XIX, p. 199/III, Sermon XXI, p. 285/III.

¹⁰³ Sermon II, p. 51/1.

¹⁰⁴ Sermon X, p. 94/1.

Une autre opposition qui se présente est celle entre la chair et l'esprit, d'où l'expression du « Royaume spirituel »¹⁰⁵. Comme un refrain, Brousson répète « *C'est l'Esprit qui vivifie : la Chair ne sert de rien (Jean 6,63)* ».¹⁰⁶ Les fidèles sont exhortés à mépriser tout ce qui est charnel¹⁰⁷ et appelés à chercher premièrement le royaume de Dieu¹⁰⁸. Seul celui qui renonce à tout ce qui est terrestre prouve sa dignité.¹⁰⁹ Par suite, ciel et monde représentent également des grandeurs morales. Celui qui vit selon la chair cherche les biens terrestres et éphémères tandis que celui qui s'oriente vers le ciel vit selon la volonté divine, et détaché du monde avec ses tentations. Les fidèles sont même livrés à la haine du monde :

« Ils [les fidèles] ne sont point du Monde, c'est pourquoi le Monde a de la haine pour eux. S'ils étoient du Monde, le Monde aimerait ce qui serait sien. »¹¹⁰

Vivre dans le royaume de Dieu ici-bas sur la terre signifie être prêt à renoncer et à souffrir puisqu'« il est bien juste que nous souffrions aussi quelque chose pour sa gloire [de Christ], & pour avoir part à la félicité du Ciel »¹¹¹.

¹⁰⁵ Serm. XI, p. 116/II.

¹⁰⁶ Serm. III, p. 251/I; Serm. XV, p. 20/III; Serm. XVII, p. 116 et suiv./III; Serm. XVIII, p. 142/III; Serm. XIX, p. 188/III; Serm. XX, p. 223/III.

¹⁰⁷ Cf. Jr 17,5; Serm. I, p. 19/I.

¹⁰⁸ Cf. Mt 6,33; Serm. X, p. 108/II.

¹⁰⁹ 1 Jn 2,15; Serm. X, p. 97/II; Serm. XX, p. 210/III; Mt 10,37; Serm. VIII, p. 33/II; Serm. X, p. 90/II.

¹¹⁰ Serm. VII, p. 245 et suiv. I.

¹¹¹ Serm. XIV, p. 259/II.

Cependant, il ne s'agit pas d'une souffrance passive. Les fidèles subissent l'oppression avec la conscience que le monde n'est pas digne d'eux.¹¹² Mais le royaume de Dieu ne signifie pas seulement une réalité présente ; il est aussi une réalité eschatologique. Ainsi est la promesse de la Nouvelle Alliance :

« Car par l'Ancienne [Alliance] Dieu promettait à son Peuple, que pourvû qu'il obéit à sa Parole, il le feroit jouir d'une félicité terrestre dans la possession de la Terre de Canaan : au lieu que dans la Nouvelle Alliance Dieu ne prédit à ses Fidèles, que des croix & des tribulations en ce Monde ; & qu'il leur promet seulement de leur donner un jour la gloire & la félicité du Ciel. »¹¹³

Là où tout espoir en un changement de situation sur la terre meurt, naît l'espoir d'une vie nouvelle auprès de Dieu. Même si l'on ne connaît pas l'heure précise de la venue de ce nouveau royaume¹¹⁴, on sait au moins qu'il s'approche. On peut même en voir les signes. À la suite de Pierre Jurieu, Brousson interprète l'Apocalypse et le livre de Daniel. Selon lui, la « Monarchie Romaine »¹¹⁵ est la dernière grande monarchie pendant le règne de Satan.

« Lors que Jesus Christ vint au Monde pour y prêcher l'Evangile, le Royaume des Cieux s'approcha d'une façon extraordinaire. Car alors Jesus Christ vint pour détruire le règne de Satan, & pour établir par tout le Monde celui de Dieu. »¹¹⁶

¹¹² He 11,35-38: Serm. I, p. 14 I.

¹¹³ Serm. XI, p. 119/II.

¹¹⁴ Mt 25,13 : Serm. VIII, p. 23 II

¹¹⁵ Serm. XI, p. 129 II

¹¹⁶ Serm. XI, p. 131 II

Mais la participation au royaume de Dieu n'est pas gratuite. Il est absolument nécessaire de se convertir et d'être purifié:

« [...] lors que Dieu vient pour établir ou pour avancer son Règne, il permet que son peuple soit extraordinairement affligé, afin de le ramener de son égarement. Il le fait passer par le feu de la persécution, afin de l'épurer. Mais ensuite il le délivre, & il envoie de terribles fleaux sur ceux qui l'ont opprimé. »¹¹⁷

C'est là que se manifeste la double prédestination de Dieu. Tandis que les élus sont humiliés ici-bas, les réprouvés vivront leur condamnation à la fin des temps. Par conséquent, les fidèles ne doivent pas hésiter à perdre leur vie charnelle dans l'attente des biens célestes. Car « les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir (Romains 8,18) »¹¹⁸.

Même si le royaume de Dieu commence déjà dans ce monde, la vision d'une vie future, d'un ciel ailleurs, aura été la plus grande consolation des protestants persécutés. Cet espoir se fonde entièrement sur la personne du Christ :

« Or comme il ne nous étoit pas possible d'accomplir parfaitement la Loi de Dieu, la porte du Ciel nous étoit fermée pour jamais. Mais Jesus Christ est descendu sur la Terre afin de nous élever dans le Ciel. »¹¹⁹

¹¹⁷ Serm. XI, p. 137/II.

¹¹⁸ Serm. XIII, p. 217 II ; Serm. XVIII, p. 32 III ; Cf. 2 Co 4,17 ; Serm. XIII, p. 217 II.

¹¹⁹ Serm. II, p. 37 I.

2.3. Un christocentrisme radical

Huit sermons portent le nom de Christ dans le titre¹²⁰, dont 6 sont destinés à la communion. Cette grande quantité de sermons dédiés au Christ révèle déjà l'importance de ce sujet pour la théologie de Brousson. Cependant, on ne trouve rien de nouveau dans sa christologie que l'on ne rencontrerait ailleurs. Ce qui la rend pourtant extraordinaire est sa radicalisation absolue. Puisque Brousson croit vivre les derniers temps, il s'agit de reformuler l'évangile d'une manière pressante et d'appeler les fidèles à la décision. En outre, on ne doit pas oublier que Brousson n'a reçu aucune formation théologique, mais qu'il est un prédicant qui suit une vocation intérieure.

« *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillez & chargez, & je vous soulagerai.* » (Matthieu 11,28)¹²¹ et « *Je suis le chemin, la Vérité, & la vie : personne ne vient au Pere que par moi.* » (Jean 14,6)¹²². Ce sont les versets que Brousson cite le plus souvent. Ces citations représentent le cœur de la christologie broussonienne. Il n'y a qu'un seul chemin vers le ciel : le Christ.

¹²⁰ « Le Salut en Jesus-Christ seul », Sermon II, p. 34-73/I ; « Le Sommeil & la désolation de l'Épouse de Jesus Christ » Sermon VIII, p. 7-38/II ; « Le Pain & le Vin de la Cène du Seigneur », Sermon XV, p. 7-49/III ; « La Perfection du Salut en Jesus Christ », Sermon XVI, p. 55-92/III ; « Jesus Christ, le Pain de Vie », Sermon XVII, p. 93-126/III ; « Jesus Christ, l'Agneau de Dieu », Sermon XVIII, p. 127-164/III ; « La Communion du Sang de Christ », Sermon XIX, p. 165-203/III ; « La Soupe Mystique de Jesus Christ avec le Fidele », Sermon XX, p. 204-242/III.

¹²¹ Sermon II, p. 70/I, Sermon III, p. 105/I, Sermon IV, p. 147/I, Sermon XV, p. 47/III, Sermon XVII, p. 106/III, Sermon XVIII, p. 160/III, Sermon XIX, p. 197/III, Sermon XXI, p. 243/III.

¹²² Sermon II, p. 43 I, Sermon III, p. 105 I, Sermon IV, p. 146 I, Sermon XII, p. 158 et suiv. II, Sermon XVI, p. 85 III, Sermon XVII, p. 106 III, Sermon XVIII, p. 141 III, Sermon XXI, p. 253 III.

Il est le seul médiateur et intercesseur entre Dieu et les hommes.¹²³ Son sacrifice unique fait de lui le Christ « exemplar ». Mais ce n'est pas le Christ seul qui s'engage. Entre le Christ et ses « ambassadeurs »¹²⁴ existe une réciprocité d'engagement:

« Christ [...] a aimé l'Eglise, & s'est donné soi-même pour elle, afin qu'il la santifiât, après l'avoir nettoyée par le lavemens d'eau par la Parole : afin qu'il se la rendit une Eglise glorieuse, n'ayant point de tâche ni de ride, ni telle autre chose : mais afin qu'elle fût sainte & irrépréhensible.¹²⁵ Voilà [...] de grands témoignages d'amour, que Jesus Christ a donné à son Eglise. Il est bien juste après cela, que son Eglise lui soit Fidèle, & qu'elle ait pour lui un amour sincère & ardent. C'est aussi ce que Jesus Christ demande. Comme son amour pour elle n'a point de bornes ; il veut aussi qu'elle l'aime plus que toutes les choses du Monde : & lors qu'elle vient à aimer quelque chose plus que lui, il la réjette avec indignation, & fait éclater contr'elle sa jalousie & sa vengeance. »¹²⁶

L'oeuvre du Christ crucifié, mort pour les péchés des croyants¹²⁷, oblige ceux-ci à le confesser¹²⁸, à souffrir pour lui¹²⁹ et à le suivre en se chargeant de leur croix¹³⁰.

¹²³ 1 Jn 2,1: Sermon. II, p. 52/I ; Sermon. XVI, p. 72/III, Sermon. XVII, p. 106/III, Sermon. XXI, p. 253/III;

1 Tm 2,5: Sermon. II, p. 52/I, Sermon. IV, p. 145 et suiv./I, Sermon. XVI, p. 85/III, Sermon. XVII, p. 105/III, Sermon. XXI, p. 253/III; He 7,24-25 : Sermon. XXI, p. 253/III; Ac 4,12: Sermon. II, p. 57/I, Sermon. III, p. 105/I, Sermon. IV, p. 146/I, Sermon. XVI, p. 85/III, Sermon. XXI, p. 254/III.

¹²⁴ 2 Co 5,20 : Sermon. VIII, p. 17 et suiv./II, Sermon. X, p. 82/II, Sermon. XX, p. 211/III.

¹²⁵ Ep 5,25-27 : Sermon. VIII, p. 9/II.

¹²⁶ Sermon. VIII, p. 9 et suiv./II.

¹²⁷ Ici, Brousson surabonde dans ses citations. Elles se trouvent surtout dans l'Épître aux Romains et dans celle aux Hébreux:

Rm 3,24 : Sermon. XVI, p. 67/III, Sermon. XVIII, p. 146/III, Sermon. XXI, p. 258/III; Rm 5,8-10: Sermon. XVIII, p. 145 et suiv./ III ; Rm 5,12 : Sermon. XVIII, p. 128/III; He 9,12: Sermon. XVIII, p. 149/III ; Sermon. XXI, p. 256/III; He 9,25-26: Sermon. XVIII, p. 149 et suiv./III ; Sermon. XXI, p. 256/III; He 9,28: Sermon. XVIII, p. 150 III, Sermon. XXI, p. 256/III, He 10,12: Sermon. XV, p. 20/III, Sermon. XIX, p. 176/III.

Mais Brousson applique également des citations de l'Ancien Testament, notamment du livre d'Ésaïe, à Christ: És 53,4-6 : Sermon. XVIII, p. 145/III; És 53,8 : Sermon. XVIII, p. 166/III, Sermon. XIX, p. 166/III.

¹²⁸ Mt 10,32-33 : Sermon. III, p. 84/I; Rm 10,9: Sermon. III, p. 108 II.

¹²⁹ Ph 1,29: Sermon. VIII, p. 28 II, Sermon. XIV, p. 252 II.

¹³⁰ Mt 16,24: Sermon. III, p. 86 I, Mt 10,38: Sermon. III, p. 86 I, Sermon. XIV, p. 259 II.

Le Christ « exemplar » est également le Christ « exemplum ». Quoique son sacrifice soit unique, il sert pourtant comme modèle. Afin d'attacher de l'importance à son message, Brousson se sert du mécanisme de punition – un fait que l'on ne peut pas comprendre indépendamment du contexte historique. Il veut montrer que les « tièdes », ceux qui ne s'engagent pas pour le parti de Dieu, ne seront pas sauvés.

« Voilà quel est enfin le sort de ceux, qui n'ont pas du zèle pour la gloire & le Service de leur Dieu. Iesus Christ les vomit hors de sa bouche, c'est-à-dire, il les retranche de sa Communion, comme des infidèles & des reprouvez. Voilà quel est le mal-heur de ceux, qui ne font pas valoir le talent, qui leur a été commis. Iesus Christ retire sa grace d'eux ; & il jette les Serviteurs inutiles dans les ténèbres dehors, où il y a des pleurs & des grincemens des dens [...] »¹³¹

Les fidèles contribuent à leur propre sort, à leur salut ou à leur condamnation. Celui qui est seul capable de sauver les fidèles sera aussi le juge sévère qui a le pouvoir de rejeter les infidèles. C'est le Christ céleste qui apparaîtra à la fin des temps pour le dernier jugement. Le Christ est donc en même temps *sauveur et juge*.

C'est en Christ que s'ouvrent toutes les autres catégories théologiques qui jouent un rôle important chez Brousson. Loi et grâce, punition et repentance ainsi que la double prédestination, c'est-à-dire salut et condamnation, s'éclairent à partir de sa christologie.

¹³¹ Serm. X, p. 94 II.

Christ est la fin de la loi¹³² et apporte la grâce aux croyants¹³³. Les croyants vivent la punition jusqu'à ce qu'ils se repentent et se convertissent en Christ. C'est lui que les croyants doivent imiter¹³⁴ et c'est avec lui qu'ils sont en communion.¹³⁵ Les fidèles sont appelés à orienter toute leur vie vers le Christ afin de ressusciter et régner avec lui à la fin des temps¹³⁶. Par conséquent, Brousson tient également, en ce qui concerne sa christologie, à une vision profondément dualiste. C'est en Christ que se décide finalement le salut ou la condamnation. Pour obtenir le salut, il n'y a que le credo du *solo Christo*, qui a comme condition une repentance sincère.

2.4. Repentance et miséricorde

Repentance et miséricorde représentent, outre le dualisme et le christocentrisme radicaux, le troisième pilier de la théologie broussonienne. Dans ses sermons, il accorde une place éminente à ce sujet.¹³⁷ Régulièrement dans la dernière partie, le prédicant exhorte les fidèles à se repentir avec l'espoir de la compassion divine.

¹³² Rm 10,4: Sermon XXI, p. 251/III.

¹³³ Jn 1,17: Sermon II, p. 44 I.

¹³⁴ I Pi 2,21: Sermon III, p. 85 I.

¹³⁵ I Co 11,25: Sermon XV, p. 27/II; Sermon XVIII, p. 151/III.

¹³⁶ Rm 8,11: Sermon XIX, p. 189/III; Ap 3,21: Sermon XIV, p. 271/II.

¹³⁷ Les exhortations prennent en moyenne 28 % de tout le sermon. (Dans 68 % des cas, le pourcentage de la partie exhortative s'éloigne entre 0 % et -6,71 % de cette valeur.)

Car la repentance de l'homme pécheur évoque la miséricorde du Dieu gracieux à condition qu'elle soit sincère.¹³⁸ C'est Dieu lui-même qui appelle ses fidèles.¹³⁹ Cependant, pour conduire son peuple à la repentance, Dieu le châtie, ce qui ne donne aucune raison aux adversaires de se réjouir :

« Lors que Dieu permet que son Peuple soit opprimé, ses ennemis s'imaginent qu'il est perdu sans ressource . Mais ils sont dans une grande erreur. Si Dieu châtie ses Enfants, ce n'est que pour les ramener dans ses saintes voyes : dont ils s'étoient éloignés. C'est pourquoi dès qu'ils retournent à lui par une sincère conversion, il retourne à eux en ses grandes miséricordes ; il se souvient de son Alliance, il rétablit son Peuple, & il le comble de nouveau de toutes fortes bénédictions du Ciel en haut & de la Terre en bas.»¹⁴⁰

Donc, Dieu a pitié des siens et il défendra son peuple contre ses ennemis :

« [...] après que Dieu a châtié ses Enfants, il se tourne contre ceux qui les ont persecutez. Il debat la cause de son Peuple, & il lui fait justice. »¹⁴¹

Toutefois, la miséricorde de Dieu ne se donne pas sans condition et elle ne se donne pas non plus dès que le pécheur repentant le veut. Comme on vit dans les derniers temps et dans l'attente du royaume de Dieu, le temps restant à disposition pour se convertir est de courte durée.

¹³⁸ Es 55,7; Serm. VI, p. 229 I, Serm. XVII, p. 104 et suiv. III ; Os 6,1-2 ; Serm. VI, p. 229 I.

¹³⁹ Ps 81,13-16; Serm. VI, p. 229 et suiv. I ; Ez 33,11 ; Serm. VI, p.221/I Serm. X, p. 93/II, Serm. XIII, p. 212/II, Serm. XV, p. 46/III, Serm. XX, p. 236/III ; Jl 2,12-13 ; Serm. VI, p. 229 I, Serm. XVII, p. 104 et suiv. III

¹⁴⁰ Serm. VII, p. 247 I.

¹⁴¹ Serm. VII, p. 241 I.

La miséricorde de Dieu est presque épuisée :

« Les pécheurs se flâtent toujours : ils s'imaginent que la Miséricorde de Dieu est si grande, qu'il ne manquera point de leur faire grace, en quelque tems qu'ils demandent. Mais c'est une illusion de Satan, qui veut les faire persévérer dans le péché, jusques à ce qu'il n'y ait plus de lieu à la repentance. »¹⁴²

Donc, le temps presse.¹⁴³ En outre, il est impossible de retourner à Dieu alors qu'on a déjà reçu l'évangile et qu'on l'a trahi.¹⁴⁴ Ceux qui retombent dans le péché sont menacés d'un jugement terrible.¹⁴⁵ Par conséquent, la véritable repentance est unique. Se repentir ou s'endurcir, avoir confiance en Dieu ou mépriser sa bonté¹⁴⁶, avouer ses péchés commis ou les cacher¹⁴⁷, c'est choisir entre la vie ou la mort.¹⁴⁸ Seuls ceux qui se repentent sans délai seront « peut-être épargnés au jour de la colère de l'Eternel (Sophonie 2,3) »¹⁴⁹. Il s'agit de hâter la décision parce que, arrivé au jour du Seigneur, il ne reste plus aucune possibilité de se convertir :

« Lors que le tems de la Vengeance Divine est venu, Dieu extermine sans miséricorde tous les pécheurs impénitens. »¹⁵⁰

Pour Brousson, il ne s'agit pas seulement de changer sa propre vie, mais aussi de changer la situation du peuple protestant.

¹⁴² Serm. VIII, p. 21/II.

¹⁴³ Cf. Es 55,6: Serm. VIII, p. 22/II.

¹⁴⁴ He 6,4-6: Serm. XIV, p. 257/II.

¹⁴⁵ He 10,26-27 : Serm. XIV, p. 257/II.

¹⁴⁶ Cf. Rm 2,3-6: Serm. VI, p. 211 I, Serm. VIII, p. 22 II, Serm. XII, p. 175/II.

¹⁴⁷ Cf. Pr 28,13: Serm. VI, p. 221 I, Serm. XV, p. 43 III, Serm. XXI, p. 271 III; Ps 32,5-6 : Serm. VI, p. 221 I, Serm. XV, p. 43 et suiv./III, Serm. XXI, p. 271/III.

¹⁴⁸ Cf. Ez 18,21-22..24 : Serm. XIV, p. 245/II.

¹⁴⁹ Serm. XI, p. 146 II.

¹⁵⁰ Serm. XII, p. 172 II.

Il se trouve dans la logique d'une « justice immanente » : c'est à cause des péchés du peuple protestant que celui-ci doit subir les oppressions.¹⁵¹

Seule la repentance collective et immédiate peut changer le sort du « peuple rebelle »¹⁵². Le critère par lequel se manifeste la véritable repentance est la parole de Dieu. Celui qui lui obéit appartient à Dieu:

« [...] si vous retournez à votre Dieu de tout votre cœur, que vous lui soyez fidèles, & que vous obéissiez à ses saintes loix, vous aurez part en la délivrance de ses Enfants. »¹⁵³

De nouveau, Brousson se sert du mécanisme de punition. Il réussit à confesser une certaine tension dialectique entre un Dieu miséricordieux et un Dieu vengeur:

« Il est bien appelé le Père de Miséricordes : mais aussi comme il est jaloux de sa gloire, il venge d'une manière terrible le mépris qu'on fait de ses graces. Quand les pécheurs on rejezté sa Parole, il devient un feu consumant pour les dévorer ; & c'est une chose épouvantable que de tomber entre ses mains, lors que sa colére est ainsi embrasée. »¹⁵⁴

Sans cesse, Brousson appelle à la repentance. Chacun – puisque tous sont coupables¹⁵⁵ – doit avouer ses péchés et demander pardon à Dieu.

¹⁵¹ Cf. Serm. XIV, p. 247 et suiv. II.

¹⁵² És 65,2-3 : Serm. XIV, p. 268/II.

¹⁵³ Serm. VII, p. 263 et suiv. I.

¹⁵⁴ Serm. VIII, p. 22 II.

¹⁵⁵ I Jn 1,8 : Serm. XV, p. 43-III, Serm. XVI, p. 66 III, Serm. XXI, p. 258-III.

Avec les mots de l'enfant prodigue, on doit déclarer: « Mon Père, j'ai péché contre le Ciel & devant toi ; & je ne suis pas digne d'être appelé ton fils. Fai moi comme à l'un de tes mercenaires (Luc 15,18-19). »¹⁵⁶

Ce n'est qu'après cette confession du péché que Dieu se montrera miséricordieux et qu'il protégera son peuple.

Serm. VI, p. 219 I; Serm. XXI, p. 269 III.

3. UNE LANGUE SPECIFIQUE : LA « LANGUE DE CANAAN »

3.1. La « langue de Canaan » comme accumulation de symboles

Dans notre introduction , nous avons parlé des symboles, allégories, métaphores, figures en tant que base de la « langue de Canaan ». Par la suite, nous nous poserons la question de savoir si cette forme d'analyse rend justice à *La Manne Mystique*.

Nous aborderons d'abord la définition du symbole. Le symbole se réfère au rapport entre un signifiant et un signifié et illustre par cela le sens du désigné en vertu d'une correspondance analogique. Le terme même vient du mot grec συμβαλεῖν et veut dire : réunir, rassembler, rencontrer.¹⁵⁷ Le symbole est « une chose composée en deux » qui se rejoignent.¹⁵⁸ À la différence de l'allégorie, par exemple, le symbole ne peut être épuisé par le langage conceptuel¹⁵⁹, puisqu'il rassemble une diversité de connexions profondes : plusieurs signifiants peuvent exprimer plusieurs signifiés, plusieurs signifiés se retrouvent dans un signifiant.¹⁶⁰

¹⁵⁷ BROCKHAUS, *Symbole*, p. 380-382.

¹⁵⁸ R : ALLEAU, *De la Nature des Symboles*, p. 11.

P. RICŒUR, *Parole et Symbole*, p. 151.

BROCKHAUS, *Symbole*, p. 380-382.

Lorsque dans *La Manne Mystique*, Brousson utilise une simple analogie, métaphore ou comparaison (par exemple, « Dieu est comme un lion » ou « Dieu est notre père »), nous pensons que même les figures de style les plus simples dépassent une signification simple puisqu'elles renvoient à d'autres images.

La « langue de Canaan » n'est pas simplement une collection de figures, mais une accumulation de symboles, donc un système complexe. Par conséquent, l'analogie ou la métaphore mentionnées ne peuvent pas être interprétées comme telles. Elles doivent plutôt être considérées dans leur contexte large, dans le cadre de *La Manne Mystique*. C'est la raison pour laquelle nous analyserons les figures de style en tant que symboles.

3.2. Les fonctions du symbole

Considérons de près les diverses fonctions du symbole. D'abord, le symbole révèle certains aspects de la réalité sous forme de langage.¹⁶¹

Or, il y a une correspondance entre le symbole et le vécu. Le symbole est même capable d'exprimer les sentiments et les émotions les plus profonds.¹⁶² Nous faisons l'hypothèse que Brousson se sert des symboles bibliques pour exprimer l'inexprimable de sa réalité.

¹⁶¹ R. ALLEAU, *De la Nature des Symboles*, p. 11.

¹⁶² A. N. WHITEHEAD, *Symbolism*, p. 18.

Pour qu'un tel « symbolisme » réussisse, cela nécessite une certaine immédiateté entre l'expérience et le symbole.¹⁶³ Brousson crée cette immédiateté en supprimant la distance entre la Bible d'un côté et les protestants de l'autre. Il supprime également l'écart entre les livres bibliques mêmes en les synchronisant.¹⁶⁴ Hubert Bost a décrit la fonction des Écritures pour les pasteurs du Désert de la manière suivante : « La Bible dessine une géographie et rappelle une histoire, mais elle constitue également un dictionnaire dont les entrées, à l'instar du Désert et de Canaan, se renvoient les unes des autres. »¹⁶⁵

Ainsi, Brousson réinterprète ce que la Bible lui offre, toujours à la recherche du sens mystique qui se cache derrière les images bibliques.¹⁶⁶

O. Douen a fait remarquer que le prédicateur abuse de l'adjectif « mystique », qu'il utilise comme synonyme pour le figuré et l'allégorique.¹⁶⁷ Partout, Brousson essaie de dévoiler le sens caché, même là où la signification claire rend une recherche profonde obsolète.¹⁶⁸

¹⁶³ A. N. WHITEHEAD, *Symbolism*, p. 17.

¹⁶⁴ Par exemple, la persécution de l'Église primitive et la traversée du désert par le peuple Israël se déroulent en même temps. Ou l'Ancien Testament est christianisé. C'est le Christ lui-même qui parle avec son Église dans le Cantique des Cantiques.

¹⁶⁵ H. BOST, *Ces Messieurs de la R.P.R.*, p. 254.

¹⁶⁶ Cette recherche continuelle du sens mystique se montre le plus clairement dans l'interprétation des signes des derniers temps et dans celle de la Sainte Cène.

¹⁶⁷ O. DOUEN, *Les premiers pasteurs*, vol. II, p. 357. Douen donne comme exemple : manne mystique, colombe mystique, Jérusalem mystique, Babylone mystique, brebis mystiques, corps mystique, bête mystique, vigne mystique, sauterelles mystiques.

¹⁶⁸ O. DOUEN, *Les premiers pasteurs*, vol. II, p. 362 et suiv.

Or, le prédicant se trouve dans une tension dialectique singulière : D'un côté, c'est lui-même qui donne des significations au symbole ou, pour rester dans les catégories de Saussure¹⁶⁹ : c'est lui qui interprète le signifié en lui attribuant un signifiant. D'un autre côté, le symbole ou le signifiant lui-même évoque déjà une certaine association chez Brousson qui l'identifie à certains signifiés.¹⁷⁰

Par conséquent, il y a aussi un côté inconscient dans l'interprétation de Brousson qui est dû à l'immédiateté du symbole. Quant à son procédé conscient, à savoir son interprétation, le prédicant le justifie de la façon suivante :

« Pour bien comprendre le sens de ces paroles [référence à Ésaïe 41,14, texte du Sermon XIII], & des autres Prophéties de l'Ancien Testament, il faut remarquer que, comme l'Eglise d'Israel a été le *type*¹⁷¹ de l'Eglise Chrétienne ; & que les mêmes choses qui sont arrivées à l'Eglise d'Israel, devoient aussi arriver à l'Eglise Chrétienne ; le sens litteral des Prophéties de l'Ancien Testament se rapportoit bien à l'Eglise d'Israel, qui étoit l'Israel selon la chair ; mais que leur sens mystique se rapporte à l'Eglise Chrétienne, qui est l'Israel selon l'Esprit, que les anciennes Prophéties trouvent leur grand & entier accomplissement. »¹⁷²

Brousson inscrit le peuple huguenot dans l'histoire du salut racontée par la Bible. Au niveau linguistique le(s) peuple(s) biblique(s) rencontre(nt) les protestants : ils deviennent un seul peuple, le peuple élu.

¹⁶⁹ F. SAUSSURE, *Cours de Linguistique générale*, p. 22-43.

¹⁷⁰ On ne doit pas oublier que le prédicant se trouve aussi dans une tradition symbolique : il n'est pas l'inventeur des symboles qu'il utilise

¹⁷¹ C'est moi qui souligne. Cf. p. 48.

¹⁷² Serm. XIII, p. 202 et suiv./II.

D'une certaine manière, l'histoire biblique s'accomplit une dernière fois pour les huguenots. Élection, rébellion, persécution, repentance, délivrance – ce sont tous des catégories connues. Les huguenots « connaissent » la géographie biblique : ils vivent dans les montagnes et habitent les déserts. Ils connaissent des animaux sauvages et sont nourris par une sorte de manne mystique : par la charité et par la parole de Dieu. Pourquoi les textes bibliques ne pourraient-ils pas s'appliquer aux protestants français ?

Le langage symbolique n'élimine pas seulement la distance entre l'énoncé et le vécu. Il crée également une frontière entre ceux qui croient saisir le contenu symbolique et ceux qui en sont exclus. Roger Mehl a décrit la fonction sociologique du symbole de la manière suivante : « Le symbole est opaque, le symbole n'est accessible qu'à <ceux du dedans>. Face au symbole les hommes se divisent : il y a ceux pour qui il est plein de sens, et il y a ceux pour qui il est indéchiffrable. »¹⁷³ Or, le langage symbolique a la puissance d'exclure un grand nombre d'hommes à condition qu'il ne soit compris que par un groupe particulier.¹⁷⁴ Cette faculté alimente la conviction d'être le peuple élu. Seuls les huguenots sont capables de comprendre ce que Dieu veut leur dire à travers l'Écriture.

¹⁷³ R. MEHL, *Théologie et symbole*, p. 3.

¹⁷⁴ D. JAMLI X, *Symbole*, p. 958.

Par conséquent, tous les efforts de Brousson consistent à faire comprendre ce que veut dire la Bible pour la situation concrète dans laquelle les huguenots se trouvent, et ce qu'elle prédit pour leur avenir. Le prédicant adopte le langage biblique en lui donnant un nouveau sens. L'histoire biblique *devient* l'histoire des huguenots. La « langue de Canaan » devient la langue des élus.

3.3. Les difficultés d'une analyse

Alors que nous analyserons maintenant l'utilisation des symboles dans *La Manne Mystique*, nous devons rendre compte du fait qu'une analyse nécessite toujours une certaine simplification. Comme nous l'avons déjà dit, chez Brousson, tout renvoie à tout. Cette constatation n'aide cependant pas à faire un plan structuré. Par contre, elle montre la complexité de la « langue de Canaan ». Cette langue ne peut être saisie selon une méthodologie structurée ; le symbole n'est pas à saisir au moyen des simples capacités de la raison.

Nous devons nous contenter de ce fait. Nous pouvons simplement essayer d'établir un plan structuré de *La Manne Mystique* dans la mesure du possible. D'abord, rappelons-nous que Brousson a une vision dualiste. Par conséquent, les symboles sont aussi soumis à ce schéma.

En outre, Brousson déploie ses noms propres à travers divers « types » - un mot récurrent chez lui. Les « types » sont des figures et des symboles de l'Ancien Testament qui incarnent le même message et la même vérité que ceux du Nouveau Testament, mais sous une forme encore « mystique » et cachée. La révélation n'apparaît qu'avec le Christ. Comme ces types n'ont pas de traits individuels, ils servent comme modèles atemporels et plus précisément, comme modèles dans lesquels se reconnaissent les huguenots.

Jérobam, par exemple, est le proto-« type » de l'homme idolâtre¹⁷⁵, Adam représente l'homme pécheur¹⁷⁶, Salomon et Moïse sont « à un certain égard » le type même du Christ.¹⁷⁷ Brousson agit de la même manière avec les noms de lieux : la Babylone mystique aussi bien que la Jérusalem mystique sont omniprésentes dans ses sermons.

En outre, les symboles se laissent catégoriser en des représentations zoomorphiques (par exemple, le lion ou la colombe) ou anthropomorphes, masculines (par exemple, le père) et féminines (par exemple, la femme délaissée). On rencontre des images inspirées par la nature, différents chiffres et couleurs. Au-delà de cela, il reste des symboles qui ne se laissent pas catégoriser (par exemple, l'image du « berger »).

¹⁷⁵ 2 Ch 11,15 : Sermon IV, p. 133 I

¹⁷⁶ Cf. 1 Co 15,45 : Sermon II, p. 48 I

¹⁷⁷ Sermon VII, p. 235 I; Sermon XVIII, p. 129 et suiv. II

Cependant, il serait trop complexe de structurer *La Manne Mystique* selon toutes ces catégories. On doit simplifier davantage. Suite à ces réflexions, nous nous sommes décidées de traiter *La Manne Mystique* en trois grandes étapes : en examinant la représentation de Dieu, celle des fidèles et enfin celle du Christ, qui ferme d'une certaine manière le cercle, en liant Dieu et les fidèles. De ces trois parties, nous traiterons la contre-partie respective.

Plus haut, nous avons déjà constaté un manque de références bibliques concernant les adversaires des fidèles (cf. 2.2.2.). Brousson essaie de compenser cette lacune par la polémique. Par conséquent, les passages bibliques se référant à ce côté opposé ne sont pas aussi nombreux que ceux qui se rapportent au côté des « bons ». Nous analyserons donc le camp des adversaires au cours des parties traitant de Dieu, des fidèles et du Christ.

4. LE CONTENU SYMBOLIQUE DE LA MANNE MYSTIQUE

4.1. La représentation de Dieu

Dans cette partie, nous étudierons l'image que Brousson se fait de Dieu. D'abord, il s'agira de la représentation de Dieu en opposition à celle de Satan. Ensuite, nous examinerons à travers quels symboles Brousson interprète l'autorité de Dieu et sa relation avec le peuple protestant.

4.1.1. Dieu vs. Satan

Suivant sa vision dualiste, Brousson oppose Dieu à Satan. Cependant, notre titre « Dieu vs. Satan » est trompeur à double titre. Comme nous l'avons déjà constaté, Satan s'oppose à Dieu et non l'inverse. En outre, aucune confrontation directe entre les deux n'a lieu. Ce sont leurs ministres et serviteurs qui prennent la suite de cette confrontation. Par conséquent, « versus » doit permettre de comparer Dieu et Satan.

Tandis que le premier a son royaume au ciel, le dernier règne sur la terre ; il est le « dieu de ce siècle »¹⁷⁸, le « prince de ce monde »¹⁷⁹. Or, la vie terrestre appartient entièrement à la sphère d'influence de Satan. Par conséquent, les croyants doivent la mépriser et aspirer à la vie céleste.

¹⁷⁸ 2 Co 4,4 : Sermon III, p. 92 I, Sermon V, p. 160 I, Sermon XI, p. 120 II, Sermon XIV, p. 247 II.

¹⁷⁹ Jn 16,11 : Sermon V, p. 160 I, Jn 12,31 : Sermon XI, p. 120 II.

Pour Brousson, Satan n'est pas simplement un concept abstrait qui représente des puissances destructrices, mais il doit plutôt être imaginé comme un personnage réel qui exerce une influence réelle sur les hommes.¹⁸⁰ Après avoir gouverné par ses serviteurs jusqu'aux derniers jours, Satan descend lui-même sur la terre. Sachant que le temps presse, il se dépêchera de détruire le petit reste de fidèles.¹⁸¹ C'est le temps pendant lequel les croyants sont livrés à la tentation de Satan et ses anges¹⁸², ses « *Esprits séducteurs, & aux Doctrines des Démon* »¹⁸³ Dans ces esprits impurs, Brousson croit reconnaître « les Religieux, les Prêtres Séculiers, & les Jésuites ». ¹⁸⁴ Ils sont en relation directe avec Satan lui-même puisqu'ils viennent de sa bouche, de la bouche du dragon de l'Apocalypse.¹⁸⁵

Satan est ici personnifié par le symbole du dragon. Dans le christianisme, c'est l'incarnation du mal même. Il représente tout ce qui est sombre, caché et démoniaque.¹⁸⁶ Le dragon est aussi une bête imaginaire qui inspire aux hommes la crainte de l'inconnu. L'imagination du mal dépasse l'imagination humaine et bien plus, cette dernière, portée à son comble, ne peut plus s'exprimer son angoisse que par l'image du dragon.

¹⁸⁰ C'est la raison pour laquelle nous utilisons Satan comme nom propre. Brousson parle ou *du Diable* ou *de Satan*.

¹⁸¹ Ap 12,12 : Serm. V, p. 198/l. Serm. VII, p. 261/l. Serm. XI, p. 134/II.

¹⁸² Ap 12,9 : Serm. V, p. 184/l.

¹⁸³ 1 Tm 4,1 : Serm. IV, p. 151/l, Serm. V, p. 184/l.

¹⁸⁴ Serm. V, p. 186/l.

¹⁸⁵ Ap 16,13-14 : Serm. V, p. 185 et suiv. I

¹⁸⁶ J. CHEVALIER - A. GHEERBRANT, « Dragon » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. II, 214 et suiv.

À part cela, l'image du dragon rappelle une réalité concrète, puisqu'il fait écho aux *dragonnades* auxquelles les huguenots sont livrés.¹⁸⁷

Lorsque ce Satan-dragon crache des esprits impurs, ceux-ci viennent de son intérieur le plus intime et transportent d'une certaine manière le démoniaque dans le monde : le démoniaque devient terrestre. Autrement dit, Brousson interprète les données terrestres comme des phénomènes surnaturels, causées par Satan même.

Le pouvoir de Satan sur la terre ne se manifeste pas seulement par les esprits impurs. Satan lui-même a délégué sa puissance et son trône à la bête mystique ayant sept têtes et dix cornes¹⁸⁸. Cette bête émerge également sous forme imaginaire. Elle symbolise l'Empire Romain, sa septième tête représente le pape (cf. 4.1.2.2.3.).¹⁸⁹ Le pape et ceux qui lui sont subordonnés doivent leur influence directement à Satan. De nouveau, Brousson établit un lien direct entre le terrestre et le surnaturel. La relation entre Dieu et Satan ne peut pas être comprise sans leur relation avec les croyants. D'un côté, ils sont livrés à Satan qui les soumet à la tentation et qui détruit ceux qui y résistent.

¹⁸⁷ H. BOST, *Ces Messieurs de la R.P.R.*, p. 257.

¹⁸⁸ Ap 13,2 : Sermon I, p. 107, Sermon III, p. 797, Sermon XI, p. 127 II.

¹⁸⁹ Sermon XI, p. 127 et suiv. II. Ici Brousson suit exactement l'interprétation de Pierre Jurieu. Cf. P. JURIEU, *L'Accomplissement des Prophéties*, vol. I, p. 23-25.

Face à cette menace, les protestants sont exhortés à se défendre et à vaincre cet adversaire puissant ainsi que ses serviteurs :

« Si vous voulez donc être sauvés comme lui [= le Christ], il faut que comme lui vous arrachiez à vos ennemis la victoire que vous leur avez laissé remporter avec tant de facilité. Il faut que vous vous releviez pour une bonne fois ; que vous vous armiez de zèle & de courage ; que vous combattiez le bon combat, que vous gardiez la foi, & que vous acheviez heureusement votre course ; afin que vous obteniez la couronne de justice que Dieu prépare à ceux qui auront vaincu & persévéré jusqu'à la fin. »¹⁹⁰

Or, le devoir des croyants quant à Satan est bien clair. D'un autre côté, ils rencontrent un Dieu vengeur et jaloux¹⁹¹ qui ne supporte pas qu'il y ait d'autres dieux à côté de lui.¹⁹² C'est un Dieu vivant¹⁹³ - par contraste avec les idoles mortes¹⁹⁴ - qui exige la repentance sincère¹⁹⁵ et l'obéissance absolue de ses fidèles. Mais ce Dieu même est soumis à une vision dualiste. Il est vrai qu'il punit les endurcis jusqu'à la troisième et quatrième génération.¹⁹⁶ Par conséquent, « *c'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu Vivant (Hébreux 10,31), lorsqu'il est irrité.* »¹⁹⁷

¹⁹⁰ Cf. **Tm 4,7** : Serm. XIV, p. 217/II.

¹⁹¹ **Ex 20,5** : Serm. III, p. 103 et suiv./I, Serm. XII, p. 174/II, Serm. XVI, p. 84/III.

¹⁹² **Dt 4,15-16** : Serm. III, p. 104/I, Serm. IV, p. 130/I : Cf. aussi **Es 2,8-9** : Serm. IV, p. 149/I ; **Mt 4,7** : Serm. XII ; **Mt 4,10** : Serm. III, p. 101/I, Serm. IV, p. 148/I, Serm. XI, p. 117/II, Serm. XII, p. 161/II, Serm. XVI, p. 84/III, Serm. XXI, p. 260/III.

¹⁹³ **Ez 33,11** : Serm. VI, p. 11/I, Serm. X, p. 93/II, Serm. XIII, p. 212/II, Serm. XV, p. 46/III, Serm. XX, p. 226/III.

¹⁹⁴ **Ps 115,5-8** : Serm. XV, p. 24/III.

¹⁹⁵ **Ez 33,11**, cf. note 193.

¹⁹⁶ **Ex 20,5**, cf. note 191 ; **Ex 34,6-7** : Serm. VI, p. 201/I, Serm. VIII, p. 21 et suiv. II.

¹⁹⁷ Serm. XII, p. 175/II.

Et ce Dieu se tourne même contre son propre peuple. Puisque celui-ci a abandonné son Dieu, ce Dieu rancunier se moquera alors à son tour des infidèles et les abandonnera.¹⁹⁸ Par dessus tout, c'est un Dieu auquel on ne peut rien cacher : il « connoit les secrets des cœurs des hommes. C'est lui qui est par tout, &. qui voit tout. »¹⁹⁹ Il se souvient des péchés de son peuple et les leur reproche.²⁰⁰

Par contre, c'est le même Dieu qui attend patiemment que les pécheurs se repentent afin de leur faire miséricorde²⁰¹. Ce Dieu délivre les siens des mains de ses adversaires.²⁰² C'est également le même Dieu qui envoie ses anges pour protéger son peuple.²⁰³ De même que Satan, Dieu a des messagers. Mais, alors que les démons sont incarnés par des personnages charnels, les anges restent des créatures surnaturelles. Ici se manifeste encore une fois la vision dualiste de Brousson : Dieu est le maître souverain de la sphère céleste. Pour Brousson, les anges font partie du merveilleux, qui appartient à cette sphère.

Ils témoignent des miracles dont Dieu est capable et qu'il « fait déjà en faveur de son Eglise ». Ces miracles sont le signe « qu'il se hâte de faire son œuvre »²⁰⁴.

¹⁹⁸ Pr 1,24-28 : Serm. VIII, p. 24 et suiv./II, Serm. XII, p. 172/II; cf. aussi Ez 10,11; Serm. VI, p. 214/I.

¹⁹⁹ Serm. X, p. 84/II; Jr 17,10 : Serm. X, p. 84/II; Ps 139, 1-4.7.12 : p. 85/II; He 4,13 : p. 85/II; Ap. 2,23 : Serm. X, p. 84/II.

²⁰⁰ Es 1,11.15-18 : Serm. IX, p. 53 et suiv./II; Ps 50,16-22 : Serm. IX, p. 53/II.

²⁰¹ Ex 34,6-7 : Serm. VI, p. 201/I, Serm. VIII, p. 21 et suiv./II.

²⁰² Es 47,6 : Serm. VII, p. 247/I.

²⁰³ Es 63,9 : Serm. VI, p. 207/I.

²⁰⁴ Serm. XI, p. 132 et suiv./II.

Tandis que Dieu se sert normalement d'autres forces pour agir (par exemple, des pasteurs afin de guider son peuple), dans les derniers temps, Dieu aussi descend afin de sauver son peuple.²⁰⁵ Mais avant que Dieu ne descende, le peuple huguenot reste seul sur la terre, attaqué et persécuté.

Alors que l'intervention de Satan représente d'une certaine manière la misère vécue, tout espoir s'oriente vers Dieu. À nouveau, les sphères du monde et du ciel sont opposées. À l'aide d'images bibliques, Brousson est capable d'interpréter la situation historique : l'horreur reçoit un nom. En même temps, deux éléments constitutifs de sa prédication découlent de cette interprétation : la menace et la consolation. Par crainte de Satan, les croyants doivent chercher leur secours auprès de Dieu qui est plus puissant que son adversaire et qui délivra finalement les siens. Comme un fil rouge, cette argumentation traverse l'œuvre de Brousson partout où il exhorte les croyants à décider entre la terre et le ciel.

²⁰⁵ Ex 3,7-8 : Sermon I, p. 32 L.

4.1.2. L'autorité absolue de Dieu

4.1.2.1. La parole de Dieu

L'autorité absolue de Dieu ainsi que sa toute-puissance se manifestent dans la perpétuité de sa parole, de sa loi, de ses commandements.²⁰⁶ La parole de Dieu est le critère en lequel se décide la véritable fidélité des croyants. Autrement dit, les fidèles sont ceux qui s'en tiennent à la parole de Dieu.²⁰⁷ L'obéissance à la loi montre l'appartenance à celui-ci.²⁰⁸ Et la loi est accessible à tous :

« Remarquez bien la force de ces termes : *L'entree de tes Paroles illumine, & rend les simples intelligens* (Psaume 119,130), c'est-à-dire, dès qu'on jette les yeux sur tes Saintes Ecritures, on en est tout éclairé ; & par ce moyen les plus simples & les plus idiots acquièrent la connoissance des mystères du Salut. »²⁰⁹

Or, la parole de Dieu mène à la lumière et au salut. Puisque la parole divine possède une autorité absolue et intouchable, il est interdit d'y ajouter la moindre chose.²¹⁰ Le fait que Brousson tient à répéter cette interdiction est dû à la polémique contre l'Église catholique et leurs rites. En effet, le prédicant l'accuse d'avoir inventé, par exemple, l'intercession des saints.²¹¹

²⁰⁶ Brousson ne distingue pas ces notions.

²⁰⁷ Lorsque nous parlons dans notre étude des « fidèles » nous nous référons à cette définition. Par contre, « fidèles » ne concerne que peu de membres du peuple huguenot et en tout cas, aucun individu extérieur à ce peuple.

²⁰⁸ **Jn 8,47** ; Sermon III, p. 92/I, Sermon XVIII, p. 132/II.

²⁰⁹ Sermon III, p. 89/I.

²¹⁰ **Dt 4,2** ; Sermon II, p. 55 I, Sermon XI, p. 117 II ; **Dt 12,32** ; Sermon II, p. 55 I ; **Ga 1,9** ; Sermon II, p. 55 I.

²¹¹ Cf. Sermon II, p. 55 I.

Lorsque Brousson parle de la loi, il ne parle pas de celle de Moïse, qui a été remplacée par la grâce et la vérité du Christ.²¹² Il parle de la loi du Christ qui représente la véritable loi de Dieu. L'interprétation christologique donne une nouvelle signification à la notion théologique de loi : lorsque les fidèles sont appelés à garder la loi de Dieu, ils sont appelés à garder la loi du Christ.

Suivant son exemple, ils doivent garder les commandements afin de demeurer dans son amour.²¹³ Ainsi, la parole du Christ en tant que révélation de la parole divine rallie les croyants à Dieu. L'obéissance à la loi comme critère de la fidélité tend jusqu'à l'eschatologie. L'obéissance pendant la vie terrestre influe sur le jugement du dernier jour.²¹⁴ Elle amène bénédiction ou condamnation.²¹⁵ Comme l'apprend la parabole du semeur, la semence céleste, à savoir la parole de Dieu, ne porte pas partout des fruits.²¹⁶ Par conséquent, il s'agit de recevoir la parole de Dieu d'une manière convenable. De nouveau apparaît le moment de l'élection : il y en a peu qui sont capables de recevoir et de garder les commandements.

²¹² Jn 1,17 : Serm. II, p. 44 I.

²¹³ Jn 15,10 : Serm. III, p. 85/I.

²¹⁴ Jn 12, 48 : Serm. II, p. 50 I, Serm. XI, p. 117 II.

²¹⁵ Dt 28 : Serm. IX, p. 48 et suiv. II.

²¹⁶ Mt 13,4,7,5 : Serm. XIV, p. 258 et suiv. II, Serm. XX, p. 218 III.

Même si la loi, telle que Brousson la décrit, nous semble avoir une connotation plutôt négative, imposant une exigence absolue au croyant et représentant même une menace dans la mesure où la désobéissance entraîne une punition terrible, Brousson la considère, à la suite de Calvin, comme purement positive. La parole signifie consolation et est en même temps signe d'appartenance : celui qui y est fidèle appartient à Dieu. Ainsi, elle soude les protestants persécutés. À une époque où les pasteurs sont rares et où l'Église catholique interdit la lecture de la Bible au peuple, la parole de Dieu offre pour ceux qui osent la lire une orientation normative.

La continuité de la parole de Dieu est donc menacée : les « deux témoins », la personnification de l'« Ancien et du Nouveau Testament, seront vaincus et tués par la bête mystique représentant le pape.²¹⁷ Par contre, ceux qui s'en tiennent aux Écritures, les protestants courageux, se sentent renforcés et unifiés ; le *sola scriptura* de la Réforme connaît une nouvelle fermeté. C'est pourquoi Brousson crie à son auditoire : « *Bienheureux est celui qui médite jour & nuit dans la Loi de l'Éternel.* (Psaume 1,2) ». ²¹⁸

²¹⁷ Ap 11,7 ; Serm. V, p. 178-1

²¹⁸ Serm. III, p. 99-1.

4.1.2.2. Le jour du Jugement

Dieu n'est pas seulement législateur, ce qui appartient surtout à la sphère d'influence terrestre, mais il est également Seigneur du jour du Jugement. Suivant l'interprétation de Pierre Jurieu, qui attend la fin de « l'Empire Antichrétien » et ainsi le dernier jour pour environ l'an 1710²¹⁹, Brousson se mettra à interpréter les signes du temps.

Sans cesse, le prédicant parle de la proximité du « *grand & redoutable jour du Seigneur* »²²⁰. Cette perspective entraîne également une exigence absolue en ce qui concerne le comportement éthique. Face aux derniers temps, Brousson regrette :

« Jamais l'iniquité n'avoit été tant multipliée : aussi l'amour qu'on *doit* avoir pour Dieu, le zèle qu'on *doit* avoir pour sa gloire & pour son service, & la charité qu'on *doit* avoir pour le prochain, n'avoient jamais été tant refroidies. »²²¹

À l'aide des textes bibliques (surtout des Prophètes et de Matthieu), Brousson donne une description détaillée de la venue du « *jour de Vengeance* » (Ésaïe 63,4)²²², qui est d'un côté attendu mais de l'autre aussi redouté, car les derniers temps seront accompagnés par les bruits de guerre²²³, et que les fidèles seront livrés à maintes tribulations²²⁴.

²¹⁹ P. JURIEU, *L'Accomplissement des Prophéties*, vol. II, p. 39.

²²⁰ Sermon XI, p. 142 II.

²²¹ Sermon XIV, p. 268 : Afin de souligner l'exigence totale de Brousson nous avons mis en italique le verbe « doit ».

²²² Sermon XII, p. 196 II.

²²³ Mt 24,6-7 : Sermon XIV, p. 261 II.

²²⁴ Mt 24,9 : Sermon XIV, p. 261 II.

Uniquement à cause des élus de Dieu, ces jours effroyables seront abrégés. Sinon, personne ne serait sauvé.²²⁵ De faux prophètes s'élèveront,²²⁶ dans lesquels Brousson croit reconnaître les prêtres catholiques qui répandent une fausse doctrine sur la terre. Face à ces menaces accumulées, les croyants n'ont qu'une seule possibilité :

« Il faut donc que ceux qui en ce tems de détresse & de désolation veulent sauver leur ame, se mettent en état d'abandonner plutôt leurs maisons, pour se retirer sur les montagnes, dans les bois, dans les cavernes, ou dans les Païs Etrangers, que d'être infidèles à leur Dieu. »²²⁷

Mais le jour du jugement, qui ne tardera pas à venir²²⁸, ne passera même pas sans danger devant les fidèles. Ainsi, personne ne peut désirer cet événement.²²⁹ Lorsque la « *journée de l'Eternel vient, cruelle, qui n'est que fureur & ardeur de colère* (Ésaïe 13,9) »²³⁰, cela sera « comme si un homme s'enfuyoit de devant un lion, & qu'un ours le rencontrât ; ou qu'il entrât dans la maison [...] & qu'il appuyât sa main contre la muraille, & qu'un serpent le mordît (Amos 5,19) »²³¹. Lion, ours et serpent représentent d'une certaine manière une amplification de la cruauté de la mort attendue.

²²⁵ Mt 24,21-22 : Serm. XIV, p. 261/II.

²²⁶ Mt 24,10-13 : Serm. XIV, p. 262/II.

²²⁷ Serm. XIV, p. 263/II; cf. Mt 24,16-18 : Serm. XIV, p. 263/II. Ici apparaît le fait que Brousson qui a ardemment critiqué les pasteurs qui se sont exilés n'exige pas que les protestants sans vocation restent en France. Du reste, sa propre famille se trouve en exil depuis 1683.

²²⁸ He 10,37 : Serm. XIII, p. 238/II.

²²⁹ Am 5,18 : Serm. IX, p. 73/II.

²³⁰ Serm. IX, p. 73-II.

²³¹ Serm. IX, p. 73-II.

Lorsqu'on a pu échapper au lion, un animal chasseur à la fois fort et royal²³², on rencontre un ours, qui n'est que d'une brutalité sauvage.²³³

S'il se trouve que l'on survive à ces dangers, on sera finalement victime de la ruse du serpent.²³⁴ Dans notre contexte, le serpent fait également penser à la personnification de Satan, « *l'ancien Serpent* » (Apocalypse 20,2)²³⁵. De toute façon, celui qui persévère dans son péché et ne se convertit pas sera accablé « par les fleaux de sa vengeance [= de Dieu], qui accompagneront la délivrance des Fidèles. »²³⁶

Cependant et malgré toute attente basée sur le calcul de Jurieu, l'heure précise de l'arrivée du jour du jugement ne peut pas être prévue : le jour viendra tout à coup, « *comme un larron dans la nuit* » (I Thessaloniens 5,2)²³⁷. C'est la raison pour laquelle les fidèles sont exhortés à veiller²³⁸ parce que dans les derniers temps, ils seront encore livrés à maintes tentations et que le salut n'est que pour ceux qui persévèrent jusqu'à la fin.

²³² Cf. CHEVALIER /A. GHEERBRANT, « Lion » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. III, p. 132 et suiv.

²³³ Cf. CHEVALIER /A. GHEERBRANT, « Ours » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. III, p. 343.

²³⁴ Cf. CHEVALIER /A. GHEERBRANT, « Serpent » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. IV, p. 194-196.

²³⁵ Serm. V, p. 175/I.

²³⁶ Serm. IX, p. 74 II.

²³⁷ Serm. XI, p. 142 II.

²³⁸ Mt 25,23 ; Serm. VIII, p. 23 II.

4.1.2.2.1. Une force divine : le feu

Dans le contexte du dernier jour, Brousson joue avec l'image du *feu* – une image qui a toujours réclamé le respect des hommes. Dans une vision, le prophète Malachie voit la force du dernier jour : « *le jour est venu ardent comme un four* (Malachie 4,1) »²³⁹. Le feu symbolise ici une puissance divine qui est capable de causer une destruction totale.

D'une manière très figurative, le Psaume 18 montre Dieu en tant que seigneur du feu : des narines de Dieu vient de la fumée et de sa bouche, du feu.²⁴⁰ Dieu est ici l'origine même du feu et par conséquent, son maître unique. À l'aide du feu, il consumera « *les orgueilleux* » (Malachie 3,19)²⁴¹, les idolâtres²⁴² de même que « *les timides* » (Apocalypse 21,8)²⁴³. Le feu exterminera finalement tout ce qui est charnel²⁴⁴ et ce qui s'est montré inutile²⁴⁵. C'est la raison pour laquelle les croyants sont exhortés à acheter de l'or qui est éprouvé par le feu.²⁴⁶ Cela veut dire qu'ils doivent – pour rester dans le langage biblique – amasser des biens célestes qui sont précieux et en même temps de durée comme l'or même.

²³⁹ Serm. IX, p. 75/II ; Serm. XI, p. 145/II.

²⁴⁰ Ps. 18,8 ; Serm. VIII, p. 36/II.

²⁴¹ Serm. IX, p. 75 et suiv., Serm. XI, p. 145/II.

²⁴² So 1,5 ; Serm. XI, p. 143/II ; Ap : 14,10 ; Serm. V, p. 196 et suiv. I.

²⁴³ Serm. X, p. 95/II.

²⁴⁴ Lm 1,13 ; Serm. VI, p. 217/I.

²⁴⁵ He 6,7-8 ; Serm. IX, p. 60/II.

²⁴⁶ Ap 3,18 ; Serm. X, p. 95/II, Serm. XX, p. 207/III, Serm. XXI, p. 273/III.

Dans la logique de Brousson, cela signifie que les protestants doivent gagner de l'or par leurs « œuvres de justice, de sainteté & de piété. »²⁴⁷

La purification, une autre dimension importante du feu, précède cependant tout cela. Dieu « fait passer ses Fidèles par le feu de l'affliction, afin de les épurer, comme on épure l'or & l'argent dans le creuset. »²⁴⁸ Les fidèles doivent se débarrasser de tout ce qui est éphémère afin de résister au feu. Cependant, le feu ne comprend pas seulement la dimension de la crainte, mais aussi celle de l'espoir dans la mesure où les fidèles peuvent attendre que Dieu se servira de sa puissance pour détruire les adversaires. Ils peuvent espérer « que le feu, que les Ministres de l'erreur & de l'idolâtrie ont maintenant allumé pour consumer les Fidèles, ne s'éteindra point qu'il ne les ait dévorés eux-mêmes. »²⁴⁹

Ici, la vision de la vengeance divine sert à compenser d'une certaine façon la haine que les protestants ressentent face à leurs adversaires. Même si Brousson refuse la violence, il compte sur l'intervention de Dieu et sur le fait que celui-ci vengera les siens. En outre, il croit qu'à la fin des temps, les fidèles participeront eux aussi à cet acte de vengeance.²⁵⁰

²⁴⁷ Sermon XI, p. 137 II.

²⁴⁸ Sermon XI, p. 144 II.

²⁴⁹ Sermon XI, p. 135 II.

²⁵⁰ MI 4,3 : Sermon IX, p. 76 II.

4.1.2.2.2. Le couronnement et l'intronisation des fidèles

Avant que le « jour de la vengeance » (Ésaïe 61,2)²⁵¹ ne commence, les croyants doivent se repentir, car au dernier jour il sera trop tard.²⁵² Là, un jugement selon les œuvres aura lieu²⁵³, et tous ceux qui se croient justes comme Chorazin et Bethsaïda seront déclarés moins justes que Tyr, Sidon ou Sodome.²⁵⁴

Car « si ceux qui vivent encore dans les ténèbres de l'ignorance & de l'erreur, eussent recue les graces que Dieu [...] a faites [au peuple huguenot...], ils en auroient mieux fait leur profit que [celui-ci]. »²⁵⁵

Suivant la « typologie » broussonienne, Tyr, Sidon et Sodome, en tant que villes qui se trouvent à l'extérieur du territoire d'Israël, représentent tous ceux qui ne sont pas participants à la grâce divine. Par contre, Chorazin et Bethsaïda, des villes en Israël, ont reçu cette révélation. Appliquée aux protestants, l'image veut dire qu'ils ne doivent pas se reposer sur l'évangile et se prendre pour justes parce qu'en faisant cela, ils n'appellent que la colère divine.²⁵⁶ Par contre, ils doivent essayer de garder leur couronne jusqu'au jour redouté.²⁵⁷ La couronne est un insigne royal. En outre, elle a sa place au sommet de la tête, elle est normalement d'or et donc très précieuse.²⁵⁸

²⁵¹ Serm. VII, p. 260/I.

²⁵² So 2,1-2 : Serm. XI, p. 146/II.

²⁵³ Rm 2,6 : Serm. VI, p. 211/I, Serm. VIII, p. 22/II, Serm. XI, p. 175/II.

²⁵⁴ Mt 11,21-22 : Serm. VI, p. 210 et suiv. I, Serm. XIV, p. 267/II; Mt 11,23-24 : Serm. VI, p. 210 et suiv./I.

²⁵⁵ Serm. XIV, p. 269/II.

²⁵⁶ Rm 2,4-6 : Serm. VI, p. 211/I, Serm. VIII, p. 22/II, Serm. XI, p. 175/II.

²⁵⁷ Ap 3,11 : Serm. IX, p. 73/II, Serm. XIV, p. 271/II.

²⁵⁸ Cf. CHEVALIER - A. GILLERBRANT, « Couronne » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. II, p. 117 et suiv.

Les fidèles détiennent cet insigne d'appartenance au royaume de Dieu déjà sur terre. Mais ils doivent prendre garde à ne pas perdre ce trésor.

Car « les Fidèles ont toujours à combattre contre la chair, contre le Monde, contre le Diable, contre la misère, contre l'opprobre, & contre la fureur des ennemis de la Vérité. Mais la couronne de la vie, la gloire & la félicité du Ciel n'est que pour ceux qui auront vaincu. »²⁵⁹

Seul le croyant qui persévère jusqu'à la fin recevra lui aussi une place sur le trône²⁶⁰, c'est-à-dire un siège au ciel. Couronne et trône en tant que signes de la gloire céleste donnent lieu à l'espoir. Finalement, Dieu délivrera les fidèles et les guérira sous ses ailes.²⁶¹ Ici, Dieu est imaginé comme un oiseau qui protège ses enfants. Ainsi, la perspective du dernier jour comprend aussi un moment important de la consolation²⁶² puisque ceux qui persévèrent seront finalement sauvés²⁶³ et récompensés²⁶⁴.

4.1.2.2.3. Bref excursus : la mystique des chiffres

Le jour du jugement n'est pas seulement lié à l'image du feu, mais également à une mystique des chiffres. À la suite du pasteur Jurieu, Brousson prétend pouvoir interpréter les signes du temps. À ce sujet, il se base également sur les livres de Daniel et de l'Apocalypse.²⁶⁵

²⁵⁹ Serm. XIV, p. 217/II.

²⁶⁰ Ap 3,21 : Serm. XIV, p. 271/II.

²⁶¹ Lc 21,28 : XI, p. 133.II.

²⁶² Es 61,2 : Serm. VII, p. 260/I.

²⁶³ Mt 24,13 : Serm. XIV, p. 262.II.

²⁶⁴ Cf. Es 49,4 : Serm. XIV, p. 268.II.

²⁶⁵ Cf. P. JURIEU, *L'Accomplissement des Prophéties*, vol. I.

C'est surtout la bête mystique de ces deux livres qui inspire la mystique broussonienne.²⁶⁶ Lorsque nous disons *la* bête mystique, nous sommes déjà en plein dans l'interprétation de Brousson. L'une des quatre bêtes du chapitre 7 du livre de Daniel et les deux du chapitre 13 du livre de l'Apocalypse ne représentent qu'une seule bête. Toutes les trois symbolisent l'Empire Romain.

C'est précisément cet Empire qui est le dernier royaume terrestre avant que le royaume des cieux ne commence. Dans la vision du livre de Daniel, on rencontre quatre bêtes qui montent de la mer.²⁶⁷ Elles représentent quatre monarchies différentes : « celle des Babyloniens, celle des Médes & des Perses [...], celle des Grecs » et l'Empire Romain, représenté par « la dernière & la plus terrible » bête.²⁶⁸ Ces monarchies apparaissent sous l'apparence d'un lion, d'un ours, d'un léopard et d'une bête « épouvantable, terrible, & très-forte, & qui avoit dix cornes (Daniel 7,4) ». ²⁶⁹ Lion, ours et léopard représentent ici trois traits caractéristiques des différentes monarchies.

²⁶⁶ Brousson interprète également d'autres passages bibliques à partir des chiffres. Cependant, la plupart de ses exemples servent à justifier sa compréhension « mystique », c'est-à-dire à légitimer ses interprétations. Par exemple, à l'aide des rêves de Joseph, Brousson veut expliquer la signification symbolique de la Sainte Cène. Mais sans doute, le sujet de la bête mystique est le plus intéressant dans notre contexte puisqu'il montre de nouveau de quelle manière Brousson adapte les textes bibliques à sa vision du monde. Par conséquent, nous nous contentons d'aborder ce seul sujet dans le cadre de la mystique des chiffres.

²⁶⁷ Dn 7,3; Sermon V, p. 165 l., Sermon XI, p. 122 ll.

²⁶⁸ Sermon V, p. 165 l.

²⁶⁹ Sermon V, p. 166 l.

Tandis que la Babylonie semble être d'une puissance souveraine et royale²⁷⁰, le royaume des Mèdes et des Perses est plutôt d'une brutalité primitive²⁷¹ et celui des Grecs apparaît soudainement et sans pitié.²⁷² Par contre, l'Empire Romain est symbolisé par une bête « mystique », imaginaire et avec dix cornes, ce qui montre son agressivité.²⁷³

Aucune image connue n'est à la mesure de sa force et de la terreur qu'elle inspire. À l'aide du livre de l'Apocalypse, Brousson essaie alors de saisir le sens symbolique de cette vision :

« Lors que S. Iean écrivoit l'Apocalypse, les trois premières Monarchies idolatres, savoir celle des Babyloniens, celle des Mèdes & des Perses, & celle des Grecs, représentées par les trois premières Bêtes, étoient déjà abolies depuis long-tems. Mais celle des Romains représentée par la *quatrième Bête à dix cornes*, étoit alors dans sa force : car alors les Romains régnoient sur la Terre, & l'opprimoient. C'est pourquoi dans l'Apocalypse il n'est plus parlé des trois premières Bêtes mystiques, qui n'étoient plus ; mais seulement de la quatrième, *ayant dix cornes*, qui signifioit la Monarchie des Romains, & qui faisoit & devoit faire souffrir de très-grands maux au Peuple de Dieu. »²⁷⁴

La bête du livre de l'Apocalypse possède sept têtes et dix cornes.²⁷⁵ Les sept têtes, Brousson voit en elles les sept montagnes du chapitre 17 du même livre.²⁷⁶ Ce sont les sept montagnes sur lesquelles Rome est bâtie.²⁷⁷

²⁷⁰ Cf. CHEVALIER /A. GHEERBRANT, « Lion » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. III, p. 132 et suiv.

²⁷¹ Cf. CHEVALIER /A. GHEERBRANT, « Ours » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. III, p. 343.

²⁷² Cf. CHEVALIER /A. GHEERBRANT, « Léopard » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. III, p. 115.

²⁷³ Cf. CHEVALIER /A. GHEERBRANT, « Corne » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. II, p. 97.

²⁷⁴ Serm. V, p. 166/I.

²⁷⁵ Ap 13,1 : Serm. V, p. 158/I.

²⁷⁶ Ap 17,9 : Serm. V, p. 167/I, Serm. XV, p. 17/III, Serm. XVIII, p. 144/III.

²⁷⁷ Selon Brousson ce sont les « *Monts Capitolin, Palatin, Aventin, Celien, Esquilin, Viminal & Quirinal* ». En outre, Brousson mentionne que le nom de Rome en latin est « *Septuollis*, c'est-à-dire la Ville à sept montagnes. », Serm. V, p. 167 et suiv. I.

Mais les sept têtes représentent également sept rois²⁷⁸ qui, à leur tour, représentent sept formes de gouvernement romains²⁷⁹, dont le dernier est un gouvernement pontifical. Quant aux rois, il y en a cinq qui sont déjà tombés, un qui gouverne et un qui n'est pas encore venu.²⁸⁰

Brousson l'interprète ainsi : Jean vit à l'époque des empereurs. En effet, cinq formes de règnes le précèdent.²⁸¹ Après la chute du sixième empire, symbolisée par la « *blessure mortelle* », et après sa reconstitution – la blessure est guérie – les papes se sont installés.²⁸² Ils ne se sont seulement faits les souverains de Rome, mais aussi les seigneurs de dix grandes monarchies européennes.²⁸³ Ces dix monarchies sont symbolisées par les dix cornes de la bête.²⁸⁴ Ce sont les adorateurs et les serviteurs de la bête et en même temps, les adversaires de l'agneau, c'est-à-dire du Christ, et par cela, les adversaires de ses « membres mystiques ».²⁸⁵

À la vision de la bête mystique correspond la vision du dragon rouge du chapitre 12 du même livre, qui a aussi « *sept têtes & dix cornes, & sur les têtes sept couronnes* (Apocalypse 12,3) ».²⁸⁶

²⁷⁸ Ap 17,10 : Serm. V, p. 168/I, Serm. XI, p. 124/II, Serm. XV, p. 17/III, Serm. XVIII, p. 144/III.

²⁷⁹ Brousson énumère ici les gouvernements par des rois, des consuls, des tribuns, des militaires, les décemvirs, des dictateurs, des empereurs et finalement par les papes. Serm. V, p. 168 et suiv./I.

²⁸⁰ Ap 17,10, cf. note 278.

²⁸¹ Serm. V, p. 169/I.

²⁸² Cf. Ap 13,3-4 : Serm. V, p. 170/I, Serm. XI, p. 127/II.

²⁸³ Brousson mentionne ici la France, l'Espagne et l'Angleterre, qui représentent évidemment les grands royaumes « anti-chrétiens », c'est-à-dire anti-protestants pour lui. Serm. V, p. 170 et suiv./I.

²⁸⁴ Ap 17,12 : Serm. XV, p. 171/III, Serm. XVIII, p. 144/III.

²⁸⁵ Serm. XI, p. 127/II.

²⁸⁶ Serm. V, p. 175/I.

Par conséquent, le dragon, la personnification de Satan, a toujours régné dans l'Empire Romain en accordant aux différents souverains « *sa puissance & son trône & un grand pouvoir* (Apocalypse 13,2) ». ²⁸⁷ Par son interprétation, Brousson réussit à établir un lien direct entre la puissance pontificale et la puissance de Satan.

Mais comment interprète-t-il l'autre bête, « *ayant deux cornes semblables à celles de l'Agneau, & parlant comme le Dragon* (Ap 13,11) » ²⁸⁸ ? Alors que la première bête représente diverses formes de gouvernement romain, la deuxième est « l'Ante-christ en particulier » ²⁸⁹.

Ses deux cornes représentent « sa double Puissance, sa Puissance spirituelle & sa Puissance temporelle » ²⁹⁰. Cette bête, elle aussi, est étroitement liée à Satan puisqu'elle « *parle comme le Dragon* » ²⁹¹.

Suivant l'interprétation de Brousson, c'est le pape qui imite Satan dans sa parole en enseignant des doctrines diaboliques. ²⁹² Pape et Satan sont inséparablement liés. En résumé, on peut constater qu'il y a trois puissances qui forment une unité : la puissance de Satan, la puissance religieuse, exercée par le pape, et la puissance politique, exercée par les différents souverains. À l'aide de l'Écriture, Brousson interprète la réalité qui est celle de ses coreligionnaires.

²⁸⁷ Sermon I, p. 10 I; Sermon III, p. 79 I; Sermon V, p. 176 I; Sermon XI, p. 127 II.

²⁸⁸ Sermon V, p. 181 I.

²⁸⁹ Sermon V, p. 181 I.

²⁹⁰ Sermon V, p. 181 I.

²⁹¹ Ap 13,11; Sermon V, p. 181 I.

²⁹² Sermon V, p. 182 I.

Face à la puissance cumulée des institutions terrestres, les huguenots deviennent conscients de leur impuissance ainsi que du fait qu'aucune d'elle s'engage pour leur cause.²⁹³ Par conséquent, Dieu est leur seul secours, et les huguenots peuvent simplement espérer en l'arrivée de son royaume. Par son interprétation, Brousson essaie de transmettre son espoir à son auditoire en lui disant : Vois ! On est arrivé aux temps derniers !

4.1.3. La relation de Dieu avec son peuple

Jusqu'ici nous avons parlé de Dieu comme d'une autorité absolue face à *toute* l'humanité, c'est-à-dire face à son peuple *et* ses adversaires. Dans la partie suivante, nous voulons nous concentrer sur la relation particulière entre Dieu et ses élus.

4.1.3.1. Dieu : père et berger de son peuple

Dieu comme un père et un berger – cela nous fait penser à des personnages qui s'investissent entièrement afin de garder et protéger les leurs. Nous verrons si c'est le cas de la représentation de Dieu chez Brousson.

²⁹³ Ce n'est pas sans raison que Brousson entreprend un si grand nombre de tentatives afin de convaincre divers potentats et même le roi français de la misère et de l'innocence de la cause protestante

D'abord, Dieu est un père qui dépasse dans sa responsabilité et sa fidélité celles des parents charnels dans la mesure où Dieu n'abandonne *jamais* ses enfants.²⁹⁴ La même chose est exprimée par la comparaison avec une « *femme qui allaite son bébé* » (Ésaïe 49,15). Même si cette femme oublie son enfant – et cela tient de l'impossible –, Dieu n'oublie *jamais* les siens.²⁹⁵ Ce côté parental est le tout autre visage du Dieu vengeur et jaloux et pourtant, c'est le même, mais vu d'une autre perspective. Lorsqu'on regarde Dieu d'un point de vue extérieur, en tant qu'infidèle, on verra un Dieu terrible.

Par contre, lorsqu'on le regarde d'une perspective intérieure, en tant que fidèle, on découvrira un Dieu qui se soucie des siens. Toutefois, la relation entre le Dieu-père et ses enfants est interrompue puisque les enfants se sont révoltés contre leur père.²⁹⁶ Il n'y a qu'un seul moyen d'entrer de nouveau dans cette relation :

« Ha ! mes chers Frères, obéissons tous aux Commandemens de nôtre Dieu, afin qu'il soit nôtre Père, & qu'il nous regarde comme son Peuple & comme ses Enfants. »²⁹⁷

Par conséquent, la vision de Dieu en tant que père est soumise à une dimension future. Les croyants doivent démontrer leur obéissance *afin que* Dieu soit leur père.

²⁹⁴ Ps 27,10 : Sermon III, p. 112/I, Sermon VI, p. 207/I, Sermon XII, p. 151/II.

²⁹⁵ Es 49,15 : Sermon VI, p. 207/I, Sermon XII, p.151 II.

²⁹⁶ Es 1,2 : Sermon IX, p. 43 II.
Sermon V, p. 198 I.

Dieu est un « père conditionnel » qui exhorte les croyants :

« Retirez-vous du milieu d'eux, & separez-vous-en [= des infidèles] & ne touchez aucune chose souillée : & je vous recevrai, & je vous serai pour Père, & vous me serez pour fils & pour filles, dit le Seigneur Tout-puissant (2 Corinthiens 6,17-18). »²⁹⁸

Ce n'est que lorsque les croyants se seront tournés vers Dieu qu'il se tournera vers eux. C'est un père qui est déçu de ses enfants et qui attend leur retour. Même si Brousson parle ici de Dieu en tant que père, nous nous apercevons vite du fait qu'il ne parle pas du père affectueux et indulgent comme nous l'imaginons. Le Dieu-père de Brousson reste entièrement conforme à l'époque. C'est un père autoritaire qui impose des limites et punit ses enfants lorsque ceux-ci les transgressent.

Par contre, notre constatation ne doit pas nous conduire à la pensée que Brousson n'aimerait pas être l'enfant de ce Dieu. Bien au contraire ! Il a totalement confiance au secours que ce père peut lui offrir. C'est la raison pour laquelle le prédicant exhorte l'assemblée à tout faire pour *re-devenir* les enfants de Dieu.

Étroitement lié à l'image du père est celui du berger – une image qui correspond à l'image des croyants représentés sous forme de brebis. Lorsque le peuple protestant sera prêt à se repentir, Dieu sera leur seul guide et les conduira sur le droit chemin.

²⁹⁸ Sermon III, p. 98 l.; cf. aussi Sermon IV, p. 155 l., Sermon V, p. 197 l., Sermon XII, p. 193 ll.

Les protestants doivent mettre toute leur confiance en Dieu qui restaurera leur âme et consolera ses fidèles.²⁹⁹ « Dieu prend soin de les paître de sa Parole, comme un Berger pait ses brebis. »³⁰⁰ De nouveau apparaît le motif de la parole de Dieu qui doit être l'orientation unique et permanent des croyants. À condition que ceux-ci réussissent à la suivre, Dieu sera leur secours :

« Attachons-nous donc à nôtre Dieu, mes Frères ; obéissons à ses Commandemens ; soyons-fidèles ; confions-nous en lui ; & ce bon Dieu aura pitié de nous, il sera touché de nôtre affliction ; il nous tendra sa main secourable ; & il mettra fin à nos miseres afin que nous le glorifions tout le tems de nôtre vie. »³⁰¹

Dieu – un père, un guide, un secours ? Oui, mais uniquement dans une dynamique de promesse. C'est ainsi que Brousson réussit à expliquer la silence de Dieu face à la misère des huguenots.

Il reste enfermé dans sa logique de rétribution. Dieu est un père. Il est un guide. Il est un secours. Mais pas sans condition. Or, Dieu n'a pas seulement un double visage en ce qui concerne son comportement apparemment ambigu, mais il a également un double visage dans le temps : Il *laisse* alors périr son peuple, et il le *sauvera* dans l'avenir.

²⁹⁹ Ps 23,1 : Serm. III, p. 82/I ; Ps 23,4 : Serm. III, p. 113 I.
Serm. III, p. 82 I.
Serm. III, p. 113 et suiv. I

4.1.3.2. Dieu : époux de son peuple

Dans l'avenir, Dieu ne sera pas seulement le père et le berger de son peuple mais également son mari :

*« Et il arrivera en ce jour là [...], que tu m'appelleras mon Mari, & tu ne m'appelleras plus mon Bahal (Osée 2,16) ».*³⁰²

Ici Dieu est opposé aux faux maîtres, aux idoles. Lui seul est le mari légitime de son peuple. Mais comme celui-ci a rejeté Dieu, le père, il a également abandonné Dieu, le mari. Par son adultère spirituel, il a rompu le « mariage mystique »³⁰³. Mais Dieu aura pitié de son peuple qui est représenté, dans ce contexte, en tant que « femme délaissée » ou « femme qu'on auroit épousée dans sa jeunesse, & qui auroit été repudiée » (Ésaïe 54,6).³⁰⁴ Dieu lui-même regrettera la négligence qui a conduit son épouse à l'abandonner. Par conséquent, le Dieu-mari promet :

*« Le t'ai délaissée pour un petit moment ; mais je te rassemblerai par de grandes compassions. J'ai caché ma face arriere de toi, pour un peu de tems, au moment de l'indignation ; mais j'ai eu compassion de toi par une gratuité éternelle [...] (Esaïe 54,7-12). »*³⁰⁵

Ici, on n'apprend pas seulement quelque chose sur le rapport de forces entre les sexes à l'époque. Le Dieu-mari fort rétablira sa relation avec son épouse faible. Au-delà de cela, on apprend également quelque chose sur le rapport entre Dieu et son peuple.

³⁰² Serm. IV, p. 131 et suiv./1.

³⁰³ Serm. IV, p. 132 l.

³⁰⁴ Serm. VI, p. 230 l.

³⁰⁵ Serm. VI, p. 230 l.

Même si leur relation est alors affaiblie, il reste la promesse : « *Tu m'appelleras mon Mari !* ». Or, la relation entre Dieu et son peuple sera renforcée.

L'image du Dieu-mari contribue également à la tension dialectique que nous avons déjà montrée : Les huguenots vivent sous le regard d'un Dieu vengeur et jaloux. Mais si ceux-ci se repentent avec sincérité et retournent à Dieu, il seront accueillis par un Dieu-père et -mari, qui guidera les siens comme un berger. C'est grâce à ce changement de comportement de Dieu dans le temps que le double visage de Dieu ne pose pas de problème théologique pour Brousson. Il peut très bien maintenir cette tension dialectique et en même temps, consoler les protestants.

4.2. La représentation des fidèles

4.2.1. L'identification avec le peuple biblique

Jusqu'ici, nous avons parlé des huguenots en tant que peuple. En effet, les protestants persécutés s'identifient eux-mêmes à un peuple particulier, au peuple Israël; ils *sont* « Israel selon l'Esprit ». ³⁰⁶ Cette identification avec le peuple biblique est due à l'immédiateté entre d'une part, les images et les symboles bibliques et d'autre part, la réalité historique des huguenots. Ils se *reconnaissent* dans les récits scripturaires.

4.2.1.1. Israël dans le désert

Le premier point de référence qui évoque l'identification avec le peuple biblique est le symbole du désert. Le désert signifie à la fois une période et un espace. ³⁰⁷ En effet, il s'agit d'une période déjà vécue et qui, en quelque sorte, s'accomplit une dernière fois pour les huguenots. Tout ce que le peuple biblique a déjà vécu, le nouvel Israël le revit au sens « mystique » et figuré et même à un niveau supérieur puisque « les anciennes Prophéties trouvent leur grand & entier accomplissement » dans l'histoire du peuple huguenot. ³⁰⁸ En lui s'accomplit l'histoire du salut. Dans un même temps, la notion de désert désigne un espace.

³⁰⁶ Sermon, XIII, p. 202 et suiv., II.

³⁰⁷ H. BOSL, *Ces Messieurs de la R.P.R.*, p. 237.

³⁰⁸ Sermon, XIII, p. 202 et suiv., II.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les protestants « vivent » dans la géographie biblique. Le désert, ce sont les montagnes et les grottes où ils doivent se cacher. Le désert, c'est le lieu où le peuple biblique habite au cours de son exode de l'Égypte. À l'instar de ce peuple, les huguenots sortent de la « nouvelle Égypte »³⁰⁹, c'est-à-dire de « l'Église anti-chrétienne ». De même que le Pharaon est le chef de son pays, Satan est le chef de l'Église catholique.³¹⁰ Mais ce n'est pas la seule interprétation que Brousson propose : la « nouvelle Égypte » désigne aussi le royaume de France puisque celui-ci traite les huguenots de la même manière que l'Égypte biblique a traité le peuple hébreu en opprimant sans cesse ses esclaves et en essayant d'empêcher son exode :

« Tout le monde peut juger si nôtre sort est moins malheureux ; si nous ne sommes aussi traités comme des esclaves ; [...] & si dans la désolation où l'on nous a réduits par des fausses raisons d'Etat, la vie peut nous être moins amère qu'elle l'étoit en Egypte aux Israélites. »³¹¹

La vie dans le désert qui suit le départ d'un lieu de souffrance³¹² signifie donc une libération. Pourtant, la fuite dans le désert n'est pas seulement associée à l'exode du peuple Israël mais aussi à la fuite de la « Femme revêtue de Soleil » (Apocalypse 12,13).³¹³

³⁰⁹ Ap 16,4.6; Serm. XII, p. 197 II.

³¹⁰ Serm. VI, p. 223/I.

³¹¹ C. BROUSSON, *Apologie*, p. 13 et suiv.

³¹² cf. Ex 3,7; Serm. I, p. 32 I.

³¹³ Serm. I, p. 14 I.

Cette femme qui s'enfuit devant le dragon représente l'Église réformée qui se met à l'abri de Satan. Appliqué au peuple huguenot, cela signifie :

« Il faut donc que ceux qui en ce temps de détresse & de désolation veulent sauver leur ame, se mettent en état d'abandonner plutôt leurs maisons, pour se retirer sur les montagnes, dans les bois, dans les cavernes ou dans les païs étrangers, que d'être infidèles à leur Dieu. »³¹⁴

Lorsque les huguenots s'enfuient dans le désert ils suivent d'une certaine manière le Christ qui lui-même « étoit souvent exposé à de grandes fatigues & à de grandes misères, & [qui] passoit quelquefois les nuits entières en priant sur les montagnes & dans les deserts »³¹⁵. Pour les huguenots, la fuite dans le désert est nécessaire pour garder la liberté de religion. En même temps, cette fuite signifie le recul devant les oppresseurs et par là-même, devant l'influence des adversaires de Dieu. Seulement au désert, le peuple est capable de servir Dieu comme il le faut. Même dans le désert, Dieu n'abandonne pas son Église, mais il lui a plutôt « *préparé un lieu & où sa sage Providence prend soin de la nourrir du Pain mystique, qui est sa parole.* »³¹⁶ Le peuple élu profite de la providence divine. De même que Dieu a rassasié l'Israël biblique, « l'Israël selon la chair », de manière physique, il rassasie « l'Israël selon l'esprit » de manière spirituelle, par sa « manne mystique ».

³¹⁴ Serm. XIV, p. 263 II.

³¹⁵ Serm. VIII, p. 17 II.

³¹⁶ Serm. XIV, p. 263 II.

À partir de ces remarques s'explique également le titre du recueil de sermons de Brousson : *La Manne Mystique du Désert. ou sermons, prononcez en France dans les Déserts & dans les Cavernes durant les ténèbres de la nuit & de l'affliction*. La « manne céleste », la parole de Dieu, nourrit son peuple dans le désert. La parole de Dieu s'oppose aux ténèbres en éclairant le peuple persécuté. De nouveau apparaît l'opposition entre la lumière et l'obscurité. Par son éclairage, la « manne mystique » au sens double, en tant que parole divine ou sous la forme des sermons qui contiennent à leur tour la parole de Dieu, est une consolation.

La « manne céleste », ce n'est pas seulement la parole de Dieu, mais aussi le Christ lui-même : « C'est lui qui est le *Pain du Ciel ; le Pain de Dieu qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au Monde* » (Jean 6,32-33).³¹⁷ Par un mouvement descendant et venant de la sphère céleste, de la sphère de Dieu, le Christ atteint le monde, à savoir l'espace où vivent les protestants. Or, le désert est aussi un lieu de révélation. Ce n'est qu'après avoir quitté leurs maisons que les huguenots sont libres de recevoir le Christ et d'écouter la parole de Dieu. Mais le désert n'est pas seulement l'expression de la libération ou de la révélation. Il désigne aussi un temps d'épreuve :

³¹⁷ Serm. XVII, p.102 et suiv. II.

« Avant que d'introduire ce même Peuple dans la Terre de Canaan, qui étoit abondante en lait & en miel, il [= Dieu] exerça dans le désert sa patience par de rudes épreuves durant l'espace de quarante ans. »³¹⁸

À l'instar du peuple biblique, le peuple huguenot est lui aussi soumis à maintes épreuves. C'est la raison pour laquelle Brousson exhorte son auditoire à l'attention :

« [...] nous ne devons pas imiter les anciens Israélites, qui étant étonnez par l'endurcissement des Egyptiens, & par les difficultez qu'ils rencontroient dans leur route pour aller à la Terre promise, n'étoient pas attentifs aux merveilles que Dieu faisoit en leur faveur : ce qui fut cause que Dieu les rejette en sa colére. »³¹⁹

Or, les huguenots doivent être attentifs à la réalité de Dieu qui se révèle à travers ses œuvres. Le mépris de celles-ci suscite une telle colère que Dieu, avant de délivrer son peuple, « envoie devant soi de terribles fleaux, afin d'humilier ses Elus, de les convertir, & de faire périr les repreneurs. »³²⁰ Ce qui est une purification pour les uns est une destruction totale pour les autres. Ceux qui « réduisoient [le peuple de Dieu] en désert (Ésaïe 49,17) »³²¹ seront à leur tour détruits.

Même si les protestants persécutés doivent alors vivre dans le désert, c'est-à-dire une vie pleine de privations, il reste l'espoir que Dieu relèvera ses fidèles :

³¹⁸ Serm. XI, p. 139/II.

³¹⁹ Serm. XI, p. 133 II.

³²⁰ Serm. XI, p. 141 II.

³²¹ Serm. VII, p. 245 I.

« Il consolera toutes ses désolations : il rendra son désert semblable à Heden, & ses landes au jardin de l'Eternel. La joye & la liesse sera trouvée en elle, la louange & la voix de melodie (Ésaïe 51,3) ». ³²²

Ainsi, la notion de désert contient une double espérance : l'espérance en la destruction des adversaires et l'espérance en la délivrance.

4.2.1.2. Les patriarches

Les huguenots ne s'identifient pas seulement au peuple biblique errant dans le désert, mais aussi à ses patriarches. ³²³ Ils sont héritiers de l'alliance de Dieu avec le peuple Israël. L'Ancien et le Nouveau Testaments, « contenant au fonds les mêmes mystères & la même Vérité », sont tous les deux témoins de la grâce divine. Les sacrements en tant que signes de Dieu sont « les Sceaux de son Alliance, de sa Grace & de son Salut ». ³²⁴ Tandis que la circoncision et la Pâque sont les signes de l'ancienne alliance, le baptême et la sainte cène sont les signes de la nouvelle alliance. ³²⁵

³²² Serm. VII, p. 245/I.

³²³ Dans le cadre de notre étude, nous n'avons malheureusement pas les moyens de présenter tous les exemples donnés par Brousson. Nous nous contenterons simplement de dégager les significations principales qu'il tire de la vie des figures bibliques en les appliquant à la vie du peuple huguenot. Par ailleurs, Brousson ne propose pas une étude détaillée de ces figures mais utilise plutôt une typologie de traits caractéristiques répétitifs présents dans différents personnages. C'est la raison pour laquelle nous pensons pouvoir rendre justice au symbolisme broussonien en nous contentant de l'analyse de quelques figures choisies.

³²⁴ Serm. XIX, p. 166-III.

³²⁵ Serm. XIX, p. 166 et suiv. III.

Le Christ est déjà présent dans les sacrements de l'ancienne alliance : alors que la circoncision représente sa souffrance à venir, l'agneau de Pâque est une représentation du Christ lui-même.³²⁶ Par son interprétation, Brousson s'approprie entièrement l'histoire d'Israël afin d'en tirer une signification pour le peuple huguenot. Par le fait, même l'Ancien Testament est interprété d'une manière christologique.

Jusqu'ici, nous avons parlé d'Israël en tant que symbole du peuple huguenot. On doit cependant faire des distinctions :

« Le Peuple d'Israel étoit autrefois divisé en deux Eglises, dont l'une qui étoit l'Eglise ou le Royaume d'Israel, avoit imité les dérèglemens & l'idolatrie des Gentils ; & l'autre, qui étoit l'Eglise ou le Royaume de Juda, faisoit profession de servir Dieu avec pureté selon sa Parole, & néanmoins s'étoit enfin plongée dans les dérèglemens du Siècle & dans l'idolatrie des Gentils, à l'imitation de l'Eglise d'Israel. De même le Peuple Chretien est aussi divisé en deux Eglises, dont l'une qui est l'Eglise Romaine, a aussi imité les dérèglemens & l'idolatrie des Gentils ; & l'autre, qui est l'Eglise Réformée & Evangélique, fait profession de servir Dieu avec pureté selon sa Parole, & néanmoins s'est enfin plongée à son tour dans les dérèglemens du Siècle ; & même dans ce Royaume & en plusieurs autres lieux, elle s'est aussi souillée dans l'idolatrie, à l'imitation de l'Eglise Romaine & Antichrétienne.³²⁷

Jusqu'ici nous avons parlé d'Israël selon la chair et d'Israël selon l'esprit pour distinguer le peuple biblique du peuple huguenot. Ici, Brousson se sert à nouveau de la distinction entre la chair et l'esprit.

³²⁶ Sermon XIX, p. 106 III.

³²⁷ Sermon XII, p. 157 et suiv. II.

Mais cette fois-ci, il applique ces deux notions autant à l'Israël biblique qu'à l'Israël huguenot. Par conséquent, les termes « chair » et « esprit » sont aussi bien appliqués pour faire une distinction entre les deux peuples que pour faire une distinction à l'intérieur d'un seul peuple.³²⁸

Dans notre contexte, Brousson se sert de la deuxième forme de distinction. Les « bons » à l'intérieur de chaque groupe sont nés selon l'esprit tandis que les « méchants » sont nés selon la chair.

La vision dualiste de Brousson est ici en arrière-fond. Sur la base de cette distinction, le prédicant met les deux peuples en relation. Selon lui, les fidèles descendent de Jacob. De même que celui-ci fut persécuté par son frère Ésaü, né selon la chair, « les Chrétiens selon l'Esprit [...] sont aussi persécutés par les Anti-chrétiens, qui sont les Chrétiens selon la chair. »³²⁹

Par ailleurs, Brousson se sert d'autres exemples de fratries pour consolider son interprétation. Ainsi, il cite l'exemple de Caïn et Abel et celui d'Ismaël et Isaac. Le motif de la persécution réapparaît tout autant dans la relation entre « l'Eglise d'Israel » et les anciens prophètes.³³⁰

³²⁸ Ici, on voit très bien l'incohérence du système de Brousson. Deux fois, il utilise les mêmes termes pour désigner des choses différentes. En même temps, cela montre la grande souplesse avec laquelle il applique certaines notions à divers contextes. C'est son utilisation du symbole. Ce n'est plus la logique et la cohérence du système qui comptent, mais le fait de trouver une image adéquate pour un contexte précis.

³²⁹ Serm. XIII, p. 206/II.

³³⁰ Serm. XIII, p. 207 II. Ici, on a pour la première fois plusieurs significs pour désigner un seul signifiant (cf. 3.1.).

À l'aide d'autres figures bibliques, Brousson exprime divers éléments typiques de la vie du peuple huguenot : l'enfermement et la privation, la persécution et la fuite, l'obéissance et la confiance, la promesse et la libération. Comme Joseph est victime de la jalousie de ses frères et qu'il est finalement emprisonné, les huguenots sont persécutés et incarcérés. Comme Job perd ses enfants et ses biens, les fidèles sont privés de tout ce qui leur est cher.³³¹ Comme David est victime de la persécution du roi Saül, le peuple huguenot est « contraint d'abandonner sa femme & sa maison, & de chercher un azile dans les déserts & dans les cavernes, où il est encore poursuivi par son ennemi ». ³³² Toutefois, Dieu a chaque fois pitié de ces hommes affligés. Il les délivre comme il délivre, par exemple, les trois jeunes Juifs jetés dans une fournaise de feu parce qu'ils ont refusé de se prosterner devant le roi Nebucadnetsar.³³³

Ce qui appelle chaque fois la miséricorde de Dieu, c'est la confiance aveugle que lui vouent ces hommes. Voyant cela, Dieu est prêt à accomplir des miracles envers les siens pour les délivrer. C'est la raison pour laquelle il ferme la gueule des lions ou envoie des plaies en Égypte.³³⁴ Dieu accomplira également des miracles pour les huguenots à condition qu'ils lui obéissent.

³³¹ Serm. XIII, p. 221/II.

³³² Serm. XIII, p. 222 II.

³³³ Serm. XIII, p. 223 II.

³³⁴ Serm. XIII, p. 224 et suiv. II.

Cette obéissance doit suivre les « modèles » des patriarches.³³⁵ Comme Abraham, les fidèles doivent être prêts à sortir de leur pays ; comme lui, ils doivent sacrifier ce qui leur est cher, voire leur propre fils.³³⁶ Comme Isaac, ils doivent se soumettre à la volonté de Dieu tout en étant prêts à « souffrir la mort, pour lui témoigner [de l']obéissance ». Comme Jacob doit fuir devant son frère Ésaü, les fidèles doivent abandonner leurs maisons, toujours prêts à fuir leurs adversaires.

Au-delà de cette confiance aveugle, le peuple huguenot doit suivre les patriarches dans leur zèle, leur piété, leur pureté et leur sainteté.³³⁷ À partir de ces figures bibliques, Brousson dessine l'idéal religieux selon lequel les protestants doivent s'orienter :

« Dieu nous met ces modèles devant les yeux, afin que nous y conformions nôtre conduite, si nous voulons être la postérité mystique de ces Saints Hommes, & avoir part aux Promesses qu'il leur a faites. Or lors que Dieu permet que son Eglise soit persécuté, il nous appelle à sortir de nôtre Païs & d'avec nôtre parentage, à renoncer à nos biens, à nos aises & à nos délices ; à être privez de nos enfans, & à exposer même nôtre vie pour sa gloire & pour son service. C'est pourquoi, il faut que nous nous soumettions à sa Volonté, comme autrefois les Patriarches, si nous voulons obtenir sa bénédiction, sa délivrance, & son Salut. »³³⁸

Suivant les textes bibliques, Brousson en déduit des instructions précises pour la vie des protestants. Mais en comparant la vie des patriarches à celle des huguenots, il menace :

³³⁵ Sermon XIII, p. 228/II.

³³⁶ Sermon XIII, p. 227 II.

³³⁷ Sermon XIII, p. 228 II.

³³⁸ Sermon XIII, p. 228 et suiv. II.

« Vous-suivez la multitude qui court dans le chemin de l'Enfer. C'est pourquoi si vous ne vous convertissez, vous périrez avec cette multitude reprovez. Vous n'êtes pas les enfans des Patriarches, puisque vous ne faites pas leurs œuvres. »³³⁹

Les fidèles sont exhortés à prouver leur descendance par des œuvres. Les conditions pour les accomplir sont l'obéissance et la confiance totale. Suivant l'exemple d'Élie³⁴⁰, Brousson appelle son auditoire à la décision entre Dieu et « Bahal »³⁴¹ :

« Il n'y a point de milieu ; il faut suivre uniquement le parti de Dieu, ou suivre entièrement celui des idoles ; car ceux qui servent les idoles, ne peuvent pas être le Peuple de Dieu. »³⁴²

Pour les huguenots, il n'y a qu'un seul chemin de salut : suivre l'exemple des patriarches en ce qui concerne leur foi et leurs œuvres tout en se tournant exclusivement vers Dieu. Cela signifie que les promesses faites au peuple biblique ne valent pas automatiquement pour le peuple huguenot. Or, le symbole comprend deux niveaux de conscience. Inconsciemment et sans y réfléchir, les huguenots se reconnaissent facilement dans l'histoire biblique. Par contre, au niveau conscient, ils doivent s'approprier activement cette histoire. Afin de devenir vraiment les héritiers des promesses scripturaires, ils doivent imiter les patriarches.

³³⁹ Serm. XIII, p. 229 l.

³⁴⁰ Dans La Manne Mystique l'identification du prédicant à la figure du prophète est implicite, tandis qu'ailleurs, il le prononce d'une manière explicite. Cf. H. BOST, *Ces Messieurs de la R.P.R.*, p. 257 et suiv.

³⁴¹ I R 18,21 ; Serm. IV, p. 139 l.

³⁴² Serm. IV, p. 139 l.

L'accomplissement de la promesse divine est conditionnée par cette obéissance :

« Il nous fera recouvrer nos enfans, comme autrefois il fit recouvrera Abraham son Fils unique. Il nous conservera la vie, comme autrefois à Isac : il sera toujours avec nous, comme il fut toujours avec Jacob. Il nous accordera la même protection qu'il accorda à ce Patriarches. Il nous fera sortir de nos prisons, comme autrefois Joseph. Il nous délivrera de nôtre soufrance & de nôtre misère, comme Job ; & comme lui, il nous mettre dans un état plus heureux que celui où nous étions avant nôtre épreuves.»³⁴³

Ainsi, les histoires bibliques deviennent des promesses pour les protestants. *Les histoires* de personnages particuliers deviennent *l'histoire* de tout un peuple.

4.2.2. Jérusalem vs. Babylone

« Sortez de Babylone, mon Peuple, afin que vous ne participiez point à ses pechez, & que vous ne receviez pas de ses playes » (Apocalypse 18,4). »³⁴⁴

Brousson lance sans arrêt ce slogan. Le même sujet se retrouve d'une autre manière dans l'appel :

« Retirez-vous du milieu d'eux, & separez-vous en, dit le Seigneur, & ne touchez aucune chose souillez [...] » (2 Corinthiens 6,17).³⁴⁵

³⁴³ Sermon XIII, p. 239 et suiv./II.

³⁴⁴ Sermon II, p. 71/I, Sermon III, p. 98/I, Sermon V, p. 197/I, Sermon XII, p. 193/II, Sermon XIV, p. 266/II, Sermon XV, p. 45/III.

³⁴⁵ Sermon III, p. 98/I, Sermon IV, p. 139/IV, Sermon V, p. 197/I, Sermon XIII, p. 193/II. Les deux slogans sont parfois même combinés.

Il s'agit donc de quitter la grande ville Babylone, c'est-à-dire « l'Eglise Romaine & Anti-Chrétienne, qui depuis tant de siècles se souille dans la plus horrible idolatrie, qui ait jamais eu lieu parmi les Payens. »³⁴⁶ Or, Babylone, c'est la renaissance du paganisme :

« [...] l'Eglise Romaine n'a-t-elle pas imité l'infidélité de l'Eglise d'Israël ? N'a-t-elle pas renouvelé l'idolatrie des Gentils [...] ? »³⁴⁷

En se servant de noms de villes, Babylone et Jérusalem, Brousson exprime l'opposition profonde entre l'Église catholique et l'Église réformée. Babylone, le grand carrefour commercial, le symbole de richesse matérielle³⁴⁸, fait face à Jérusalem, la capitale religieuse d'Israël, ville sainte symbolisant la richesse spirituelle. Tandis que Babylone représente puissance, destruction et exil, Jérusalem désigne une minorité impuissante qui est livrée à cette puissance supérieure. Et pourtant, Jérusalem, c'est la ville où il y a le temple de Dieu, sa maison. Ainsi, suivant sa vision dualiste, le prédicant oppose la puissance mondaine à la puissance divine, le terrestre au céleste.

Pour lui, Babylone, c'est « *la Grande Prostituée ; la Mère des paillardises & des abominations de la Terre* » (Apocalypse 17,5).³⁴⁹ Ici, Brousson combine deux images différentes : celle de la prostituée et celle des « abominations de la Terre ».

³⁴⁶ Serm. I, p. 9/1.

³⁴⁷ Serm. XII, p. 158/II.

³⁴⁸ J. CHEVALIER/A. GHIERBRANT, « Babylone » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. II, p. 152 et suiv.

³⁴⁹ Serm. I, p. 10/1, Serm. II, p. 70/1.

Le terme de prostitution renvoie au culte de saints, à la vénération de la vierge Marie³⁵⁰ et à l'institution de la papauté³⁵¹. Par contre, la deuxième partie de cette image appartient à la sphère d'influence de Satan qui est « le prince de ce monde ».

Cette relation étroite entre l'Église catholique et Satan se trouve encore dans un autre verset : « [...] *la Babylone mystique, dont l'Ante-Christ romain est le Roi, est l'habitation des Demons, la repaire de tout Esprit immonde, & la retraite de tout oiseau immonde et excécrable* » (Apocalypse 18,2).³⁵² A l'aide de ce verset, Brousson fait allusion au fait que l'Église catholique est gouvernée par les messagers de Satan. Par conséquent, personne ne peut y trouver son salut :

« Comment donc peut-on s'imaginer de pouvoir faire son salut dans le Royaume de Satan, en suivant l'Ange de l'Abîme [= le pape], en faisant profession avec lui des Doctrines de Démons, en adorant les Diables dans les idoles, en imitant des Eprits Diaboliques, & en vivant avec eux dans la Communion de Babylone, qui est l'habitation des Démons, & des esprits immondes & excécrables. »³⁵³

C'est précisément cette Babylone qui est l'« *ennemie mortelle* » d'Israël :

« Le Peuple de Dieu ne lui avoit fait aucun tort. Mais Babylone ne laissoit pas de lui faire une cruelle & sanglante guerre. »³⁵⁴

³⁵⁰ Serm. XII, p. 160/II.

³⁵¹ Serm. XII, p. 163/II.

³⁵² Serm. V, p. 188 et suiv., 194/I. Serm. XV, p. 45/II.

³⁵³ Serm. V, p. 194/I.

³⁵⁴ Serm. VII, p. 245/I.

Telle est la relation entre l'Église catholique et l'Église réformée. Brousson recourt ici aux catégories de l'innocence et de la culpabilité. Babylone persécute Jérusalem : « L'impie & cruelle Babylone [...] est enivrée du sang des Saints & du sang de Martyrs de Iesus ! » (Apocalypse 17,6).³⁵⁵

Brousson prend ici position sur la possession légitime de l'évangile. Tandis que l'Église catholique est retombée dans le paganisme et l'idolâtrie, l'Église réformée possède la vraie doctrine. Par conséquent, les saints et les témoins de Jésus appartiennent à l'Église protestante. Mais Brousson ne s'arrête pas là, car il veut fournir une explication pour la persécution de ces saints :

« Nos péchez, mes chers Frères, ont été cause que Dieu nous a livrez entre les mains des nouveaux Babyloniens, qui ont rüiné nôtre Jérusalem mystique [...] »³⁵⁶

Or, la Jérusalem mystique est punie pour ses péchés. Brousson reproche aux « habitans de Jérusalem » d'être tombés « dans la corruption de mœurs, & dans l'idolatrie »³⁵⁷ De plus, ils auraient tourné le dos au temple.³⁵⁸

³⁵⁵ Serm. I, p. 8/I, Serm. II, p. 70/I.

³⁵⁶ Serm. VII, p. 256/I.

³⁵⁷ Serm. XII, p. 155/II.

³⁵⁸ Serm. XII, p. 162/II.

L'Église réformée qui a toujours servi Dieu « avec pureté selon sa Parole [...] a enfin imité les dérèglements de l'Église Anti-chrétienne, & est devenue comme elle idolatre aux yeux de Dieu, en ce qu'elle sert comme elle le Dieu de ce Siècle [= Satan] ; & même dans toute l'étendue de ce grand Royaume s'est aussi souillée dans les abominations Payennes que cette Eglise infidèles a renouvelées. »³⁵⁹

En outre, la « Sainte Ville »³⁶⁰ tue les prophètes.³⁶¹ Cela veut dire qu'elle refuse de recevoir la parole de Dieu et qu'elle persécute plutôt ses messagers.

Par conséquent, « cette terrible Prophétie [cf. Ézechiel 9,4-7, annonce de la destruction de Jérusalem] se rapporte aussi à divers égards à l'Église Réformée & Evangélique, qui en quelque sorte s'est aussi plongée dans des abominations pareilles à celles de l'Église Anti-chrétienne. »

Or, Dieu punira son propre peuple en se servant de la Babylone mystique comme instrument de vengeance :

« Les Assyriens ou Babyloniens mystiques sont les verges dont Dieu se sert pour châtier son Peuple, & néanmoins Dieu les maudit, & leur prédit qu'il vengera les maux qu'ils font souffrir à son Eglise. »³⁶²

³⁵⁹ Serm. XII, p. 188/II.

³⁶⁰ Serm. XII, p. 168/II. « Sainte » se rapporte ici à la sainteté de Dieu. Jérusalem se voit revêtue de ce qualificatif. Par conséquent, les habitants de Jérusalem sont des saints qui sont fidèles à Dieu.

³⁶¹ Mt 23,37 : Serm. X, p. 93/I.

³⁶² Serm. VII, p. 251/I.

Ainsi, paradoxalement le châtimeut contient un élément consolateur, car finalement, Dieu fera grâce à ses élus :

Mais « Dieu délivrera bien tous ceux qui ont sa marque sur le front³⁶³, & qui gémissent à cause des abominations qui se commettent dans cette Jérusalem profane & corrompue : mais en même tems il fera périr tous les pécheurs endurcis. »³⁶⁴

Cela semble être des thèmes connus : la délivrance des fidèles et la destruction des infidèles. Cependant, Brousson ajoute deux nouveaux éléments : la lettre *thau*, le signe de Dieu que portent les élus, et la distinction entre une « Jérusalem profane & corrompue » et une Jérusalem sainte. Le signe avec lequel Dieu marque ceux qui doivent être sauvés est opposé à la « *marque de la Bête* »³⁶⁵ qui montre l'appartenance au pape, et par là, à l'Église catholique et à Satan. Pour Brousson, il est incompréhensible que l'on puisse confondre les deux camps, l'Église catholique et l'Église réformée :

« Comment peuvent-ils [= « les misérables »] confondre la Grande Prostituée, la Mère des paillardises & des abominations de la Terre, avec l'Épouse de Jesus Christ, qui étant une Épouse chaste & fidèle, ne souille point dans l'idolatrie, qui est une adultère spirituelle ? Comment peuvent-ils confondre la cruelle Babylone qui est enivrée du sang des Saints & des Martyrs de Jesus ; avec la véritable Église de Dieu, qui est la Jérusalem mystique, c'est-à-dire la Vision de paix, parce qu'elle ne fait du mal à personne ? »³⁶⁶

³⁶³ Brousson se réfère ici à Ézéchiel 9,6 (sujet de sermon XII) : « Tuez entièrement les Anciens, les jeunes hommes, les vierges, les petits enfans, & les femmes, mais n'approchez d'aucun de ceux sur lesquels sera la lettre *Thau* [...] ». Sermon XII, p. 150/I.

³⁶⁴ Sermon XII, p. 196/II.

³⁶⁵ Sermon XII, p. 193/II.

³⁶⁶ Sermon V, p. 190/I.

Il appelle le peuple huguenot à la distinction et à la décision. À l'image du peuple biblique qui quitte l'esclavage égyptien et l'exil babylonien, le peuple protestant doit quitter la Babylone mystique, c'est-à-dire abandonner entièrement l'Église catholique. À l'époque, cela signifie une décision existentielle qui entraîne des conséquences dangereuses pour les huguenots.

Par contre, abandonner l'Église catholique signifie aussi une libération puisqu'on ne participe plus à ce qui semble être un péché : le culte des saints, la vénération de la vierge, les faux sacrements. Ainsi, la sortie de Babylone ne signifie pas seulement l'abandon de l'appartenance à l'Église catholique, mais également l'entrée dans Jérusalem, la ville céleste. Suivant la logique de Brousson, cela désigne l'abandon du terrestre en faveur du céleste, l'exode du royaume de Satan et l'entrée dans le royaume de Dieu.³⁶⁷ À l'image du royaume de Dieu, la Jérusalem mystique n'est pas non plus seulement une grandeur présente, mais également une promesse eschatologique :

*« Celui qui vaincra, je le ferai être une colonne au Temple de mon Dieu, & il ne sortira plus dehors, & j'écrirai sur lui le Nom de mon Dieu, & le Nom de la Cité de mon Dieu, qui est la nouvelle Jerusalem, laquelle descen du Ciel de devers mon Dieu & mon nouveau Nom (Apocalypse 3,12) ».*³⁶⁸

³⁶⁷ On s'aperçoit facilement du fait que Brousson répète sans cesse ce qui lui semble être important et qu'il trouve diverses manières de l'exprimer.

³⁶⁸ Sermon. XII, p. 168/II, Sermon. XIV, p. 271/II.

À nouveau apparaît cette notion de marque apposée aux fidèles ; ils porteront le nom de Dieu et celui de sa ville sainte. Ces « sceaux » qui attestent l'appartenance à Dieu sont la promesse de la participation des fidèles au bonheur céleste. Mais afin d'y arriver il faut pouvoir rester pur et subir la persécution :

« Ne craignez pas ceux qui ne peuvent tuer que le corps : Mais craignez celui, qui peut envoyer & l'ame & le corps dans la Gêne du feu. »³⁶⁹

Le slogan « *Sortez de Babylone !* » se présente dans toute sa radicalité parce qu'il exige une rupture totale du croyant avec une quelconque sécurité terrestre. Sur un arrière-fond dualiste, le prédicant appelle à une décision définitive. Même si les protestants risquent de perdre leur vie charnelle, la sortie de Babylone signifie en même temps la conservation de la vie spirituelle. Face à la perte et à la privation, la Jérusalem céleste est un contre-poids servant de compensation et consolation. La sortie de Babylone prélude finalement un sens et un but : l'entrée dans le royaume de Dieu.

³⁶⁹ Serm. II, p. 71/l.

4.2.3. Israël : un peuple faible

4.2.3.1. Le « vermisseau de Iacob »

L'image qui exprime probablement le mieux la faiblesse du peuple huguenot est celle du vermisseau :

« [...] le Peuple de Dieu n'est pas simplement appelé Jacob, mais *vermisseau de Iacob* (Ésaïe 41,14). En effet, mes chers Frères, nous ne sommes que des vers de Terre en la présence de nôtre Dieu, dont la grandeur est infinie ; car il remplit les Cieux & la Terre. »³⁷⁰

Brousson veut rendre les croyants conscients de leur petitesse, de leur impuissance et du fait qu'ils sont mortels. Il veut leur faire sentir qu'ils ne sont que des vers de terre. Le prédicant veut leur enlever toute possibilité d'orgueil en leur mettant la grandeur de Dieu sous les yeux.

Même devant les adversaires, le peuple huguenot semble impuissant :

« Nous sommes encore des vermisseaux à comparaison de nos ennemis : car d'ordinaire les Fidèles sont foibles & méprisables aux yeux de la chair, au lieu que leurs ennemis sont puissans & redoutables selon le Monde. »³⁷¹

Ici, Brousson s'inspire du sentiment collectif d'impuissance que le peuple persécuté éprouve face à ses oppresseurs. Cependant, le prédicant ne s'arrête pas là, mais se réfère à sa distinction entre terre et ciel. Il fait une sorte de restriction : Si le peuple huguenot est faible, c'est au regard du monde. Cela a pour conséquence qu'il y a encore un autre regard, celui de Dieu. De lui les persécutés peuvent obtenir secours.

³⁷⁰ Sermon XIII, p. 207-II, cf. aussi Sermon I, p. 19-I.

³⁷¹ Sermon XIII, p. 208-II.

Ainsi, les mots qui montrent la faiblesse des fidèles sont en même temps des mots consolateurs :

« Ayons toujours dans l'esprit ces paroles de consolation: Ne crain point, vermisseau de Iacob, hommes mortels d'Israel: je t'aiderai, dit l'Eternel; & ton Garant est le Saint d'Israel. (Ésaïe 41,14). Nous sommes des vers de terre en comparaison de nos ennemis : *mais*³⁷² souvenons-nous que l'Eternel des Armées, le Dieu Fort & Tout-puissant est nôtre force. »³⁷³

C'est Dieu qui, par sa relation avec son peuple, le rend fort à condition que celui-ci ait confiance en lui seul.

4.2.3.2. Le peuple huguenot : la « colombe mystique »

Le sermon le plus connu de *La Manne Mystique* est sans doute le premier : « La Colombe Mystique ». Les fidèles sont ici représentés sous la forme d'une *colombe*, plus précisément sous la forme de la colombe du Cantique des Cantiques. À la différence de la colombe symbolisant la force du Saint Esprit³⁷⁴, cette colombe est la personnification même de la douceur, de l'humilité, de la pureté ainsi que celle de la paix.³⁷⁵ Dans le Cantique des Cantiques, lu par Brousson, le Christ appelle son Église, qui peut être comparée, par ses traits, entièrement à l'image de la colombe³⁷⁶:

³⁷² Je souligne.

³⁷³ Serm. XIII, 238/II.

³⁷⁴ Cf. Mt 3,16.

³⁷⁵ Serm. III, p. 6-7/I. Encore aujourd'hui, la colombe du Cantique des Cantiques est le symbole de la résistance non-violente.

³⁷⁶ Serm. I, p. 6-10/I. Brousson énumère ces traits en opposition à l'Église catholique.

« Ma colombe, qui te tiens dans les fentes de la roche, & dans les cachettes de contre-mont, fai-moi voir ton regard, & fai-moi ouïr ta voix : Car ta voix est douce & ton regard est de bonne grace » (Cantique 2,14).³⁷⁷

Comme la colombe, l'Église est contrainte de se cacher « dans les fentes de la roche & les cachettes de contre-mont ». Ici, Brousson s'approprie les images bibliques dans toute leur profondeur : l'Église *est* la colombe mystique parce que, sous la persécution, elle est douce et faible, et elle doit se cacher dans les montagnes au sens propre.

Les fidèles connaissent la crainte des soldats qui les cherchent. Cette crainte les lie à la colombe : *« Le Guet qui faisoit la ronde par la Ville et me trouva : ils me battirent, ils me blessèrent. Les Gardes des murailles m'ôterent mon voile de dessus moi » (Cantique 5,7).³⁷⁸* Un tel sentiment d'être sans protection appartient à leur réalité.

La « colombe mystique » est liée au Christ par un « mariage mystique ». Cependant, l'Église a rompu ce mariage. Dès lors, elle est tombée dans un sommeil profond, une mort spirituelle qui se manifeste dans sa non-obéissance.³⁷⁹ Afin de l'épurer, Dieu permet alors qu'elle soit persécutée. Comme un fil rouge, ce leitmotiv traverse les sermons broussonien.

³⁷⁷ Serm. I, p. 1/I.

³⁷⁸ Serm. VIII, p. 8 II.

³⁷⁹ Serm. VIII, p. 13/II.

Ainsi, le symbole de la colombe est soumis à deux perspectives différentes. D'un côté, ce symbole a une fonction atemporelle : l'Église réformée ne cesse d'être la colombe du Christ.³⁸⁰ De l'autre, l'image de la colombe accomplit la fonction d'une promesse pour l'avenir : l'Église purifiée et sanctifiée *sera* la colombe du Christ. Cependant, les fidèles doivent se hâter de se repentir afin que cela ne soit pas trop tard :

« Il [= Dieu] est bien appelé le Père des Miséricordes : mais aussi comme il est jaloux de sa gloire, il venge d'une manière terrible le mépris qu'on fait de ses graces. »³⁸¹

Le seul chemin pour rétablir le « mariage mystique » consiste en « suivre [l']Epoux dans les déserts » et renoncer aux biens terrestres pour être digne du « Divin Epoux, qui [...] avoit témoigné un amour qui surpasse l'imagination, »³⁸²

4.2.3.3. Les fidèles : les « brebis mystiques »

À la relation entre la colombe et son époux correspond celle qui lie les brebis et leur berger.³⁸³ Tandis que le symbole de la colombe représente l'Église réformée dans sa globalité, l'image des brebis représente les fidèles dans leur individualité.

³⁸⁰ Suivant la tradition ecclésiologique protestante, Brousson fait la distinction entre « l'Église visible, où se trouvent les mondains, les profanes, & les hypocrites » et l'Église invisible, « la véritable Eglise de Dieu, composée des véritables Fidèles ». Sermon XII, p. 177. Ici, le symbole de la colombe renvoie à la notion d'Église invisible.

³⁸¹ Sermon VIII, p. 22/II.

³⁸² Sermon VIII, p. 32/II.

³⁸³ Brousson affectionne particulièrement cette image des brebis. Dans ses *Lettres aux pasteurs réfugiés* (1689), il l'utilise déjà en reprochant aux pasteurs exilés d'avoir abandonné leurs brebis.

Comme la colombe, les brebis sont des animaux doux et pacifiques. Pour souligner cet aspect, Brousson remarque :

« Il [= le Christ] ne les appelle pas des lions, des ours, ou des léopards. Cela ne convient qu'à la Bête féroce de l'Apocalypse, qui est l'Ante-Christ avec les Ministres de sa fureur. »³⁸⁴

Ici, le prédicant souligne la faiblesse des brebis en opposition à la force des adversaires de Dieu. Ce n'est que par ce contraste qu'il réussit à démontrer l'impuissance des fidèles. Les brebis sont faibles et méprisables aux yeux de la chair.³⁸⁵ À l'instar de la colombe, elles sont livrées à la persécution et par conséquent, elles sont contraintes de se cacher dans les montagnes, les bois et les déserts où elles trouvent « la pâture Céleste ».³⁸⁶ La faiblesse des brebis a pour conséquence leur dépendance totale à l'égard d'un appui. Plus haut, nous avons déjà parlé du Dieu-berger (cf. 4.1.3.1.). Dans le sermon III « Les Brebis mystiques discernant les vrais pasteurs d'avec les Loups ravissants », l'image des brebis est liée à deux autres « types » de berger. À la base de cette interprétation, se trouve le verset suivant :

*« Les brebis le suivent, car elles connoissent sa voix. Mais elles ne suivront pas un étranger, au contraire elles fuyront loin de lui ; car elles ne connoissent pas la voix des étrangers (Jean 10,4). »*³⁸⁷

³⁸⁴ Sermon III, p. 79/l.

³⁸⁵ Sermon III, p. 79/l.

³⁸⁶ Sermon III, p. 82 et suiv. Brousson interprète ici le symbole des brebis en analogie à celui de la colombe. Ce qui n'est pas dit explicitement, Brousson le rajoute.

³⁸⁷ Sermon III, p. 74/l; cf. aussi Sermon XXI, p. 259 et suiv./III.

En premier lieu, c'est le Christ qui parle de lui-même en tant que berger.³⁸⁸ Par ailleurs, le prédicant le désigne comme « le Fidèle Pasteur », « le Souverain Pasteur ».³⁸⁹ Il associe la fonction du berger devant ses brebis à celle du pasteur devant ses fidèles. C'est la raison pour laquelle Brousson peut parler également des pasteurs en tant que bergers. À l'instar du Christ, ils sont « les modèles du Troupeau en humilité, en sobriété, en chasteté, en équité, en bonne foi, en charité, en douceur, en zèle, en piété, & en constance. »³⁹⁰

Ainsi, ils doivent suivre le Christ jusque dans sa souffrance.³⁹¹ Brousson insiste ici sur l'importance de cette fonction du pasteur. Pour lui, c'est une affaire de cœur. Ce n'est pas pour rien qu'il exhorte les pasteurs exilés à revenir et qu'il deviendra finalement lui-même pasteur. Même s'il refuse l'idée de l'intercession telle que l'Église catholique la proclame, la fonction du pasteur semble très importante à Brousson. Et pourtant, comme les pasteurs servent simplement de modèles, tous les fidèles sont appelés à l'*imitatio Christi*. Ils doivent le suivre comme les brebis suivent leur berger. Mais comme suivre signifie également souffrir, le symbole des brebis renvoie également au sacrifice.

³⁸⁸ Serm. III, p. 84/l.

³⁸⁹ Serm. III, p. 84/l.

³⁹⁰ Serm. III, p. 85/l. Cette liste montre très bien quels exigences Brousson impose aux pasteurs.

³⁹¹ Serm. III, p. 86/l.

Ceux qui suivent le Christ seront « *tous les jours mis à mort [...] comme les brebis de la boucherie* » (Psaume 44,22).³⁹² Ils vont çà et là « *vêtus de peaux de brébis & de chèvres, destituez, affligez, tourmentez* ». Ils errent « *par les déserts, par les montagnes, par les cavernes, & par les trous de la Terre* (Hébreux 11,37-38) ». ³⁹³ Suivre le Christ signifie accepter même l'exil ou le martyre, c'est-à-dire le témoignage du Christ jusqu'à la mort. Brousson, qui est convaincu que « *le sang des Martyrs est la semence de l'Eglise* »³⁹⁴, confirmera lui-même son témoignage par le martyre.

Le symbole des brebis sert ici à exprimer la forme de ce témoignage. Les fidèles doivent se comporter en témoins non-violents, faibles et entièrement remplis de la confiance en leur berger. Cependant, les brebis ne sont pas seulement conduits par de bons bergers. Il existe également des faux pasteurs³⁹⁵ dont ni la doctrine ni la parole ne sont conformes à la parole de Dieu³⁹⁶. Ce sont les « étrangers » dont les brebis ne connaissent pas la voix et devant lesquels elles s'enfuient. Ces « étrangers », ce sont les pasteurs tièdes ainsi que les prêtres catholiques qui retiennent le peuple dans les ténèbres.³⁹⁷

³⁹² Serm. III, p. 83/l.

³⁹³ Serm. I, p. 13/l.

³⁹⁴ Cf. sentence de Tertullien; Serm. III, p. 84/l.

³⁹⁵ Serm. III, p. 85/l.

³⁹⁶ Serm. III : p. 94/l.

³⁹⁷ Serm. III, p. 88/l.

Ils « parlent une langue étrangeré & inconnüe »³⁹⁸, le « langage de Babel »³⁹⁹. Ceux qui parle cette langue appartiennent à la sphère d'influence de Babylone et par conséquent, à celle de Satan. Ce n'est pas la voix du bon berger, mais celle des « loups ravissants ». ⁴⁰⁰ Ceux-ci menacent les brebis contre lesquels seul le berger bon et vrai peut accorder une protection. Comme l'opposition entre Dieu et Satan s'éclaire à partir de leur relation avec les fidèles, on peut faire la même constatation en ce qui concerne les bons pasteurs et les faux pasteurs ainsi que les prêtres.

Comme les fidèles sont exposés à l'influence de Dieu ou de Satan, ils le sont face aux prédicants. Or, les fidèles doivent distinguer la voix du bon berger de celle des loups. À nouveau apparaît le motif important de la parole et de l'obéissance. Les brebis doivent répondre à la voix de leur berger en le suivant. Dans une confiance aveugle, elles doivent suivre le Christ. En lui seul, cette confiance trouve sa récompense, car il est le dernier recours :

*« Mes brebis ne périront jamais ; personne aussi ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous, & personne ne peut les ravir des mains de mon Père (Jean 10,28-29). »*⁴⁰¹

³⁹⁸ Serm. III, p. 95/I.

³⁹⁹ Serm. III, p. 110/I. Dans une « Lettre aux pasteurs de France » (datée 4 août 1688), Brousson explique ce qu'il entend par le « langage de Babel ». Ici, le prédicant reproche aux pasteurs de « se prêcher eux-mêmes » au lieu de prêcher le Christ. Les pasteurs aimeraient s'écouter prêcher et privilégieraient la forme rhétorique sur le contenu. Par conséquent, la langue de Babel est « celle de la raison – et de l'hubris ». H. BOST, « De la désertion des ministres au désert des prédicants », p. 47.

⁴⁰⁰ Comme le symbole des brebis, celui des loups appartient à la réalité immédiate des huguenots. En outre, le couple brebis – loup fait partie du patrimoine traditionnel rural. G. CARBONE, *La peur du loup*, p. 22 et suiv.

⁴⁰¹ Serm. XIII, p. 214/II.

4.2.4. Salut par le Christ

4.2.4.1. Les « sarments mystiques »

Mise à part sous la forme d'une colombe ou de brebis, les croyants sont également représentés par l'image des « sarments mystiques » ou celle de la vigne. Comme le symbole des brebis, cette image établit un lien étroit des fidèles avec Dieu *et* avec le Christ. Cependant, tandis que l'image des brebis renvoie seulement à celle du berger qui peut être soit Dieu soit le Christ, le symbolisme autour de la vigne est plus complexe. D'abord, les croyants sont représentés soit par la vigne, à savoir dans leur globalité, soit par des sarments, à savoir dans leur individualité.

À ces deux images en correspondent deux autres : celle du vigneron, représentation de Dieu, et celle du cep, représentation du Christ. Même si le symbolisme de la vigne diffère de celui de la colombe ou de celui des brebis, on peut pourtant y reconnaître quelques analogies. Ainsi la vigne fait-elle, comme les brebis, partie de la vie quotidienne des huguenots. À nouveau, nous nous apercevons de la similitude géographique entre le peuple huguenot et le peuple biblique. C'est sur leurs terres pauvres que la vigne prospère. Cependant, cette plante précieuse nécessite beaucoup de soins de la part du vigneron, qui est obligé de s'en occuper durant presque toute l'année. Ici, le symbole de la vigne se rapproche de celui des brebis qui elles aussi dépendent entièrement de leur berger.

Comme nous l'avons déjà mentionné à propos de l'image de la vigne, les croyants se trouvent dans une double relation : relation avec Dieu, le vigneron, et relation avec le Christ, le cep. Considérons de plus près ces formes relationnelles. À l'image du Dieu-père et du Dieu-berger, le Dieu-vigneron lui aussi se soucie des siens, de sa vigne. Mais comme les enfants se sont révoltés contre leur père, la vigne ne porte pas les fruits espérés. Le vigneron en est déçu :

« Qu'y avoit-il plus à faire à ma Vigne que je ne lui aye fait ? [...] Pourquoi ai-je attendu qu'elle produisit des raisins, & elle a produit des grappes sauvages ? Maintenant donc je vous fasse entendre, je vous prie, ce que je m'en vais faire à ma Vigne : j'ôterai sa cloture, & elle sera broutée ; je mettrai en pièces sa cloison, & elle sera foulée. Je la reduirai en désert, de sorte qu'elle ne sera plus taillée ni fossoyée ; les ronces & les épines y monteront ; & je commanderai aux nûes, qu'elles ne fassent plus tomber la pluye sur elle (Ésaïe 5,4-6) : c'est-à-dire, parce que mon Église s'est corrompue, & qu'elle n'a pas profité de mes châtimens, je lui ôterai ma protection ; je l'abandonnerai à la merci de ses ennemis ; je la priverai de ses Pasteurs, qui prenoient soin de l'instruire & de la reprendre ; & je ne ferai plus descendre sur elle les Graces Célestes. »⁴⁰²

Ainsi, le Dieu-vigneron menace sa vigne inutile. Si l'on la compare avec celle du Dieu-père qui attend ses enfants repentants, cette représentation parle de manière amplifiée. Il ne s'agit plus de l'annonce du châtiment qui conduirait les infidèles à la repentance. Il s'agit davantage de l'annonce de l'abandon final : Dieu ne s'occupera plus de sa vigne. Il la réduira en désert.

⁴⁰² Serm. IX, p. 59 et suiv./II.

Ici, nous retrouvons l'image du désert dans sa connotation négative. Loin de signifier la libération ou la consolation, la notion de désert désigne ici la destruction totale et finale puisque c'est Dieu qui la provoque. À nouveau, Brousson se sert du symbole du feu pour montrer l'aspect de la destruction :

« Dans le 15. Chap. d'Ezéchiel Dieu demande à son Prophète, à quoi peut être propre le bois de la vigne, lors qu'elle est morte : & il ajoute qu'il n'est propre qu'à être brûlé. Quoi que les autres arbres soient morts, leur bois sert encore à faire divers ouvrages : mais le bois de la vigne lors qu'elle est morte, ne sert qu'à faire du feu (cf. Ézéchiel 15,2-4). La vigne mystique est l'Eglise : les autres arbres sont les enfans du Siécle. Quoi que les enfans du Siécle soient morts dans leurs péchez, il y a encore quelque espérance pour eux : comme ils n'ont pas encore reçu la Grace de Dieu, & qu'ils ne l'ont pas profanée, il y a quelque espérance que Dieu les en rendra participans. Mais lors que ceux qui avoient reçu le don céleste, viennent à se corrompre, & à éteindre le Saint Esprit, il n'y a plus d'espérance pour eux, & ils ne doivent attendre que les flammes éternelles de l'Enfer. »⁴⁰³

Ici se montre également le statut particulier des croyants devant Dieu. Si ceux-ci trahissent l'évangile, leur état est encore pire que celui des non-croyants. Avec le symbole de la vigne, la relation Dieu – croyants que montre Brousson semble être entièrement détruite. Quoique le Dieu-vigneron ait tout fait pour faire pousser sa vigne, son Église a méprisé ses dons et elle n'a pas porté les fruits que Dieu avait attendus. Donc, elle n'est digne que d'être détruite.

⁴⁰³ Serm. XII, p. 175 et suiv./II.

Mais la relation, ou plutôt la non-relation des croyants avec Dieu, n'est pas la seule qui soit exprimée par le symbole de la vigne. Les fidèles sont également liés au Christ. En tant que « sarments mystiques », ils sont enracinés dans le cep, le symbole du Christ. En lui tombe la décision du croyant pour la mort ou la vie :

« [...] Iesus Christ nous dit qu'il est le *vrai* Sep (Jean 15,1); qu'il faut que les sarments mystiques soient *attachez* a luy pour avoir la vie ; & qu'autrement ils se séchent, & sont mis au feu, c'est à dire, que ceux qui sont *separez* de luy, tombent dans la mort spirituelle, & qu'ils sont enfin jettez dans les flammes éternelles de l'Enfer. »⁴⁰⁴

Les termes qui désignent ici le type de relation que les fidèles ont avec le Christ sont soit « attachement » soit « séparation ». À partir de ces deux possibilités se décide le sort des sarments. Ceux qui sèchent deviennent inutiles et sont finalement mis au feu, aux « flammes éternelles de l'Enfer ».⁴⁰⁵ Par contre, ceux qui restent attachés au cep, à la source des substances nutritives essentielles, vivront. Ces images prises dans la nature sont d'un certain côté très réalistes parce que le bois inutile est brûlé. En même temps, elles servent à souligner la fonction essentielle du Christ. C'est en lui que se décident mort et vie. L'importance du Christ est également soulignée par le qualificatif « vrai ». Il est le « vrai », le seul cep.

⁴⁰⁴ Serm. III, p. 49 et suiv./I. Je souligne.

⁴⁰⁵ À travers ce langage fort, Brousson exprime l'idée d'une « mort éternelle » en opposition à la vie éternelle.

Le rapport étroit entre le Christ et ses fidèles est établi à l'aide du Saint Esprit (cf. 4.2.4.2.) C'est lui qui rallie les croyants au Dieu, le Père, et au Christ, le Fils :

« C'est par le Saint Esprit que le Père & le Fils viennent en nous & demeurent en nous. C'est par ce Divin Esprit que nous sommes unis au Père & au Fils. C'est de cette même union spirituelle qu'il nous parle encore dans le même Evangile [= Jean] Chap. 15. v. 5. où il nous dit, *je suis le sep, & vous en êtes les sarmens : celui qui demeure en moi & moi en lui, porte beaucoup de fruit : car hors de moi vous ne pouvez rien faire. Iesus Christ est le sep, & nous en sommes les sarmens, dans un sens spirituel & mystique : nous demeurons en lui par la foi, & il demeure en nous par son Esprit : & c'est par ce Divin Esprit qu'il nous fait produire des fruits de justice, de sainteté & de piété. »*⁴⁰⁶

C'est l'Esprit du Christ qui permet aux sarments de porter des fruits. Mais le Christ n'est pas le seul à agir. À l'activité de l'Esprit répond la foi des fidèles. Comme les brebis ont confiance en leur berger, les sarments s'attachent au cep au moyen de leur foi. Le Christ répond par son Esprit qui pousse à son tour les sarments à porter des fruits, les croyants à accomplir des œuvres. Les croyants doivent faire la preuve de leur véritable foi par les œuvres :

« [...] la foi sans les œuvres de justice, de sainteté & de piété, est morte : c'est une fausse foi. »⁴⁰⁷

Seule « une foi qui produit les bonnes œuvres » est « une foi vive, une foi opérante par la charité »⁴⁰⁸.

⁴⁰⁶ Serm. XX, p. 225 et suiv./III.

⁴⁰⁷ Serm. XI, p. 137/II.

⁴⁰⁸ Serm. XVI, p. 68/III.

Brousson s'oppose à la justification par la foi seule. Il soutient le fait que les œuvres contribuent à celle-ci :

« [...] Saint Jacques a raison de dire que nous sommes *aussi* justifiés par les bonnes œuvres que nous faisons, c'est-à-dire, que nos bonnes œuvres justifient la sincérité de notre repentance & de notre foi (cf. Jacques 2,24). »⁴⁰⁹

En arrière-fond de cette conception de la justification par la foi *et* par les œuvres apparaît la logique de rétribution que Brousson défend. Dieu va « *donner à chacun selon son train, & selon le fruit de ses œuvres* (Jérémie 17,10) ». ⁴¹⁰ Mais ce n'est pas seulement cette annonce biblique qui influe sur la position de Brousson. On doit également prendre en considération la situation historique. Seul le témoignage public de la foi protestante manifeste la véritable appartenance au peuple huguenot. Comme ce témoignage entraîne des conséquences dangereuses pour ceux qui en font acte, il est inimaginable que celui qui cache sa foi soit récompensé par Dieu de la même manière que celui qui risque jusqu'à perdre sa vie. En outre, il s'agit de maintenir uni le petit troupeau non seulement à travers un credo mais également à travers des actes. C'est ainsi que les fidèles peuvent prouver leur appartenance entière à Dieu seul.

⁴⁰⁹ Serm. XVI, p. 68. Je souligne.

⁴¹⁰ Serm. X, p. 84/II.

Même si Brousson admet que les œuvres contribuent « aussi » à la justification, il ne pense cependant pas qu'elles puissent suffire. Sans la grâce de Dieu en Christ et sans l'action du Saint Esprit, l'homme ne peut jamais être déclaré juste devant Dieu.⁴¹¹ C'est la raison pour laquelle les « sarments mystiques » dépendent de leur cep qui leur donne un fondement.

Même si nous constatons des différences décisives entre les relations fidèles - Dieu et fidèles - Christ, nous nous apercevons pourtant d'une certaine cohérence. Nous faisons face à une sorte de « chaîne ». La relation rompue entre Dieu et les croyants ne peut être rétablie que par le Christ. S'il est le début de la « chaîne », le cep, la base des sarments, il permettra aux croyants attachés à lui de produire de bons fruits, agréables au vigneron. Cependant, si le cep, l'élément le plus important, manque, toute racine manque. Comme les sarments sans cep sèchent, meurent et sont finalement jetés au feu, les croyants sans Christ sont morts et condamnés au feu éternel.

⁴¹¹ Serm. XVI, p. 68/III.

Le symbolisme utilisé ici est très complexe parce qu'il ne fonctionne qu'à condition que tous les éléments soient pensés ensemble. S'appuyant sur l'immédiateté entre l'univers des huguenots et celui du peuple biblique, le prédicant construit un nouvel univers où non seulement les termes propres à la vigne renvoient les uns aux autres mais où réapparaissent également d'autres symboles (par exemple, le feu) et une comparaison avec d'autres concepts symboliques (par exemple, la relation brebis - berger) est possible.

4.2.4.2. « L'héritage céleste » : le Saint Esprit

Comme nous l'avons déjà dit, l'Esprit établit une relation entre les fidèles et le Christ. Par lui, les fidèles possèdent déjà les promesses du ciel :

« C'est ce même Esprit qui nous unit à Jesus Christ, & nous rend ses membres mystiques. C'est lui aussi qui est l'Esprit de nôtre adoption, nous fait crier Abba, Père. Et c'est lui enfin qui est l'arrhe de nôtre héritage Céleste (cf. Romains 8,15-17). »⁴¹²

C'est l'Esprit qui distingue les fidèles de « *l'homme animal* » (1 Corinthiens 2,14), de « l'homme tel qu'il est naturellement depuis le peché »⁴¹³. À nouveau, nous rencontrons l'idée de l'élection.

⁴¹² Sermon II, p. 63 et suiv./I., cf. aussi Sermon XV, p. 21 et suiv./III, Sermon XVII, p. 116 et suiv., Sermon XX, p. 226/III.

⁴¹³ Sermon II, p. 63/I.

Ceux qui n'ont pas en privilège de recevoir le Saint Esprit

« ne sont pas du nombre des Enfants de Dieu [...et ils] ne sont pas non plus les Membres mystiques de Jesus Christ [...] »⁴¹⁴

Bref : *Si quelqu'un [...] n'a pas l'Esprit de Christ, il n'est point à lui*

(Romains 8,9).⁴¹⁵ Seuls les élus participent à travers l'Esprit au salut du

Christ. Le Saint Esprit, envoyé par le Christ même⁴¹⁶, doit soutenir les

fidèles dans leurs « combats continuels [...] contre la chair, contre le

Monde, & contre le Diable ». ⁴¹⁷ Ainsi, il représente une puissance

céleste, l'« héritage Céleste » (cf. Romains 8,17) ⁴¹⁸, voire l'anticipation

du bonheur céleste même. Cette idée d'un soutien dans et pour le monde,

envoyé par le Christ céleste, fait partie de la vision dualiste de Brousson.

Jusqu'ici nous avons constaté le sort malheureux des huguenots qui

restent seuls dans leurs combats sur la terre. Le Christ est au ciel et les

fidèles, appelés à le suivre, sont confrontés à maintes exigences.

Mais ils ne sont pas totalement abandonnés, car c'est « *l'Esprit de*

Christ » (Romains 8,9 ; Galates 4,6)⁴¹⁹ qui fortifie les croyants et les

console.⁴²⁰ Cet Esprit ne vient pas seulement du ciel, il y renvoie

également.

⁴¹⁴ Serm. III, p. 90 et suiv./I, cf. aussi Serm. XVII, p. 112/III. Serm. XX, p. 226/III.

⁴¹⁵ Serm. II, p. 64/I, Serm. III, p. 90/I, Serm. XXI, p. 251/III.

⁴¹⁶ Jn 16,7 : Serm. XXI, p. 251/III.

⁴¹⁷ Serm. XXI, p. 251 et suiv./III.

⁴¹⁸ Serm. II, p. 64/I.

⁴¹⁹ Rm 8,9: Serm. II, p. 46/I, Serm. III, p. 90/I, Serm. XXI, p. 251/III; Ga 4,6: Serm. XXI, p. 251/III.

⁴²⁰ Cf. Serm. XVII, p. 116 et suiv./III.

Car « [...] nous avons reçu l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous connoissons les choses qui nous ont été données de Dieu (1 Corinthiens 2,12). Il n'y a point de Fidèle, à qui Dieu n'ait donné ce Divin Esprit, pour l'éclairer dans les mystères du Ciel [...]. »⁴²¹

Ainsi, d'une certaine manière, l'Esprit libère les fidèles de toute médiation, telle que l'Église catholique, entre eux et la Parole divine :

« Cependant lorsque nous disons que tous les Fidèles doivent examiner les Doctrines qui leur sont prêchées ; & que Dieu leur donne à tous son Saint Esprit, afin qu'ils puissent connoître la vérité que leur révèle sa Parole, & la discerner de la mauvaise Doctrine des faux Pasteurs, l'Ante-christ & ses Ministres qui veulent retenir le Peuple dans les ténèbres, rejettent cette Doctrine fondamentale, comme si le Peuple Chrétien étoit aveugle dans les mystères du Ciel, & que dans la recherche de la vérité il n'eût d'autre secours, que les simples lumières de la raison, qui ne sont que ténèbres à l'égard des mystères Céleste. »⁴²²

À nouveau, Brousson oppose deux sphères d'influence : d'un côté, celle des faux pasteurs, du pape et de ses ministres, et de l'autre, celle du Saint Esprit qui, nous l'avons vu, dispense les croyants de ce genre de médiation.

En même temps il oppose le pur raisonnement – nous nous souvenons du « langage de Babel » (cf. 4.2.3.2.) – à la véritable sagesse. Brousson parle, par conséquent, de « l'Esprit de lumière & de Vérité, l'Esprit de sagesse et d'intelligence »⁴²³.

⁴²¹ Serm. II, p. 63 et suiv./I. Cf. aussi Serm. XIV, p. 249/II.

⁴²² Serm. II, p. 64/I.

⁴²³ Serm. XIV, p. 249/II.

Toutefois, comme la miséricorde de Dieu, l'Esprit du Christ peut abandonner le pécheur lorsqu'il persévère dans sa voie :

« Lors qu'une personne commence à s'abandonner au péché, l'Esprit combat quelque tems contre la Chair, & fait sentir de grands remords à la conscience. Mais si le pécheur persévère trop long-tems dans ses vices, le Saint Esprit se retire. Alors le pécheur tombe dans la mort spirituelle : & lors que sa conscience est morte, elle ne sent plus rien. »⁴²⁴

Ainsi, les fidèles ne *possèdent* pas l'Esprit – au sens propre – parce qu'il ne disposent pas de lui. Cependant, l'Esprit ne se retire pas simplement, mais il « combat quelque tems contre la Chair, & fait sentir de grands remords à la conscience » et « nous sentons des remords & des reproches dans nos consciences »⁴²⁵ :

« C'est là la voix de l'Esprit de Dieu ; c'est Jesus Christ lui-même, qui par son Esprit frappe à nos cœurs, qui nous reproche nôtre péché, & qui nous exhorte à la repentance. »⁴²⁶

Ainsi, Brousson montre que l'homme seul n'est jamais capable de se repentir, mais qu'il a besoin de l'Esprit qui l'arrache à la « mort spirituelle » pour le conduire à la vie et à la sanctification :

⁴²⁴ Serm. XXI, p. 166/III.

⁴²⁵ Serm. XX, p. 212/III.

⁴²⁶ Serm. XX, p. 212/III.

« Naturellement nous sommes tous morts dans nos péchez (Romains 6,2) & c'est l'Esprit de Christ qui nous vivifie (cf. Jean 6,63)⁴²⁷. Nous sommes naturellement dans les ténébres ; l'Ecriture Sainte nous représente comme des aveugles & des insensez ; & c'est ce Divin Esprit, qui nous éclaire dans les mystères du Ciel ; c'est lui qui nous donne la sagesse salutaire. Nous sommes tous dans la corruption ; & c'est ce Divin Esprit qui nous régénère & nous santifie. »⁴²⁸

Pour avoir part à ce « Divin Esprit », il n'y a qu'un seul chemin : aller au Christ.⁴²⁹ Celui-ci répond à la confiance et à la foi du croyant en y habitant par son Esprit :

« Nous lui ouvrons nos cœurs par la repentance & par la foi, & il y habite par son Esprit. C'est par ce Divin Esprit, & non pas par son Corps, qu'il demeure en nous, qu'il vit en nous, & qu'il nous remplit de ses graces : *Celui [...] qui est joint au Seigneur, est un même Esprit avec lui* (1 Corinthiens 6,17). »⁴³⁰

Il y a donc un double mouvement : l'Esprit atteint l'homme dans sa condition pécheresse, et l'en libère. Par conséquent, l'homme est rendu capable de se repentir et de demander du secours au Christ qui répond au croyant en y demeurant par son Esprit. La première initiative ne vient jamais de l'homme puisqu'il est « naturellement » mort dans son péché.

C'est l'Esprit qui fait naître la foi qui mène les croyants au Christ :

« C'est ce Divin Esprit qui produit en nous la foi, par laquelle nous embrassons Iesus Christ comme nôtre Sauveur, & qui est en même tems le sacré lien, par lequel Iesus Christ lui-même s'unit à nous. C'est par ce Divin Esprit que Iesus Christ vit en nous. »⁴³¹

⁴²⁷ Cf. aussi Jean 6,63 Serm. XV, p. 20/III, Serm. XVII, p. 116 et suiv./III, Serm. XVIII, p. 142/III, Serm. XIX, p. 188/III, Serm. XX, p. 223/III.

⁴²⁸ Serm. XXI, p. 251/III.

⁴²⁹ Serm. XXI, p. 251/III.

⁴³⁰ Serm. XX, p. 225/III.

⁴³¹ Serm. XIX, p. 189/III.

Or, Esprit et foi sont étroitement liés. C'est finalement l'Esprit qui fait des croyants les participants au salut offert par le Christ à condition que ceux-ci restent en lui par la foi :

« Alors, comme il est dit dans S. Jean Chap. 15. v. 5. & ailleurs, *nous demeurons en lui, & il demeure en nous.*⁴³² Nous demeurons en lui par la foi, & il demeure en nous par son Esprit : & par ce moyen étans considérez devant Dieu comme un même corps avec lui tout ce qu'il a fait & souffert pour nous, nous est imputé, comme si nous l'avions fait & souffert nous-mêmes. »⁴³³

C'est grâce à cette communication entre le Christ et les fidèles à travers l'Esprit et la foi, qu'ils sont déjà sur terre des participants à l'« héritage céleste ».

4.2.5. Bref excursus : la signification des couleurs

« Quand nos péchez seroient *comme le cramoisi*, il [= Dieu] les *blanchira comme la neige* : & quand ils seroient *rouges comme le vermillon*, il les rendra *blancs comme la laine* (Ésaïe 1,18). Alors il sera touché de nôtre misère, il nous tendra sa main secourable ; il baissera les Cieux, & il descendra, il nous tirera de ces grosses eaux qui nous environnent. »⁴³⁴

Par ses mots, Brousson encourage son auditoire à se repentir. La miséricorde de Dieu sera si grande qu'il mettra les fidèles dans l'état le plus pur qu'il soit.

⁴³² Cf. aussi Serm. III, p. 90 et suiv./I, Serm. XX, p. 226/III.

⁴³³ Serm. XVII, p. 112/III.

⁴³⁴ Serm. XIII, p. 273/II. Je souligne.

Le prédicant exprime cette capacité divine par le moyen des couleurs : ce qui est sale « comme le cramoisi » et ce qui est « rouge comme le vermillon », Dieu le transformera en un blanc pur « comme la neige » ou « comme la laine ». La couleur rouge dans sa connotation négative symbolise le péché. Elle est opposée à la couleur blanche, représentant un état innocent et immaculé. Brousson souligne ces oppositions entre les couleurs par des comparaisons exprimées dans la Bible (par exemple, « comme le cramoisi »). L'opposition profonde entre l'impureté et la pureté ne peut être surmontée que par Dieu qui agit selon sa miséricorde abondante :

« Là où le péché abonde, sa Grace abonde encore par dessus : & sa Miséricorde, qui est infinie, se glorifie contre la condamnation. »⁴³⁵

Cela ne veut cependant pas dire que l'homme est déchargé de sa responsabilité. Il doit se repentir et demander à Dieu la purification de ses péchés :

« Il faut que chacun de nous lui dise avec le Roi-Prophète dans le Psaume 51. O Dieu, aye pitié de moi selon la gratuité ; selon la grandeur de tes compassions efface mes forfaits. Lave-moi tant & plus de mon iniquité, & nétoye-moi de mon péché. Car je connois mes transgressions, & mon péché est continuellement devant-moi. J'ai péché contre-toi, contre-toi proprement ; & j'ai fait ce qui est désagréable à tes yeux. [...] Seigneur, purge-moi avec de l'hyssope, & je ferai net : *Lave-moi, & je serai plus blanc que la neige* [...] (Psaume 51,1-9). »⁴³⁶

⁴³⁵ Sermon XXI, p. 274/III.

⁴³⁶ Sermon XVI, p. 89 et suiv./II. Je souligne.

Ici, le pécheur purifié ira jusqu'à être « plus blanc que la neige ». Le blanc de la neige est donc même dépassé. À l'image de la couleur blanche s'ajoute l'image du lavement. Ce lavement se réalise soit par l'eau du baptême (cf. 4.3.3.1.6.1.) soit par le « Sang [du] Divin Agneau [= Jésus-Christ], qui ôte le péché du Monde (Jean 1,29) »⁴³⁷ (cf. 4.3.3.1.5.). L'image du sang est étroitement liée à la couleur rouge. Toutefois, le symbolisme autour de cette couleur est vraiment complexe puisqu'il englobe deux pôles opposés : impureté et pureté, mort et vie. La mort du Christ, exprimée à travers l'image du sang versé, apporte la vie aux croyants qui, eux aussi, étaient morts dans leurs péchés. Le sang du Christ leur apporte la purification. Sang, vie, mort, péché, impureté – tout cela est présent dans la couleur rouge. Le rouge du sang pur est opposé au rouge du péché impur, le rouge de la vie fait face au rouge de la mort. Lorsque ces « pôles rouges » sont opposés, ils ont la capacité de s'annuler réciproquement, et la couleur blanche, la couleur de la purification, apparaît. Cette purification est apportée par le Christ. Tout le monde en a besoin, y compris les martyrs.

⁴³⁷ Serm. XXI, p. 274/III. Cf. Serm. XIII, p. 213/II, Serm. XVI, p. 72/III, Serm. XVII, p. 94/III, Serm. XVIII, p. 127/III, Serm. XXI, p. 248/III.

Avec cette opinion, Brousson s'oppose aux catholiques qui

« prétendent satisfaire la justice Divine par des souffrances volontaires [...] Mais en voulant être leurs propres Sauveurs, ils rejettent Iesus Christ qui seul a porté la peine que nos péchez avoient méritée. S'il y avoit quelques personnes, qui par leurs propres souffrances puissent satisfaire la justice Divine, & expier leurs propres péchez, ce seroient sans doute ceux qui souffrent le Martyre pour la gloire & le Service de leur Dieu. Cependant dans l'Ap. Chap. 7. v. 14. il est dit que *ceux qui sont venus de la grande tribulation*, c'est-à-dire, ceux principalement qui ont souffert la mort pour donner gloire à Dieu, & sceller de leur propre Sang la verité de l'Évangile, *ont lavé leurs robes longues & les ont blanchies dans le Sang de l'Agneau.*⁴³⁸ Il n'y peut pas avoir des souffrances plus agréables à Dieu, après celles de Iesus Christ, que celles Martyrs : & néanmoins les Martyrs mêmes ont besoin d'être lavés dans le sang de Iesus Christ. »⁴³⁹

Or, personne ne trouve son salut en dehors du Christ. Cette affirmation doit empêcher les croyants de devenir orgueilleux comme l'Église de Laodicée qui se vante : « *je suis riche, & je suis enrichi, & il ne me manque rien* (Apocalypse 3,17) ». Le Christ lui répond :

« *Tu connois point que tu es mal heureux, & miserable, & pauvre, & aveugle, & nud : je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu [...] & des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu, & que la honte de ta nudité ne paroisse point* (Apocalypse 3,18) [...]. »⁴⁴⁰

La couleur de la pureté, le blanc, est ici lié à l'image des vêtements. Les vêtements doivent servir à cacher la nudité humaine dans toute sa condition pécheresse.

⁴³⁸ Cf. aussi Serm. XX, p. 222/III, Serm. XXI, p. 262/III.

⁴³⁹ Serm. XVIII, p. 147 et suiv./II.

⁴⁴⁰ Serm. XIV, p. 270 et suiv./II ; cf. aussi Serm. X, p. 95/II, Serm. XX, p. 207/III, Serm. XXI, p. 273/III.

L'idée d'être vêtu correspond à l'idée de la purification par le feu dont nous avons déjà parlé (cf. 4.1.2.2.1.). C'est donc tout l'homme qui est transformé.

La combinaison vêtements – couleurs se retrouve également dans la vision de la « *Femme revêtue de Soleil* » qui fuit devant le dragon rouge (Apocalypse 12,13).⁴⁴¹ L'Église dans son état purifié est persécutée par Satan qui apporte la destruction et la mort, ce qui est symbolisé par la couleur rouge. À cette vision globale de l'Église purifiée s'oppose la vision individuelle des fidèles qui vivent encore dans le péché.⁴⁴² Pour eux la purification est encore une promesse :

*« A celui qui vaincra, dit-il [= le Christ] à l'Ange de l'Eglise de Pergame, je donnerai à manger la Manne qui est cachée ; & je lui donnerai un caillou blanc, & au caillou un nouveau nom écrit, lequel personne ne connoit que celui qui le reçoit (Apocalypse 2,17). »*⁴⁴³

Seul celui qui persévère sera élevé à l'état de pureté et de perfection qui est symbolisé par le « caillou blanc ». Qu'il s'agisse de la purification par les sacrements (eau et sang) ou de la purification post mortem, elle vient toujours de Dieu, le seul capable de « blanchir les péchés comme la neige ».

⁴⁴¹ Serm. I, p. 14/I.

⁴⁴² Cette vision partagée correspond à la distinction entre l'Église visible et l'Église invisible.

⁴⁴³ Serm. XIV, p. 270/II.

4.3. La représentation du Christ

4.3.1. Le Christ vs. l'Antéchrist

En suivant sa vision dualiste, Brousson oppose le Christ à l'Antéchrist, désignation du pape.⁴⁴⁴ Comme son nom l'indique, tout son caractère contredit celui du Christ ; il est défini par négation :

« Cet Evêque mondain, ambitieux & apostat a fait tout le contraire de ce que nôtre Seigneur avoit fait : C'est pourquoi à cet égard, & à plusieurs autres, c'est avec raison qu'il est appelé l'*Antechrist*. »⁴⁴⁵

Le prédicant appuie ses réflexions à propos du pape sur les textes bibliques aussi bien que sur la polémique. Il ne met pas seulement l'Antéchrist, le pape, en relation avec le Christ, mais également avec les fidèles du Christ :

« Voilà le Grand Ante-Christ, c'est-à-dire le Grand Ennemi de Jesus Christ, le grand *usurpateur* de ses droits ; de sa gloire, de son trône, de son Régne, aussi bien que le grand oppresseur de ses Fidèles : car depuis plusieurs Siècles lui ou les Ministres de sa fureur font souffrir une infinité de maux au Corps mystique de Jesus Christ. »⁴⁴⁶

Or, l'Antéchrist n'est pas seulement l'« usurpateur » de droits du Christ mais également le persécuteur du « Corps mystique de Jesus Christ ».

En outre, « [...] ce grand Ante-christ est le grand Ministre de Satan, qui ne le fait régner dans le Monde, qu'afin d'y régner lui-même par son ministre, & de détruire, s'il lui étoit possible, le Régne de Dieu, en exterminant les Fidèles »⁴⁴⁷

⁴⁴⁴ Dans une autre partie de notre étude, nous avons déjà parlé de la représentation du pape en tant que « bête mystique » (cf. 4.1.2.2.3.).

⁴⁴⁵ Sermon V, p. 159 et suiv./I.

⁴⁴⁶ Sermon II, p. 62/I. Je souligne. Par la suite, le mot « usurpateur » gagnera de l'importance.

⁴⁴⁷ Sermon V, p. 177/I.

Le pape est le délégué immédiat de Satan, l'adversaire de Dieu. À travers l'opposition du Christ à l'Antéchrist, les deux camps adversaires sont donc mis en relation. Les fidèles deviennent les victimes impuissantes des forces sataniques. Brousson démontre l'opposition entre le pape et les fidèles par les symboles des astres.

Le pape est représenté comme « Soleil mystique, [...] auquel a été donné de brûler les hommes par le feu d'une horrible persécution » (Apocalypse 16,8).⁴⁴⁸ Ici se manifeste toute la puissance destructrice du soleil.⁴⁴⁹ Le pouvoir de brûler, puissance divine représentée par le symbole du feu, est donné à l'Antéchrist. Mais ce pouvoir ne lui est que « donné ». Lorsque celui-ci brûle les fidèles, c'est Dieu qui châtie son peuple en se servant de l'Antéchrist. Ainsi, la puissance du feu n'appartient qu'à Dieu seul. Le soleil symbolise également l'autorité ; cet astre est le centre du ciel.⁴⁵⁰ Le pape réclame cette autorité lorsqu'il « se fait adorer comme Dieu, ce Fils de perdition étant *assis comme Dieu dans le Temple de Dieu, & se comportant comme s'il étoit Dieu* (2 Thessaloniens 2,3-4)⁴⁵¹ ». ⁴⁵² Ses admirateurs sont les infidèles de l'Église catholique :

⁴⁴⁸ Serm. XII, p. 163/II.

⁴⁴⁹ Cf. J. CHEVALIER/A. GHEERBRANT, « Soleil » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. IV, p. 215.

⁴⁵⁰ Cf. J. CHEVALIER/A. GHEERBRANT, « Soleil » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. IV, p. 216,220.

⁴⁵¹ Cf. aussi Serm. II, p. 58 et suiv./I, Serm. V, p. 178/I.

⁴⁵² Serm. XII, p. 163/II.

Et « [...] ces Chrétiens idolâtres tournent le dos au *Temple* mystique de l'Éternel, qui est sa vraie Eglise, où lui seul est adoré en esprit & en vérité selon sa Parole ; & [...] ils *se prosternent devant le Soleil* (Ézechiel 8,16) du Monde idolâtre, qui est le Pape, le Père, le Chef, & le Monarque de l'Eglise Anti-chrétienne. »⁴⁵³

Par le symbole du soleil, Brousson établit aussi un rapport entre le pape et les infidèles, ceux qui reconnaissent son autorité. Pour le prédicant ce n'est que de l'idolâtrie. À l'image du soleil correspond celle de la lune, symbole de l'Église fidèle :

« [...] l'Eglise est comparée à la Lune dans le Livre des Pseaumes, dans le Cantique des Cantiques, & ailleurs dans les Saintes Ecritures. Car comme la Lune disparoit de tems en tems, l'Eglise devoit aussi être souvent contrainte de se cacher aux yeux du Monde, pour éviter la fureur de ses ennemis. »⁴⁵⁴

Soleil et lune sont des symboles complémentaires et opposés : Là où il y a le soleil, la lune ne peut pas être et vice versa. Ici encore se montre la vision dualiste de Brousson avec des frontières précises entre les camps. Fidèles et infidèles sont opposés comme jour et nuit. Il n'y a pas de milieu. On appartient soit aux fidèles, soit aux infidèles. Mis à part le symbole du soleil, Brousson applique celui de l'étoile au pape. Cette image le met en relation avec les pasteurs :

Le pape, « ce faux Pasteur [,] est représenté comme une *Etoile, qui est tombée du Ciel en Terre, & à laquelle la clef du puits de l'Abîme a été baillée* (Apocalypse 9,1)⁴⁵⁵. [...] Une Etoile donc qui *tombe du Ciel* mystique, est un Pasteur qui tombe dans l'Apostasie.

⁴⁵³ Serm. XII, p. 164 et suiv./II.

⁴⁵⁴ Serm. I, p. 16/I.

⁴⁵⁵ Cf. aussi Serm. X, p. 82/II.

L'Antechrist Romain étoit autrefois un Pasteur ; mais depuis qu'il s'est élevé par orgueil, qu'il a *usurpé*⁴⁵⁶ la place de Jesus Christ, & qu'il a renouvelé les abominations du Paganisme, il est devenu un Apostat. Avant son Apostasie il avoit reçu *la clef du Royaume des Cieux*, de même que les autres Pasteurs, c'est-à-dire, il avoit comme eux, la Charge de prêcher l'Évangile ; de travailler au salut des hommes, & de leur ouvrir le Ciel par ce moyen. Mais depuis qu'il est devenu un Apostat, *il a reçu la clef du puits de l'Abîme* (Apocalypse 9,1), pour y précipiter tous ceux qu'il séduit, & qu'il entraîne avec lui dans l'idolâtrie. [...] C'est pour cela [...qu'] il est appelé *l'Ange de l'Abîme* (Apocalypse 9,11), c'est-à-dire, l'Envoyé du Diable. »⁴⁵⁷

Donc, le pape est un pasteur tombé dans l'apostasie. Il n'a pas accompli sa mission : prêcher l'Évangile pour conduire les fidèles au salut. Partout chez Brousson revient l'opposition profonde entre le royaume de Dieu et le royaume de Satan. Et c'est toujours la même disproportion entre les deux : ce n'est pas encore Dieu mais Satan qui règne dans le monde. Brousson décrit cette disproportion à l'égard du rapport entre l'Antéchrist et le Christ à l'aide du verbe « usurper »⁴⁵⁸. Ce n'est pas encore le Christ qui règne, mais l'Antéchrist qui s'empare des titres et fonctions du Christ :

« [...] Jesus Christ [...] est le *Roi* de l'Église, Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs (1 Timothée 6,15). Mais l'Évêque de Rome lui a *usurpé* sa Royauté. Il a voulu miner sur les héritages du Seigneur. Il se dit comme lui le Monarque de tous les Chrétiens, le Roi des Rois, le Seigneur des Seigneurs.

⁴⁵⁶ Je souligne.

⁴⁵⁷ Serm. V, p. 179 et suiv./1.

⁴⁵⁸ Dans la suite, je soulignerai ce mot.

Il oblige même les Rois & les Princes de la Terre de l'adorer comme Dieu, & de lui baiser les piez. C'est là ce *Fils de perdition* [...] qui s'oppose & s'élève contre tout ce qui est nommé Dieu ou qu'on adore (2 Thessaloniciens 2,3-4) [...]. »⁴⁵⁹

Selon le même schéma, Brousson parle des fonctions du législateur et du prophète, du sacrificateur, du souverain pasteur ainsi que du chef et de l'époux de l'Église. L'Antéchrist s'approprie le pouvoir qui appartient normalement au Christ. La critique faite par le prédicant rejoint ici la critique faite par la Réforme. Il accuse d'abord la papauté à cause des indulgences :

« [...] il y a un seul *Legislateur* qui peut sauver & détruire (Jacques 4,12), & qui est Jesus Christ. Mais l'Evêque de Rome lui *usurpe* aussi sa Prophétie & sa qualité de *Législateur*. [...] Il entreprend en effet de donner de nouvelles Loix aux Chrétiens. [...] Il a même hardiesse d'abolir les Commandemens de ce Grand Dieu ; & pour de l'argent il donne des Dispenses, par lesquelles il permet de les violer. »⁴⁶⁰

En outre, Brousson reproche au pape d'avoir falsifié l'Écriture. Ici, on reconnaît le slogan *sola scriptura* de la Réforme :

« [...] Jesus Christ [...] est le *Souverain Sacrificateur*⁴⁶¹ de la Nouvelle Alliance. Mais cet Evêque infidèle & Apostat lui *usurpe* encore sa Souveraine Sacrificature. [...]

⁴⁵⁹ Serm. II, p. 58 et suiv./I ; cf. aussi Serm. V, p. 178/I ; Serm. XII, p. 163/II.

⁴⁶⁰ Serm. II, p. 59 et suiv./I.

⁴⁶¹ L'origine de cette citation biblique n'est pas claire. Mais il est probable qu'elle soit issue de la Lettre aux Hébreux parce que celle-ci tourne autour du sujet du souverain sacrificateur et que Brousson a une prédilection pour cette lettre.

Il se dit aussi *Souverain Pontife*, qui est le nom inconnu dans la Parole de Dieu ; que l'Eglise Romaine a pourtant inséré dans la Version du Nouveau Testament, parmi un très grand nombre d'autres falsifications qu'elle y a faites ; & qui est le nom que les Romains Payens donnoient à leur Souverain Sacrificateur. »⁴⁶²

De même, Brousson critique le cléricalisme de l'Eglise catholique en réclamant, à la suite de la Réforme, le sacerdoce universel :

« [...] Jesus Christ [...] est le *Souverain Pasteur* de son Eglise (1 Pierre 5,4) [...]. C'est lui qui est l'Evêque Universel, ou l'Evêque des Evêques. Tous les Ministres de l'Evangile sont Frères, Jesus Christ ayant dit à ses Disciples, qu'ils n'avoient point d'autre Docteur, ni d'autre Maître que lui, ni d'autre Père que Dieu, comme nous le voyons dans S. Matthieu Chap. 23. Mais l'Evêque de Rome *usurpe* encore à Jesus Christ cette qualité de Souverain Pasteur, & de Supérieur de tous les Ministres de l'Evangile. Il *usurpe* aussi à Dieu, la qualité de Père de tous les fidèles : car il se dit le Patriarche, ou le Père de tous les Chrétiens. »⁴⁶³

Toutes ces reproches et critiques aboutissent finalement dans le credo du *solo Christo* :

« [...] Jesus Christ [...] est « *le Chef & l'Epoux de son Eglise* (Ephésiens 5,23 ; 2 Corinthiens 11,2)⁴⁶⁴. L'Ecriture ne nous dit pas que l'Eglise ait d'autre Chef, ou d'autre Epoux que lui [...] *il nous a appropriés un seul Mari*, qui est *Jesus Christ* (2 Corinthiens 11,2). Mais l'Evêque de Rome lui *usurpe* encore cette qualité de Chef & d'Epoux de son Eglise. [...] Et nous voyons en effet que l'Eglise Anti-Chrétienne se prostituë à ce Fils de perdition (2 Thessaloniens 2,3)⁴⁶⁵, en lui rendant l'adoration & les hommages religieux, qui appartiennent à Jesus Christ nôtre Epoux Céleste ; Ce qui est un adultere spirituel & une infidélité damnable. »⁴⁶⁶

⁴⁶² Sermon II, p. 60/1.

⁴⁶³ Sermon II, p. 60 et suiv./1.

⁴⁶⁴ Cf. aussi Sermon VIII, p. 8/II.

⁴⁶⁵ Cf. aussi Sermon XII, p. 163/II.

⁴⁶⁶ Sermon II, p. 61 et suiv./1.

Brousson reprend tous les thèmes importants du discours de la Réforme, ce qui montre à quel point ce discours, même après plus d'un siècle après la Réforme, est encore actuel en France. En même temps, il est intéressant d'observer que la critique ne se dirige pas en premier lieu contre *le persécuteur*, le roi français, mais contre Rome.

Lorsque Brousson dit que le pape « oblige même les Rois & les Princes de la Terre de l'adorer comme Dieu »⁴⁶⁷, on a l'impression que Brousson excuse le roi. Et en effet, comme nous l'avons déjà mentionné, le prédicant ne perdra jamais l'espoir de pouvoir encore convaincre le roi ne serait-ce que de l'innocence de la foi protestante. C'est la raison pour laquelle le roi n'est pas du tout intégré au schéma dualiste de Brousson et qu'il n'est presque jamais mentionné.

Par contre, le prédicant du désert ne manque aucune occasion de polémiquer contre le pontife romain. Il l'accuse surtout de la vénération des saints et de son attachement au monde :

« L'Evêque de Rome [...] s'est prosterné devant les Anges & les Saints bienheureux, devant leurs cadavres, devant des Dieux de pâte & de fiente, & devant les idoles d'or, d'argent, de cuivre, de pierre & de bois, qui ne peuvent ni voir, ni ouïr, ni marcher (Apocalypse 9,20)⁴⁶⁸. Il leur rend ses hommages religieux ; & par ce moyen il adore le Démon lui-même : car [...] c'est le Démon qui est adoré dans les idoles.

⁴⁶⁷ Sermon II, p. 59/1.

⁴⁶⁸ Cf. aussi Sermon V/1, p. 182 et suiv., Sermon XI, p. 129/II.

C'est pour cela que ce Malin Esprit, qui dans l'Écriture est appelé le *Dieu de ce Siècle* (2 Corinthiens 4,4)⁴⁶⁹ & le *Prince de Monde* (Jean 16,11), lui a donné la gloire du Siècle, qu'il avoit offerte à Jesus Christ, & que Jesus Christ avoit refusée.»⁴⁷⁰

Ici, le prédicant fait allusion à la tentation de Jésus dans le désert. Tandis que celui-ci refuse la puissance mondaine, l'Antéchrist s'approprie cette puissance. À nouveau, le spirituel est élevé au-delà du terrestre. En outre, l'Antéchrist est toujours en relation étroite avec Satan, ce qui est une démonisation totale si nous nous rappelons l'image réaliste que Brousson se fait de Satan. Pour lui, le pape est « l'Envoyé de l'Enfer »⁴⁷¹ même :

« *son avenement seroit selon l'efficace de Satan* (2 Thessaloniens 2,9), c'est-à-dire [...] ce seroit par la seduction, par la vertu & par la puissance du Diable, que ce Fils de perdition établit son Régne dans le Monde. »⁴⁷²

Quant aux croyants, ils sont appelés à renoncer aux biens terrestres et à s'orienter entièrement vers le royaume céleste.

Sans cesse, Brousson reproche aux huguenots d'être sortis « de sa Sainte Communion & de son Alliance » et d'être entrés « dans celle de l'Antéchrist le Grand Ministre de Satan »⁴⁷³. Cependant, le prédicant ne s'arrête pas là, il indique une issue aux croyants :

« Que devons-nous donc faire, dans ce déplorable état ? Ha ! Mes chers Frères, nous devons suivre sans cesse nôtre Sauveur. Il nous suit à cause de nos péchez & de nôtre ingratitude ; mais nous devons courir après lui. »⁴⁷⁴

⁴⁶⁹ Cf. aussi Serm. III. p. 92/I, Serm. XI. p. 120/II, Serm. XIV. p. 247/II.

⁴⁷⁰ Serm. V. p. 159 et suiv./I.

⁴⁷¹ Serm. X. p. 82/II.

⁴⁷² Serm. V. p. 178/I.

⁴⁷³ Serm. VIII. p. 33/II.

⁴⁷⁴ Serm. VIII. p. 34/II.

Donc, les croyants doivent accueillir la grâce que le Christ leur offre et avoir entièrement confiance en ce seul sauveur.

4.3.2. Divinité du Christ

Comme nous l'avons déjà constaté plus haut, Brousson oppose le Christ non seulement à l'Antéchrist mais également à Satan (cf. notes 2.2.2.) :

« [...] *quel accord y a-t-il de Christ avec Belial (2 Corinthiens 6,15) ?* »⁴⁷⁵

Nous avons dit que c'est d'abord dû aux citations utilisées, mais également à la théologie de Brousson qui insiste sur la divinité du Christ. Donc, en opposant le Christ et Satan, le prédicant ne fait rien d'autre qu'opposer Dieu et Satan. La divinité du Christ se manifeste en premier lieu dans le fait qu'il est créateur et parole préexistante :

« *Iesus Christ est la vie (cf. Jean 14,6)*⁴⁷⁶, c'est à dire, l'auteur de nôtre vie corporelle & animale, de nôtre vie spirituelle, & de la vie éternelle [...] C'est pour cela [qu'il...] est appelé *le Prince de la vie (Actes 15,3)*. C'est pour cela que S. Iean dans le I. Chap. de son Evangile, après avoir dit qu'au commencement étoit la Parole ; que cette Parole, qui est Iesus Christ, étoit Dieu ; qu'elle étoit au commencement avec Dieu ; que toutes choses ont été faites par elle ; & que sans elle rien de ce qui a été fait, n'a été fait ; ajoute *qu'en elle étoit la vie, & que la vie est la lumière du Monde (Jean 1, 1-4)*⁴⁷⁷. »⁴⁷⁸

⁴⁷⁵ Serm. III, p. 98/I ; cf. aussi Serm. V, p. 197/I, Serm. XII, p. 193/II, Serm. XVII, p. 125/III, Serm. XIX, p. 199/III, Serm. XXI, p. 285/III.

⁴⁷⁶ Sujet de Serm. II, p. 34-73/I, Serm. III, p. 105/I, Serm. IV, p. 146/I, Serm. XII, p. 158 et suiv./II, Serm. XVI, p. 85/III, Serm. XVIII, p. 141/III, Serm. XXI, p. 253/III.

⁴⁷⁷ Cf. aussi Serm. X, p. 83/II.

⁴⁷⁸ Serm. II, p. 49/I.

Le titre de « prince de la vie » s'oppose au titre de Satan « prince de ce monde »⁴⁷⁹. L'antagonisme est ici implicite : ce qui appartient au monde n'est pas déterminé à la vie puisque celle-ci appartient au royaume céleste. Le Christ préexistant n'est pas seulement la Parole dans l'Évangile de Jean mais aussi la Sagesse éternelle dans le livre des Proverbes. Il est « la *Sagesse du Père*. »⁴⁸⁰ En outre, « *c'est en lui que sont cachés tous les trésors de Sagesse & de Science* (Colossiens 2,3) [...]. »⁴⁸¹ L'éternité du Christ se montre également dans le fait qu'il est aussi bien au commencement qu'à la fin :

« Jesus est appelé *l'Alpha & l'Omega*, qui sont la première & la dernière lettre de l'Alphabet Grec, pour dire, comme il est ajouté au même lieu, qu'il est *le commencement & la fin, le premier & le dernier* (Apocalypse 22,13), c'est-à-dire, qu'il est l'Eternel ; car, [...] *c'est l'Eternel qui est le premier & le dernier* (Ésaïe 44,6 ; Ésaïe 48,12) ; c'est lui qui est avant toutes choses, & qui subsiste éternellement par soi-même, pendant que toutes les choses terrestres périssent ; c'est lui qui a créé toutes choses, & c'est pour sa propre gloire qu'il les a créées. »⁴⁸²

Le Christ, créateur éternel, est encore Dieu tout-puissant⁴⁸³ et omniscient. Selon Brousson, cette omniscience est « encore une preuve évidente de sa Divinité »⁴⁸⁴. Car Dieu est le seul à être partout et à connaître tout.

⁴⁷⁹ Jn 16,11 : Serm. V, p. 160/I ; Jn 12,31 : Serm. XI, p. 120/II.

⁴⁸⁰ Serm. XVI, p. 62/II.

⁴⁸¹ Serm. XVI, p. 62/II.

⁴⁸² Serm. XII, p. 167/II.

⁴⁸³ Cf. Mt 28,18 : Serm. II, p. 58/I.

⁴⁸⁴ Serm. X, p. 83 et suiv./II.

Cette preuve, le prédicant l'oppose à l'objection possible qui prétendrait que le Christ, étant au ciel, ne pourrait pas savoir ce qui se passe sur la terre. S'il est Dieu, le Christ est capable de cette omniscience :

« C'est [...] que Jesus Christ n'est pas seulement un homme, mais qu'il est encore Dieu sur toutes choses, avec le Père & le Saint Esprit. Car, [...] avant qu'il *prît la forme de Serviteur, & qu'il fût fait à la ressemblance des hommes, il étoit en forme de Dieu, n'estimant point que ce fût une usurpation, d'être égal à Dieu.* (Philippiens 2,7.6) [...] Or c'est en cette qualité de Dieu qu'il remplit les Cieux & la Terre, & qu'il connoit tout ce qui s'y passe. [...] Cela nous est confirmé dans l'Evangile où il est dit qu'il connoit ce qui est dans l'homme, qu'il n'est pas nécessaire que personne lui en rende témoignage, & qu'il connoissoit en effet les pensées de ceux qui murmuroient contre lui, ou qui vouloient l'interroger. Dans le II. Chap. de l'Apocalypse il dit expressément lui-même à l'Ange de Thyatire ; *je suis celui qui sonde les reins & les coeurs* (Apocalypse 2,23). »⁴⁸⁵

Brousson insiste sur cette toute-puissance du Christ parce qu'il faut que le Christ soit Dieu pour accomplir l'oeuvre de la rédemption. Le Christ est donc Dieu qui se fait homme :

« Or comme il ne nous étoit pas possible d'accomplir parfaitement la Loi de Dieu, la porte du Ciel nous étoit fermée pour jamais. Mais Jesus Christ est descendu sur la Terre afin de nous élever dans le Ciel. Il étoit Dieu, & il s'est fait homme afin de pouvoir être le Médiateur entre Dieu & les hommes, & de nous réconcilier avec Dieu son Père. »⁴⁸⁶

Suivant la doctrine des deux natures, pour Brousson, le Christ est Dieu *et* homme ; il est Dieu pour les hommes. Mais il n'y a pas seulement ce mouvement du ciel vers la terre.

⁴⁸⁵ Sermon. X. p. 83 et suiv./II, cf. aussi Jr 17,10 : Sermon. X. p. 84/II ; Ps 139,1-4.7-12 : Sermon. X. p. 84 et suiv./I ; He 4,13 : Sermon. X. p. 85. Jr 17,9 : Sermon. X. p. 86/II.

⁴⁸⁶ Sermon. II. p.42/I.

Lorsque le Christ s'abaisse, c'est afin d'élever les croyants. Comme nous l'avons déjà constaté, terre et ciel représentent deux sphères d'influence différentes : celle de Dieu et celle de Satan. Le Christ seul est capable d'entrer dans la sphère de Satan afin d'en libérer ses fidèles. Et comme le Christ est Dieu qui accomplit l'oeuvre de la rédemption, le Christ peut être tout autant objet d'adoration que le Dieu-père et que le Dieu-Esprit :

« [...] c'est lui aussi que nous devons adorer & servir, de même que Dieu le Père & le Saint Esprit, parce qu'il est Dieu aussi bien qu'homme [...] »⁴⁸⁷

4.3.3. Fonctions du Christ

4.3.3.1. Roi, prophète et sacrificateur

Comme nous l'avons déjà mentionné par ailleurs, Brousson applique aussi sa « typologie » au Christ : *tous* les anciens libérateurs, *tous* les anciens rois, *tous* les anciens prophètes et même le souverain sacrificateur « étoient des types & des figures de Jesus Christ ». À cette liste, le prédicant ajoute les victimes sacrifiées pour le péché et la cuve de bronze remplie d'eau dans laquelle le sacrificateur se lavait, en préfiguration du sacrifice et du sang du Christ.⁴⁸⁸

⁴⁸⁷ Serm. XVI, p. 58/III.

⁴⁸⁸ Serm. II, p. 44 et suiv./I.

En outre, « l'huile sacrée, dont on oignoit les Rois, les Sacrificateurs & les Prophètes, aussi bien que les vases du Tabernacle, étoit une ombre & une figure du Saint Esprit, qui est l'huile mystique, dont Jesus Christ, le Roi, le Sacrificateur & le Prophète de la Nouvelle Alliance, a été oint d'une façon extraordinaire ; & dont les Fidèles qui sont les Vases du Tabernacle mystique, qui est l'Eglise, sont aussi ointes. »⁴⁸⁹

Suivant Calvin, Brousson attribue trois fonctions principales au Christ : celle du roi, celle du prophète et celle du sacrificateur. En même temps, il établit un lien entre le Christ et les fidèles ou bien son Église. Comme nous l'avons vu, Brousson accuse le pape d'avoir « usurpé » au Christ toutes ses fonctions (cf. 4.3.1.). Ainsi, les titres du Christ sont des titres eschatologiques. C'est seulement à la fin des temps que le Christ sera révélé en tant que roi, prophète et souverain sacrificateur devant le monde entier. Pourtant, le Christ est déjà « le Roi de l'Eglise, Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs (1 Timothée 6,15) ».⁴⁹⁰ Il est « oint avec l'huile de liesse, par dessus [ses] compagnons » (Psaume 45,8)⁴⁹¹. Contrairement au monde, c'est avant la fin des temps que les fidèles doivent reconnaître leur seul roi.

« Nous devons continuellement crier après lui, comme ces pauvres aveugles de l'Evangile, qui en le suivant, criaient sans cesse ; *Fils de David, aye pitié de nous* (Matthieu 9,27) ; jusques à ce qu'il fût émû de compassion envers eux, & qu'il exauca leur prière. »⁴⁹²

⁴⁸⁹ Sermon II, p. 46/1.

⁴⁹⁰ Sermon II, p. 58/1.

⁴⁹¹ Sermon XVI, p. 62/II.

⁴⁹² Sermon VIII, p. 34 et suiv./II.

Donc, le Christ, descendant de David, est un roi qui a pitié des pécheurs aveugles. Le motif de la guérison des pauvres pécheurs se retrouve également chez le Christ-prophète qui annonce et qui accomplira cette guérison. C'est lui qui annonce dans le livre d'Ésaïe ces paroles consolatrices :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi : c'est pourquoi l'Eternel m'a oint pour évangéliser aux débonnaires ; il m'a envoyé pour medeciner ceux qui ont le coeur contrit, pour publier aux captifs la liberté, & aux prisonniers l'ouverture de la prison : pour publier l'an de la bien veüillance de l'Eternel & le jour de la Vengeance de nôtre Dieu : pour consoler tous ceux qui menent deüil : pour annoncer à ceux de Sion qui menent deüil ; que la magnificence leur sera donnée au lieu de la cendre ; l'huile de joye au lieu du deüil ; le manteau de louange au lieu de l'esprit étourdi : de sorte qu'on les appellera des chênes de justice, & la plante de l'Eternel pour s'y glorifier. Ils rebâtiront ce qui aura été désert depuis long-tems, ils rétabliront les lieux qui auront été auparavant désolés ; & ils renouvelleront les Villes désertes, & les choses désolées d'âge en âges. (Ésaïe 61,1-4) »⁴⁹³

Nous nous apercevons de l'immédiateté entre cette vision consolatrice et la réalité des huguenots qui vivent réellement dans le deuil, qui sont prisonniers et qui voient leurs temples transformés en « déserts ». À ce moment-là, il ne reste que la promesse du Christ-prophète qui annonce également la vengeance des ennemis.

⁴⁹³ Serm. VII, p. 260/II.

Même si le pape « lui *usurpe* aussi sa Prophétie & sa qualité de Législateur » les fidèles doivent voir en leur seul prophète promis, leur « *seul Législateur qui peut sauver & détruire* (Jacques 4,12) »⁴⁹⁴

À part ces fonctions de « Roi de l'Eglise »⁴⁹⁵ ou de « Prophète & Législateur de la Nouvelle Alliance »⁴⁹⁶, le Christ remplit également la fonction sacerdotale⁴⁹⁷. Il n'est pas seulement le « *Souverain Sacrificateur de la Nouvelle Alliance* »⁴⁹⁸ mais aussi le véritable sacrifice, « *la propitiation pour nos pechez* (1 Jean 2,2). »⁴⁹⁹, celui qui « *a été livré pour nos offenses, & [qui] est ressuscité pour nôtre justification* (Romains 4,25). »⁵⁰⁰ En sa qualité de souverain sacrificateur, le Christ a déjà été préfiguré par Aaron. Comme lui, il est oint de l'huile sacré et avec lui, les fidèles :

« Autrefois lors que l'huile sacrée fut versée sur la tête d'Aaron, elle se répandit sur tout son corps. Cela nous représentait que les Graces Célestes sont versées en abondances sur Jesus Christ, qui est nôtre véritable Aaron ; & que de lui, comme de nôtre tête, elles se répandent sur tous les Fidèles, qui sont ses membres mystiques. En effet dans le I. Chapitre de Saint Jean il est dit que *de sa plénitude nous recevons tous & grace pour grace* (Jean 1,16). »⁵⁰¹

⁴⁹⁴ Serm. II, p. 59 et suiv./I.

⁴⁹⁵ Serm. II, p. 58/I.

⁴⁹⁶ Serm. II, p. 59/I.

⁴⁹⁷ Cf. **Za 9,13** ; Serm. V, p. 182/I.

⁴⁹⁸ Serm. II, p. 60/I.

⁴⁹⁹ Serm. XVIII, p. 146/III; cf. aussi Serm. II, p. 52/I, Serm. IV, p. 145 et suiv./I, Serm. XVI, p. 74 et p. 85/III, Serm. XVII, p. 105 et suiv./III, Serm. XXI, p. 253/III.

⁵⁰⁰ Serm. XVIII, p. 146/III; cf. aussi Serm. XXI, p. 249/III.

⁵⁰¹ Serm. II, p. 40 et suiv./I.

Quant au sacrifice du Christ c'est le seul que Dieu accepte. Et par son sacrifice, le Christ accomplit le conseil éternel de Dieu qui « *l'a ordonné de tout tems pour propitiatoire par la foi en son Sang* (Romains 3,25) »⁵⁰².

« C'est par la Volonté de Dieu le Père qu'il a souffert la mort pour nous : *Dieu a tellement aimé le Monde [...] qu'il a donné son Fils unique ; afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle* (Jean 3,16). »⁵⁰³

En ce sacrifice propitiatoire s'accomplit la prophétie concernant le « serviteur souffrant » :

« [...] *il a porté [...] nos langueurs, & il a chargé nos douleurs. Il a été navré pour nos forfaits, & froissé pour nos iniquitez. L'amende qui nous apporte la paix, est sur lui, & par sa meurtrissure nous avons la guérison. L'Eternel a fait venir sur lui l'iniquité de nous tous. Son ame [...] sera mise en oblation pour le péché : lui-même chargera leurs pechez* (Ésaïe 53,4-6.11). »⁵⁰⁴

En portant les péchés des croyants, le Christ s'offre en un sacrifice propitiatoire. Ainsi, il obtient le salut pour les siens. C'est pourquoi il est le *seul* sauveur⁵⁰⁵ :

« [...] c'est en lui que nous trouvons tout ce qui nous est nécessaire pour nôtre Salut. C'est pourquoi [...] il est dit qu'*il peut sauver à plein tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui* (Hébreux 7,25). »⁵⁰⁶

⁵⁰² Serm. XVIII, p. 146/III.

⁵⁰³ Serm. XVI, p. 77 et suiv./III.

⁵⁰⁴ Serm. XVIII, p. 145/III.

⁵⁰⁵ Cf. Serm. XVII, p. 105.

⁵⁰⁶ Serm. II, p. 57 et suiv. I.

4.3.3.1.1. Justice parfaite

Alors que le souverain sacrificateur de l'Ancienne Alliance portait sur le front une lame d'or avec les paroles « *La Sainteté a l'Eternel* » (Exode 28,36), le Christ, comme souverain sacrificateur de la Nouvelle Alliance, est lui-même appelé « *le Saint & le Juste* » (Actes 3,14).⁵⁰⁷ Non seulement le sacrificateur est parfaitement juste, mais le sacrifice l'est tout autant. Car seul un sacrifice « infiniment excellent » est digne de satisfaire Dieu et de délivrer les croyants « de la peine éternelle, qui [leurs] péchez avoient méritée. »

« C'est Iesus Christ, [...] qui est cette sainte Victime, qui est agréable à Dieu, qui en souffrant la mort pour nous, a fait l'expiation de tous nos péchez [...]. »⁵⁰⁸

Le Christ est capable de payer le prix de la rédemption puisqu'il est d'une justice parfaite. C'est finalement cette justice qui effectue la justification des fidèles :

« C'est cette parfaite Justice de Iesus Christ, qui nous est imputée par la foi, & qui nous justifie devant Dieu. *Nous sommes [...] gratuitement justifiés par la grace de Dieu, par la rédemption qui est en Iesus Christ (Romains 3,24)*⁵⁰⁹. *Etans justifiés par la foi, [...] nous avons paix envers Dieu, par nôtre Seigneur Iesus Christ (Romains 5,1)*⁵¹⁰. »⁵¹¹

⁵⁰⁷ Sermon XII, p. 168 et suiv./II ; cf. aussi Sermon XVI, p. 67/III, Sermon XVIII, p. 132/III, Sermon XXI, p. 258/III.

⁵⁰⁸ Sermon XVIII, p. 128 et suiv./III.

⁵⁰⁹ Cf. aussi Sermon XVIII, p. 146/III, Sermon XXI, p. 258/III.

⁵¹⁰ Cf. aussi Sermon XVII, p. 107/III, Sermon XVIII, p. 146/III.

⁵¹¹ Sermon XVI, p. 67/II.

Le Christ seul peut faire participer les fidèles à la justice (cf. 1 Corinthiens 1,30)⁵¹². Aucun homme n'est capable de devenir juste par lui-même :

« *Il n'y a nul juste, non pas même un seul* (Psaume 14,3 ; Romains 3,10)
513 . »⁵¹⁴

Lorsque l'Écriture appelle alors les croyants les « *saints & justes* » c'est parce qu'ils sont considérés en tant que tels « en Jesus Christ, qui leur donne l'Esprit de sa Sainteté ».⁵¹⁵ Sans le Christ, « tous les hommes sont pécheurs » et leur « péché mérite la mort ».⁵¹⁶ Même si le Christ est vrai homme, il est pourtant sans péché depuis sa naissance :

« *Il fut formé par le Saint Esprit dans le sein d'une Vierge, afin qu'il fût saint, innocent, sans souillure, & séparé des pecheurs* (Hébreux 7,26). »⁵¹⁷

Et pourtant, le Christ est proche des hommes parce que lui aussi a été tenté, mais il n'a pas péché.⁵¹⁸ Ce n'est que s'il est sans péché que le Christ peut parfaitement obéir à la loi et accomplir toute justice⁵¹⁹ :

« [...] *comme par la désobéissance d'un seul, qui est Adam, plusieurs ont été faits pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul, qui est Iesus Christ, plusieurs seront rendus justes* (Romains 5,19). Et c'est pour cela que [...] *Iesus Christ est appelé l'Eternel nôtre justice* (Jérémie 23,6). »⁵²⁰

⁵¹² Serm. XVI, p. 65/I.

⁵¹³ Cf. aussi Serm. XXI, p. 268/III.

⁵¹⁴ Serm. XVI, p. 65/I. ; cf. aussi **Ps 143,2** : Serm. XV, p. 38/III, Serm. XXI, p. 271/III; **Jb 9,2-3** : Serm. XV, p. 38/III, Serm. XXI, p. 270/III.

⁵¹⁵ Serm. XVI, p. 66/II.

⁵¹⁶ Serm. XVIII, p. 128/II.

⁵¹⁷ Serm. XVIII, p. 132/II.

⁵¹⁸ Cf. **He 4,15**: Serm. XVI, p. 67/II, Serm. XVIII, p. 132/III.

⁵¹⁹ Cf. Serm. XVI, p. 67/II.

⁵²⁰ Serm. XVI, p. 67 et suiv./II; cf. aussi Serm. XXI, p. 258/III.

Cependant, le Christ ne rend justes qu'un petit nombre d'hommes, les élus (« plusieurs », cf. la dernière citation) :

« [...] sa justice n'est imputée qu'à ceux qui sont une repentance sincère, c'est-à-dire, qui renoncent sincèrement à leurs péchés, & qui en même tems ont une foi vive, une foi opérante par la charité, une foi qui produit des bonnes oeuvres [...] »⁵²¹

4.3.3.1.2. Le sang : accès et purification

Étroitement lié au symbole du sacrifice est celui du sang. C'est à travers le sang du Christ que les fidèles ont accès au ciel :

« [...] nous avons la liberté d'entrer dans les lieux Saints, par le Sang de Jesus ; par le chemin qu'il nous a dédié, fraix & vivant ; par le voile, c'est-à-dire, par sa propre chair. (Hébreux 10,19-20) [...] cela nous marquoit que c'est le Sang & le Sacrifice de Jesus Christ, qui nous donne l'entrée de son Eglise, par laquelle il faut passer pour aller au Ciel. »⁵²²

Par son sacrifice et son sang, le Christ prépare pour les croyants le chemin qui mène au royaume de Dieu. Le sang du Christ leur apporte la purification nécessaire :

« C'est le Sang de Jesus Christ, qui nous purge de tout péché (1 Jean 1,7) ». ⁵²³

⁵²¹ Serm. XVI, p. 67 et suiv./II.

⁵²² Serm. XVIII, p. 138/III. Pour Brousson, l'Église signifie une sorte de « pré-ciel » par lequel les fidèles doivent passer afin d'entrer dans le royaume de Dieu. Même si le prédicant refuse toute médiation entre les croyants et la parole de Dieu, c'est-à-dire qu'il proclame la *sola scriptura*, il tient pourtant à ce que l'Église, l'Église invisible (!), ait un statut particulier, particularité qu'il réclame, par ailleurs, pour les pasteurs qui ont, eux aussi, une responsabilité spécifique.

⁵²³ Serm. II, p. 68/I ; cf. aussi Serm. XVIII, p. 149/III, Serm. XXI, p. 255/III.

Le sang du Christ, la médiation du Christ, sont absolument nécessaires parce que « *sans effusion de Sang il se fait point de remission* (Hébreux 9,22) »⁵²⁴ Par contre, ceux qui « *foulent aux piez le Fils de Dieu, & [qui] tiennent pour une chose profane le Sang de l'Alliance* (Hébreux 10,29) »⁵²⁵ n'apportent pas le respect dû « à sa Souveraine Majesté »⁵²⁶. Par conséquent, le sang est d'une importance majeure pour la purification, la rédemption et la justification des fidèles. Ainsi, le sacrifice du Christ est tout au centre de la relation fidèles – Dieu.

4.3.3.1.3. La croix : signe des vrais disciples

Le symbole du sacrifice renvoie aussi à celui de la croix, avant tout symbole du supplice subi par le Christ :

« [...] *Jesus Christ a porté nos pechez en son Corps sur le bois* (1 Pierre 2,24). »⁵²⁷

Mais la croix est plus qu'une simple forme de mort. La croix est le moyen par lequel le Christ « nous a acquis une rédemption éternelle (Hébreux 9,12) »⁵²⁸. Ainsi, la croix devient une image de la souffrance corporelle du Christ qui se donne pour les siens. Cette souffrance oblige aussi les fidèles à l'*imitatio Christi*.

⁵²⁴ Serm. XVIII, p. 149/III.

⁵²⁵ Serm. XV, p. 36/III.

⁵²⁶ Serm. XV, p. 36/III.

⁵²⁷ Serm. XVIII, p. 145/III : cf. aussi Serm. XXI, p. 249/III; cf. aussi Col 2,14; Serm. XVIII, p. 146/III. Serm. XXI, p. 249/III.

⁵²⁸ Serm. XVIII, p. 149/II; cf. aussi Serm. XXI, p. 256/III.

La croix du Christ devient la croix des fidèles :

« Si quelqu'un [...] veut venir après moi, qu'il prenne sur soi sa croix, & qu'il me suive (Matthieu 16,24). Celui [...] qui ne prend pas sur soi sa croix, & ne me suit, n'est pas digne de moi (Matthieu 10,38)⁵²⁹. »⁵³⁰

La croix devient le symbole des véritables disciples. Le sacrifice du Christ appelle au sacrifice des fidèles. Celui qui craint la croix n'appartient pas au Christ. Comme partout dans les sermons de Brousson, il n'y a pas de milieu. Une seule décision existentielle : répondre à l'appel du Christ :

« [...] vien & sui-moi, ayant chargé ta croix (Marc 10, 21). »⁵³¹

Il s'agit de confesser le Christ⁵³² et de croire fermement en sa résurrection pour être sauvé.⁵³³ Cependant, les fidèles ne doivent pas seulement croire en Christ, mais ils doivent souffrir avec lui.⁵³⁴ Brousson, en reprenant Philippiens 1,29, sous-entend qu'il s'agit réellement d'un privilège. À nouveau, nous rencontrons l'idée que le vrai martyr consiste à sceller sa foi par la mort.

⁵²⁹ Cf. aussi Serm. XIV, p. 259/II.

⁵³⁰ Serm. III, p. 86/I.

⁵³¹ Serm. X, p. 98/II. Ici, Brousson adapte la citation au texte de Matthieu en ajoutant « ayant chargé ta croix ».

⁵³² Cf. Mt 10,32-33: Serm. III, p. 84/I.

⁵³³ Cf. Rm 10,9-10 : Serm. III, p. 108/I, Serm. IV, p. 143 I.

⁵³⁴ Cf. Ph 1,29 : Serm. VIII, p. 28, Serm. XIV, p. 252/II.

4.3.3.1.4. « L'autel mystique »

Le symbole du sacrifice s'inspire des coutumes sacrificielles de l'Ancien Testament. C'est surtout la Lettre aux Hébreux qui reflète ces coutumes et qui médite le sujet du Christ-sacrificateur. C'est de là que Brousson tire le symbole de l'autel.

« Dieu avoit autrefois ordonné que tous les Sacrifices & les Parfums, qui lui seroient offerts, lui fussent offerts sur son *Autel* [...] pour y offrir les Parfums & les Sacrifices [...] cét Autel de l'Holocauste & celui du Parfum représentoient Jesus Christ, qui est l'Autel mystique des Fidèles (cf. Hébreux 13,10)⁵³⁵. »⁵³⁶

Le sacrifice du Christ rend possible aux fidèles l'accès à Dieu. Sur « l'autel mystique », représentant le Christ, ils peuvent présenter leurs sacrifices à Dieu. À part les fonctions du sacrificateur et du sacrifice, le Christ remplit une troisième fonction : celui du support du sacrifice – « l'autel mystique ». À l'aide du langage sacrificiel, le *solo Christo* est ici conjugué au symbole de l'autel :

« C'est lui seul, qui en même tems est nôtre *Autel* spirituel & mystique [...]. Nous avons un *Autel*, dont ceux qui servent au Tabernacle, & qui rejettent l'Évangile, n'ont pas le pouvoir de manger (Hébreux 13,10)⁵³⁷.

⁵³⁵ Cf. aussi Serm. IV, p. 138/I, Serm. XII, p. 159/II; Serm. XIX, p. 184/III.

⁵³⁶ Serm. II, p. 53 et suiv./I.

⁵³⁷ Cf. aussi Serm. II, p. 53 et suiv./I, Serm. IV, p. 138/I, Serm. XIX, p. 184/III.

C'est sur cet Autel mystique que nous devons offrir nos Sacrifices spirituels, c'est-à-dire, c'est *par Jesus Christ seul*⁵³⁸ que nous devons les offrir ; c'est en son seul Nom que nous devons prier (cf. Jean 14,13⁵³⁹ ; Jean 16,23⁵⁴⁰ ; Actes 4,12⁵⁴¹) ; & c'est son intercession qui rend agréables à Dieu les Sacrifices spirituels de nos loüange & de nos actions de graces & le Parfum mystique de nos Prières. »⁵⁴²

Ce ne sont pas seulement les fidèles de la Nouvelle Alliance qui, par le Christ, ont accès à Dieu, mais aussi ceux de l'Ancienne Alliance, l'Israël selon la chair :

« A l'égard des Sacrifices de l'Ancienne Loi, *Voyez [...] l'Israel selon la chair : ceux qui mangent les Sacrifices, ne sont-ils pas participans de l'Autel* (1 Corinthiens 10,18)⁵⁴³ ? Ils ne mangeoient pas l'Autel, & néanmoins en mangeant des Sacrifices qui étoient consacrez sur cet Autel, ils étoient spirituellement faits participans de l'Autel même, ou de Jesus Christ, qui est représenté par cet Autel, & qui est l'Autel mystique, dont les Fidèles sont faits participans. »⁵⁴⁴

Comme nous l'avons déjà constaté, le Christ n'est pas seulement sacrifice ou moyen du sacrifice comme l'autel, mais il est également sacrificateur. Ainsi, il n'est pas simplement l'objet passif, mais celui de qui dépend tout l'acte du sacrifice.

⁵³⁸ Je souligne.

⁵³⁹ Serm. IV, p. 146/I. Serm. XVI, p. 85/III. Serm. XXI, p. 253 et suiv./III.

⁵⁴⁰ Serm. II, p. 53/I. Serm. IV, p. 146/I. Serm. XXI, p. 253 et suiv./III.

⁵⁴¹ Serm. II, p. 57/I. Serm. III, p. 105/I. Serm. IV, p. 146/I. Serm. XVI, p. 85/III. Serm. XXI, p. 253 et suiv./III.

⁵⁴² Serm. XII, p. 159/II.

⁵⁴³ Cf. aussi Serm. XIX, p. 184/III.

⁵⁴⁴ Serm. IV, p. 137 et suiv./I.

Le Christ en tant que sacrificateur est décrit comme

l' « Ange [...] qui se tient devant l'autel, ayant un encensoir d'or, & auquel plusieurs parfums sont baillez, pour les offrir avec les prières de tous les Saints, sur l'Autel d'or, qui est devant le trône de Dieu : De sorte que la fumée des parfums avec les prières des Saints, monte de sa main devant Dieu (Apocalypse 8,3-4) : C'est-à-dire, c'est lui qui présente à Dieu son Père les prières de tous les Fidèles, qui sont ceux que l'Écriture appelle les *Saints* (cf. Romains 15,25.3 ; 16,1 ; 1 Corinthiens 16,1 ; 2 Corinthiens 1,1). Il lui offre les parfums mystiques, qui sont les prières des Saints (Apocalypse 5,8). »⁵⁴⁵

Le Christ n'est pas seulement le sacrificateur de son propre sacrifice mais également le sacrificateur des sacrifices des fidèles. En cela, le Christ possède un double sacerdoce qui sert à rapprocher Dieu et les élus.

4.3.3.1.5. « L'Agneau de Dieu »

Les différents aspects du sacrifice du Christ sont représentés le plus clairement par le symbole de l'agneau. « Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du Monde (Jean 1,29) »⁵⁴⁶. À cinq reprises Brousson utilise cette citation, qui est également le sujet du Sermon XVIII, sermon pour la communion. L'image du Christ comme « agneau de Dieu » s'inspire de l'agneau pascal du livre de l'Exode. Cet agneau, Brousson le considère comme « le *type* de Jesus Christ »⁵⁴⁷.

⁵⁴⁵ Serm. II, p. 39 et suiv./I.

⁵⁴⁶ Serm. XVI, p. 72/III, Serm. XVII, p. 94, Serm. XVIII, p. 213, sujet du Serm. XVIII, p. 127-164/III, Serm. XXI, p. 248/III.

⁵⁴⁷ Serm. XVIII, p. 132/III. Je souligne.

Comme l'agneau pascal est rôti au feu⁵⁴⁸, le Christ subit le « terrible feu de la justice Divine ».⁵⁴⁹ Le Christ est alors livré au feu divin qui est prévu pour les réprouvés (cf. 4.1.2.2.1.). Ainsi, il subit la mort la plus humiliante. La responsabilité est du côté des croyants :

« Dans l'Exode Ch. 12. v. 6. il est encore dit que *toute la congregation de l'Assemblée d'Israel* doit égorger l'Agneau de Pâque, pour nous marquer que toute l'Assemblée des Juifs feroit mourir Jesus Christ [...] Cela marquoit aussi que ce seroit l'Eglise même de Jesus Christ, qui par ses péchez seroit cause de sa mort. »⁵⁵⁰

Donc, personne n'est exempt du péché : ni les membres de l'Ancienne Alliance, ni ceux de la Nouvelle. Brousson veut que chacun et chacune de son auditoire ressente le poids de ses péchés qui démontre la nécessité du sacrifice. Depuis toujours, le conseil éternel de Dieu a destiné l'agneau divin au sacrifice propitiatoire :

« C'est pour cela que [...] Jesus Christ est appelé *l'Agneau mis à mort depuis la fondation du monde* (Apocalypse 13,8)⁵⁵¹, c'est-à-dire, l'Agneau dont le Sacrifice a eu la vertu de sauver tous ses membres mystiques, qui ont vécu dans l'Ancienne Alliance, & même depuis la Création du Monde ; comme il a la vertu de sauver ceux qui vivent dans la Nouvelle Alliance. »⁵⁵²

Cependant, pour que le sacrifice soit efficace et qu'il puisse vraiment apaiser Dieu, il doit être absolument pur. L'agneau symbolise parfaitement cette innocence, cette sainteté et cette pureté réclamées.⁵⁵³

⁵⁴⁸ Ex 12,8 et suiv. : Serm. XVIII, p. 137/III.

⁵⁴⁹ Serm. XVIII, p. 137/III.

⁵⁵⁰ Serm. XVIII, p. 136/III.

⁵⁵¹ Cf. aussi Serm. IV, p. 153/I.

⁵⁵² Serm. XIX, p. 183/III.

⁵⁵³ Serm. XVIII, p. 132 et suiv./III.

Ces caractéristiques s'expriment également à travers le blanc de l'agneau.⁵⁵⁴ En outre, l'image de l'agneau fait penser aux brebis, le symbole des fidèles. À travers ce symbole, le Christ est rattaché aux fidèles. L'agneau est « *pris d'entre les brebis* (Exode 12,5) »⁵⁵⁵, du milieu des fidèles, et pourtant, il est « sans tache & sans souillure (1 Pierre 1,19) »⁵⁵⁶ et même « *séparé des pécheurs* (Hébreux 7,26) »⁵⁵⁷. Appliqué au Christ, cela signifie qu'il est de nature humaine, mais sans péché. Comme l'agneau, le Christ est également « *débonnaire & humble de cœur* (Matthieu 11,29) »⁵⁵⁸. Cette humilité, cette douceur et cette patience doivent se transmettre à ses fidèles :

« Il ne veut pas que nous soyons violents, malins & vindicatifs, comme les bêtes féroces : mais que nous soyons doux & pacifiques comme les agneaux. »⁵⁵⁹

Encore une fois, le pasteur de la non-violence fait appel à l'esprit conciliant des croyants. Tandis que la vengeance n'appartient qu'à Dieu, les fidèles doivent suivre l'attitude paisible du Christ. Ils doivent le suivre « comme les agneaux ». Le symbole du Christ s'étend aux croyants. L'exemple de la non-violence du Christ se trouve déjà dans l'Ancien Testament, dans l'image du « serviteur souffrant » :

⁵⁵⁴ J. CHEVALIER/A. GHEERBRANT, « Agneau » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. I, p. 17.

⁵⁵⁵ Serm. XVIII, p. 134/III.

⁵⁵⁶ Serm. XVIII, p. 133/III.

⁵⁵⁷ Serm. XVIII, p. 132/III.

⁵⁵⁸ Serm. XVIII, p. 133/III; cf. aussi Serm. I, p. 7/I. Pour Brousson, l'humilité du Christ semble être un trait central. C'est surtout dans le sermon I qu'il souligne l'humilité du Christ. Ici, le Christ humble parle avec sa colombe, son Église.

⁵⁵⁹ Serm. XVIII, p. 133/III.

« il n'a point ouvert sa bouche [...] ; il a été mené à la boucherie comme un Agneau, & comme une brebis muette devant celui qui la tond : oui, il n'a point ouvert sa bouche (Ésaïe 53,7). »⁵⁶⁰

Par cette citation, Brousson n'appelle pas seulement au caractère paisible mais également à suivre le Christ dans sa souffrance. Nous nous rappelons que l'image de la boucherie sert également à illustrer le sort des fidèles qui sont « *comme les brebis de la boucherie* » (Psaume 44,22) »⁵⁶¹ (cf. 4.2.3.2.). Cette communion avec le Christ dans la souffrance, Brousson la trouve déjà dans l'Ancien Testament. À nouveau, nous rencontrons la « typologie » du prédicant. Lorsque Dieu ordonne de manger entièrement l'agneau pascal, « *sa tête, ses jambes, & ses entrailles* » (Exode 12,8)⁵⁶², cela veut dire que les fidèles doivent

« avoir communion avec lui [Christ] à tous égards, c'est-à-dire, qu'il ne suffit pas d'être participant de ses lumières, qui étoient marquées par la *tête* de l'Agneau Pascal ; mais qu'il faut encore suivre ses traces, c'est-à-dire, imiter la sainteté de sa vie, qui étoit marqué par les *jambes* de l'Agneau ; & être animé de l'esprit de zèle, de piété & de charité, dont il étoit lui-même animé, & qui étoit marqué par les *entrailles*. »⁵⁶³

Ce n'est qu'après l'acte de manger que les croyants peuvent participer au « fruit de son Sacrifice (Exode 12,7) »⁵⁶⁴

⁵⁶⁰ Serm. XVIII, p. 133 et suiv./III.

⁵⁶¹ Serm. III, p. 83/I. Cf. 4.2.3.2.

⁵⁶² Serm. XVIII, p. 152/III; cf. aussi Serm. XV, p. 9/II.

⁵⁶³ Serm. XVIII, p. 153/III.

⁵⁶⁴ Serm. XVIII, p. 151/III.

Cependant aux « *Etrangers* »⁵⁶⁵ (Exode 12,43) et aux « *incirconcis* » (Exode 12,48), la participation à l'agneau pascal est défendue :

« [...] ceux qui perséverent dans leurs vices, n'ont point de véritable Communion avec Jesus Christ, ni de part en la vie & en l'immortalité, qu'il nous a acquis par ses souffrances. »⁵⁶⁶

Ainsi, le sacrifice du Christ est exclusif et n'apporte le salut qu'aux élus.⁵⁶⁷ Ces réflexions sur les conditions de la participation à l'agneau pascal nous mènent directement à la compréhension spirituelle de la communion chez Brousson :

« Iesus Christ [...] est donc le veritable Agneau de Dieu, qui ôte le péché du Monde, qui par le seul Sacrifice de la croix nous a acquis une éternelle redemption. Mais il faut remarquer que ce que Dieu ordonna autrefois dans l'institution de la Pâque, nous doit faire comprendre ce que nous devons faire, pour avoir communion avec Iesus Christ, nôtre Pâque spirituelle ; & pour être participans de son salut. »⁵⁶⁸

Ici revient l'idée du sacrifice par lequel « l'Agneau de Dieu » ôte le péché du monde, à savoir celui des élus. Ce sacrifice apporte la rédemption aux croyants. À l'image de la distinction de l'Israël selon la chair et de l'Israël selon l'Esprit, Brousson distingue entre la Pâque dans l'Ancien Testament et une « Pâque spirituelle ».

⁵⁶⁵ Le terme d'« étrangers » nous fait penser aux faux pasteurs. Comme ceux-ci ne peuvent pas se rapprocher du troupeau des brebis, les étrangers ne peuvent pas participer à l'agneau pascal, c'est-à-dire au Christ. Cf. 4.2.3.2.

⁵⁶⁶ Serm. XVIII, p. 152/III.

⁵⁶⁷ Serm. XVIII, p. 140/III.

⁵⁶⁸ Serm. XVIII, p. 150/III.

Et comme Dieu ordonna autrefois de « *celebrer la memoire* de la délivrance » (Exode 12,24 et suiv.)⁵⁶⁹, la Cène, elle aussi, a un caractère de mémorial : « *Faites ceci en memoire de moi* » (1 Corinthiens 11,24).⁵⁷⁰

Comme nous l'avons déjà vu, le symbole du sacrifice est étroitement lié à l'image du sang, ici le sang de l'agneau est le symbole de la Sainte Cène. À nouveau, Brousson reprend l'image de l'agneau pascal pour l'appliquer au Christ :

« C'est par son Sang qu'il nos a délivrez de la tyrannie du Pharaon mystique, qui est le Diable. »⁵⁷¹

Donc, le sang du Christ mène le peuple élu hors de la « nouvelle Egypte », hors du royaume de Satan. A l'instar du sang de l'agneau pascal « *sur le surseuil & sur les deux poteaux de la porte des maisons* (Exode 12,13) »⁵⁷², le sang du Christ rapproche les élus de Dieu :

« Cela nous marquoit [...] que c'est le Sang de Iesus Christ, qui nous donne l'entrée de son Eglise, laquelle est la Maison de Dieu, & dans laquelle seule nous pouvons avoir communion avec lui ; & que c'est le même sang, qui nous introduit dans le Ciel [...] »⁵⁷³

⁵⁶⁹ Serm. XVIII, p. 150 et suiv./III.

⁵⁷⁰ Serm. XVIII, p. 150/III; cf. aussi Serm. XV, p. 10/II, Serm. XVII, p. 113/III, Serm. XIX, p. 177/III.

⁵⁷¹ Serm. XV, p. 9/II.

⁵⁷² Serm. XVIII, p. 137/III; cf. aussi Serm. XII, p. 150/II.

⁵⁷³ Serm. XVIII, p. 137/III.

C'est par le moyen du sang du Christ que les fidèles ont accès à Dieu. Par-delà cette fonction salutaire, le sang de l'agneau, le sang du Christ, contiennent une dimension protectrice :

« Le Peuple de Dieu y est maintenant tenu dans une dure Servitude, comme autrefois le Peuple d'Israel dans l'ancienne Egypte. [...] Si nous voulons donc que Dieu nous conserve au milieu de tant de calamitez, couvrons-nous du Sang de l'Agneau de Dieu ; afin que lors que Dieu passera sur cette nouvelle Egypte, pour y déployer ses jugemens, il voye ce précieux Sang [...] »⁵⁷⁴

Seul le peuple élu sera épargné de la vengeance divine au milieu des réprouvés, au pays de « l'ancienne Egypte ». Le sang de l'agneau remplit ici la même fonction que « *la lettre Thau* » (Ézéchiel 9,6)⁵⁷⁵ qui sert à marquer ceux qui seront sauvés (cf. 4.2.2.). En outre, le sang de l'agneau peut purifier

« *ceux qui sont venus de la grande tribulation, c'est-à-dire, ceux principalement qui ont souffert la mort pour donner gloire à Dieu, & sceller de leur propre Sang la vérité de l'Evangile. [Ceux-ci lavent] leurs robes longues & les ont blanchies dans le Sang de l'Agneau (Apocalypse 7,14).* »⁵⁷⁶

Le sang rouge transforme le rouge du sang des martyrs en blanc (cf. 4.2.5.). Le sang de « l'agneau de Dieu » ne sert pas seulement à purifier les martyrs, mais il purifie également ceux qui veulent participer au Christ dans la Cène. La purification est une condition nécessaire :

⁵⁷⁴ Serm. XVIII, p. 162/III.

⁵⁷⁵ Serm. VI, p. 210/I. Serm. XII, p. 150/I.

⁵⁷⁶ Serm. XVIII, p. 147 et suiv./III ; cf. aussi Serm. XX, p. 222/III, Serm. XXI, p. 262/III.

« [...] Dieu avoit ordonné que l'Agneau Pascal fût mangé avec *des pains sans levain, & avec des herbes ameres.* (Exode 12) v. 8. Car cela nous marquoit que ceux qui veulent être unis à Jesus Christ, & avoir part en son salut, doivent repurger leur cœur de toute malice & toute corruption, & avoir une vive & amère douleur d'avoir offensé Dieu par leurs péchez. »⁵⁷⁷

Nous connaissons déjà maintes images qui décrivent un accès sous condition. A la purification se conjugue la conversion, également déjà présente dans le sacrifice de l'agneau pascal :

« Enfin il ne falloit *rien laisser de l'Agneau Pascal jusques au matin.* Exod. Ch. 12. v. 10. Ce qui nous marquoit que pour avoir part au fruit de la mort de Jesus Christ, nous ne devons pas différer de nous convertir, de peur que le jour du jugement & de la Vengeance Divine ne nous surpréne dans nôtre péché ; que nous ne devons pas rejeter sa Grace, lors qu'elle nous est offerte ; que nous devons au contraire la recevoir avec avidité, comme une personne affamée reçoit avec avidité la viande qu'on lui donne pour appaiser sa faim, qu'il la mange, qu'il la dévore, & qu'il n'en laisse rien de reste. »⁵⁷⁸

Il s'agit de saisir aussitôt que possible la grâce offerte. Sans arrêt, Brousson fait allusion à la vengeance divine qui viendra sur ceux qui ne se repentent pas à temps. C'est le Christ qui, en tant que Dieu, se vengera :

« Jesus Christ, mes chers Frères, n'est pas un simple homme. Il est aussi Dieu béni éternellement avec le Père & le Saint Esprit ; & en cette qualité de Dieu il est jaloux de sa gloire ; & il ne manque pas de venger sévèrement les outrages qui lui sont faits. S'il est un Agneau, il est aussi un Lion. S'il est plein de compassion envers les pécheurs repentans & humiliez ; il est un feu consumant pour dévorer les profanes & les impies. »⁵⁷⁹

⁵⁷⁷ Serm. XVIII, p. 152/III.

⁵⁷⁸ Serm. XVIII, p. 154/III.

⁵⁷⁹ Serm. XV, p. 35/II.

Brousson joue ici avec l'opposition agneau – lion pour montrer deux pôles, voire deux natures différentes en Christ. En tant que Dieu jaloux, il est vengeur et d'une force et d'un appétit incontrôlés comme le lion⁵⁸⁰ : il dévore les infidèles. Cet aspect est souligné par l'attribut du feu, puissance divine qui détruit les ennemis de Dieu à la fin des temps (cf. 4.1.2.2.1.).

Par contre, le Christ est un agneau, pris d'entre les brebis, c'est-à-dire qu'il est semblable aux croyants. Le Christ est même devenu l'agneau de sacrifice par compassion pour les pécheurs. Mais seuls ceux qui se repentent de leurs péchés et suivent « l'agneau de Dieu » dans son humilité auront part à son sacrifice et, par cela, à la vie. En opposition à cela, « [...] *ceux qui suivent la Bête [Antéchrist], sont ceux dont les noms ne sont point écrits dans le Livre de vie de l'Agneau (Apocalypse 13,8).* »⁵⁸¹

4.3.3.1.6. Les sacrements

Les sacrements renvoient au sacrifice du Christ dans la mesure où ils représentent les sceaux de la grâce divine qui se révèle en Christ. Comme son sacrifice, figuré par l'agneau pascal, les sacrements, baptême et Cène, se trouvent déjà dans l'Ancien Testament :

⁵⁸⁰ Cf. J. CHEVALIER/A. GHEERBRANT, « Lion » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. III, p. 133.

⁵⁸¹ Serm. IV, p. 153, cf. aussi Serm. XIX, p. 183/III.

« La Nouvelle Alliance, où la Grace de Dieu nous est plus clairement manifestée, a aussi deux Sacremens, le Baptême & la Sainte Cène, qui répondent à la Circoncision & à la Pâque, qui contiennent les mêmes mystères, & qui sont aussi les Sceaux de l'Alliance de Dieu, de sa Grace & de son Salut. »⁵⁸²

La circoncision et la Pâque sont des « types » du baptême et de la Cène.

La seule différence entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance semble être le fait que Dieu révèle sa grâce « plus clairement » dans la Nouvelle Alliance, ce qui n'empêche pas que le peuple biblique soit déjà en communion avec le Christ :

« La Communion que nous avons avec lui [le Christ] dans le Baptême & dans la Sainte Cène, est encore de même nature que celle que les Fidèles de l'Ancienne Alliance avoient avec lui dans la Circoncision & dans la Pâque [...] »⁵⁸³

Brousson n'établit pas seulement un lien entre les sacrements et les signes de l'Ancienne Alliance. Il compare également le baptême et la Cène :

« Le mystère de la S. Cène est au fonds le même que celui du Baptême. Dans le Baptême nous sommes unis à Jesus Christ, de même que dans la Sainte Cène. Dans le Baptême nous sommes morts avec Jesus Christ & vivifiés avec lui de même que dans la Sainte Cène. Dans le Baptême nous sommes lavés dans son Sang & sanctifiés par son Esprit, de même que dans la Sainte Cène. En-un-mot le Baptême & la Sainte Cène sont les deux Sacremens, les deux Sceaux, & les deux Témoins de la même Alliance, de la même Vérité, & du même Salut. »⁵⁸⁴

⁵⁸² Sermon XVIII, p. 167/III.

⁵⁸³ Sermon XIX, p. 182/III.

⁵⁸⁴ Sermon XIX, p. 180/III.

Les éléments importants des sacrements sont donc l'union avec le Christ, la mort et la résurrection avec lui, le lavement par son Sang et la sanctification par l'Esprit. À travers les sacrements, les fidèles participent vraiment au sacrifice et au salut du Christ.

S'il y a une différence entre les deux sacrements, c'est du côté de ceux qui les reçoivent. Car « le Baptême est pour les personnes qui naissent dans l'Eglise ». Par contre, la Cène est « pour ceux qui sont déjà fortifiés en la foi. »⁵⁸⁵ Comme Brousson s'adresse au dernier groupe de croyants, il est compréhensible qu'il prêche surtout sur la communion. Commençons pourtant par le baptême.

4.3.3.1.6.1. Le baptême : « lavement de régénération »

Par le baptême, les fidèles sont purifiés de leur péché. L'eau utilisée renvoie au sang du Christ aussi bien qu'à son Esprit :

« L'eau qui est versée sur nous dans le Baptême, & avec laquelle les ordures de nos corps sont lavées, nous représente le Sang de Iesus Christ, qui a été versé pour nous sur la Croix, & qui nous lave de tous nos péchez. Elle nous représente aussi son Saint Esprit, qui nous régénère & nous santifie, afin que nous ayons part au salut. »⁵⁸⁶

L'expression « les ordures de nos corps » nous rappelle la vision dualiste de Brousson qui identifie le corporel au péché.

⁵⁸⁵ Serm. XIX, p. 181/III.

⁵⁸⁶ Serm. XIX, p. 167 et suiv./III.

En opposition à cela, l'Esprit renvoie à la purification (comme le fait aussi le sang), à la régénération et à la sanctification. Comme ce sont le sang et l'Esprit qui nettoient les croyants, l'eau est simplement leur représentant :

« le *Baptême* est appelé *le lavement de notre regeneration* (Tite 3,5) ; parce qu'il est le *Signe & le Sceau* du lavement de nos ames ; & de notre régénération spirituelle ; car ce n'est pas l'eau du Baptême, qui nous *lave* de nos péchez ; mais le *Sang* de Jesus Christ, qui est représenté par cette eau matérielle. Ce n'est pas non plus l'eau, qui nous *regénere* ; mais le *Saint Esprit*, qui est aussi représenté par cet eau, & qui accompagne le Baptême de son efficace. »⁵⁸⁷

Suivant la tradition réformée, Brousson insiste sur l'efficiace spirituelle du baptême et il y insistera davantage en ce qui concerne la Cène. L'eau en tant que matière renvoie simplement au sang et à l'Esprit qui suscitent la véritable régénération. C'est parce que l'eau n'est qu'une image pour le sang et l'Esprit que les anciens du peuple biblique, eux aussi, sont déjà participants au baptême :

« *Or freres, je ne veux point que vous ignoriez que nos Peres ont tous été sous la nuée, & qu'ils ont tous passé par la Mer ; qu'ils ont tous été batisez par Moyse dans la nuée & dans la Mer* (1 Corinthiens 10,1-2). [...] les Fidèles de l'Ancienne Alliance, en participant aux figures de Jesus Christ, & aux symboles de la mort qu'il devoit souffrir pour nous ; ont eu communion avec lui, de même que nous, & que par ce moyen ils ont reçu les mêmes Graces, que nous recevons dans le Baptême & dans la Sainte Cène ;

⁵⁸⁷ Serm. XV, p. 15 et suiv./II.

puis que [...] *ils ont tous été baptez*, aussi bien que nous, ayant tous été baptez dans les eaux de la Nuée & de la Mer, lesquelles représentoient le Sang & l'Esprit de Jesus Christ, qui sont aujourd'hui représentés par l'eau du Baptême [...] »⁵⁸⁸

Tandis que Moïse, en tant que « type » du Christ⁵⁸⁹, était capable de baptiser l'Israël biblique, le baptême de Jean-Baptiste n'est plus qu'un « pré-baptême ».

Il baptise « *d'eau en repentance* », le Christ, par contre, « *Baptisera du Saint Esprit & de feu* » (Matthieu 3,11).⁵⁹⁰ La repentance précède le baptême, mais ne contient pas encore l'effet de l'Esprit. L'efficacité de celui-ci dépend entièrement du Christ. Lui seul est capable de baptiser les fidèles « du Saint Esprit, qui comme un feu sacré, [les] enflammera de son amour, & d'un saint zèle pour sa gloire ». ⁵⁹¹ Par la régénération dans le baptême, c'est le Christ seul qui prépare aux fidèles l'entrée dans le royaume de Dieu :

« *En verité, en verité, je te dis [...], à moins que quelqu'un naisse de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. (Jean 3,3)*⁵⁹² C'est pourquoi ceux qui vivent dans l'injustice, dans l'ivrognerie, dans l'impudicité, dans l'impiété, ou dans l'infidélité, n'ont aucune part au salut de Jesus Christ. »⁵⁹³

Les fidèles doivent donc vivre comme des baptisés, comme des régénérés. Ils doivent se comporter en « nouveau-nés ».

⁵⁸⁸ Serm. XIX, p. 185/III.

⁵⁸⁹ Cf. Serm. XVIII, p. 129 et suiv./II.

⁵⁹⁰ Serm. X, p. 91/II.

⁵⁹¹ Serm. X, p. 91/II.

⁵⁹² Cf. aussi Serm. XI, p. 137/II, Serm. XV, p. 32/III, Serm. XVII, p. 94/III, Serm. XX, p. 217/III, Serm. XXI, p. 262/III.

⁵⁹³ Serm. XVIII, p. 154/III.

La sanctification doit suivre la purification dans le baptême :

« [...] ne nous dit-il pas [= Paul], que *nous avons tous été baptisés d'un même Esprit* (1 Corinthiens 12,23)? Or à quelle fin ce Divin Esprit est-il donné à tous les Fidèles ? N'est-ce pas pour éclairer, aussi bien que pour les sanctifier ? »⁵⁹⁴

Le sacrifice du Christ attend la réponse des croyants ; le lavement dans le baptême doit conduire les fidèles à une vie sainte :

« Si Iesus Christ s'est donné soi-même pour son Eglise, s'il a souffert la mort pour elle, ce n'est pas afin qu'elle vécût dans les ordures du péché ; mais *afin qu'il la santifiât, après l'avoir netoyé : afin qu'il se la rendît une Eglise glorieuse, n'ayant ni tache ni ride, ni aucune autre telle chose ; mais afin qu'elle fût sainte & irreprehensible* (Ephésiens 5,26-27). »⁵⁹⁵

4.3.3.1.6.2. La Sainte Cène : pain et vin

Dans l'ensemble, Brousson consacre 7 sermons au sujet de l'eucharistie, 1 des 3 livres de la *Manne Mystique*. Restant dans la tradition réformée, Brousson insiste sur le fait que pain et vin ne sont que les « symboles » du corps et du sang du Christ :

« A l'égard de la Sainte Cène, ce que nous y recevons de la bouche du corps, n'est que du pain & du vin en substance. Mais parce que ce pain & ce vin sont consacrez à Jesus Christ, pour être les *symboles* de son Corps rompu, & de son Sang répandu pour nôtre Salut. »⁵⁹⁶

⁵⁹⁴ Serm. III, p. 91/I.

⁵⁹⁵ Serm. XVIII, p. 153/III.

⁵⁹⁶ Serm. IV, p. 135 et suiv./I. Je souligne. Alors que Brousson a jusqu'ici employé les termes « mystique », « figures » et « types » pour parler du contenu symbolique, il applique alors le terme « symbole » à la Cène, ce qui montre dans ce contexte son appartenance à la tradition réformée.

À la suite des réformateurs, Brousson démontre la représentation du Christ dans la Sainte Cène comme une question linguistique. Lorsque le Christ dit : « *Ceci est mon Sang, le Sang du Nouveau Testament, lequel est répandu pour plusieurs [...]* » (Marc 14,24)⁵⁹⁷, cela correspond à « la coutume de donner à un signe ou à une image, le nom de la chose qu'elle représente. »⁵⁹⁸ Par conséquent, dans la Cène, les fidèles deviennent « *spirituellement* participans de Jesus Christ lui-même, & du fruit du grand Sacrifice de son Corps & de son Sang, qu'il a offert sur la Croix pour nôtre éternelle Redemption. »⁵⁹⁹

Brousson ne donne pas seulement une explication linguistique pour le fait que pain et vin ne sont que des symboles, mais également une preuve scripturaire. Comme Jésus-Christ est au ciel - Brousson cite à ce propos toute une liste de passages bibliques⁶⁰⁰ -, il ne peut être ni dans le pain ni dans le vin. Par conséquent, l'Église catholique s'est trompée pendant 17 siècles⁶⁰¹.

⁵⁹⁷ Serm. XV, p. 14/III ; cf. aussi Serm. XIX, p. 177/III.

⁵⁹⁸ Cf. Serm. XV, p. 14/III.

⁵⁹⁹ Serm. IV, p. 135 et suiv./I. Je souligne.

⁶⁰⁰ **Mt 26,11** : Serm. XV, p. 19/III; Serm. XXI, p. 264 et suiv./III; **Jn 16,28**: Serm. XV, p. 19/III; Serm. XXI, p. 265/III; **Ac 1,9**: Serm. XV, p. 19/III; **2 Co 6,2**: Serm. XV, p. 19/III; **He 8,1,4**: Serm. XV, p. 19/III; **He 10,12**: Serm. XV, p. 19/III. Serm. XXI, p. 256/III; **Mt 24,23,26**: Serm. XV, p. 19/III.

⁶⁰¹ Serm. XV, p. 24/III.

En outre, selon Brousson, ce ne serait pas raisonnable de prendre au sens propre et littéral le fait

« que Iesus Christ dit que *sa chair est vraiment une viande & que son sang est vraiment un breuvage.* (Jean 6,55) [...] car si nous mangeions réellement sa chair, nous la mettrions en pièces, nous détruirions son Corps, nous le ferions mourir : & si nous bevions réellement son Sang, il faudrait qu'il fût réellement séparé de son Corps, & qu'ainsi Iesus Christ mourût de nouveau tous les jours dans la célébration de la Sainte Cène. »⁶⁰²

Brousson pousse la logique apparente de la doctrine catholique jusqu'au bout. En outre, c'est la perception humaine qui prouve que, dans la Cène, les croyants ne reçoivent que du pain et du vin :

« En effet nos propres sens, c'est-à-dire, nôtre Vuë, nôtre Odorat, nôtre Gout, & nôtre Attouchement ne deposed-ils pas unanimement, que ce que nous recevons dant la S. Cène, est du pain & du vin, selon le témoignage de l'Écriture ? »⁶⁰³

Brousson croit ses réflexions fondées sur la Bible. Le prédicant se sert de ces « preuves » pour polémiquer contre l'Église catholique. La doctrine de l'Église réformée se base donc sur l'Écriture seule, tandis que celle de l'Église catholique est dans l'erreur.⁶⁰⁴

⁶⁰² Serm. XVIII, p. 141/III.

⁶⁰³ Serm. XV, p. 22 et suiv./III.

⁶⁰⁴ Cependant, Brousson ne critique pas les luthériens, ce qui est probablement dû au fait qu'il adresse sa *Mamme Mystique* aussi aux « Fidèles de la Confession d'Ausbourg ». En outre, Brousson est préoccupé par la situation en France où l'existence de l'Église réformée est menacé par la puissante Église catholique.

Le prédicant reproche à « l'Eglise Anti-chrétienne » d'être tombée dans l'idolâtrie, car celle-ci adorerait « une oublie ou un morceau de pain, comme le Dieu du Ciel & de la Terre ». ⁶⁰⁵ Au-delà de cette compréhension fautive de la Cène, Brousson critique le fait que l'Eglise catholique ne suit pas en détail les instructions du Christ :

« [...] selon l'institution de Jesus Christ, ce Sacrement a deux parties, le pain & le vin. Cependant l'Eglise Anti-chrétienne en a retranché le vin : ce qui est un Sacrilège abominable. Il est vrai qu'elle dit qu'elle réserve la coupe pour le Prêtre qui administre le Sacrement. [...] Ne la donna-t-il [le Christ] pas à ses Disciples, & ne leur dit-il pas expressément ; *Beuvez-en-tous* (Matthieu 26,27)? » ⁶⁰⁶

Et comme « la coupe est la Nouvelle Alliance (1 Corinthiens 11,25) ⁶⁰⁷ [...] ; ne faut-il pas que le Peuple reçoive ce sacré Sceau de l'Alliance de son Dieu & de la remission de ses péchés, aussi bien que les Pasteurs ? » ⁶⁰⁸ Il serait insuffisant de réduire cette critique de la part de Brousson à une critique anticléricale, à une critique exagérément sourcilleuse. Brousson ne veut pas montrer que la doctrine de l'Eglise réformée est plus conforme à l'Écriture parce qu'elle observe le plus petit détail. Il s'agit plutôt de trouver la manière appropriée de répondre à l'exigence de l'Écriture afin de trouver le sens profond qu'elle contient. Par conséquent, chaque acte est important.

⁶⁰⁵ Serm. XV, p. 22 et suiv./III.

⁶⁰⁶ Serm. XV, p. 26/III.

⁶⁰⁷ Cf. aussi Serm. XVIII, p. 151/III.

⁶⁰⁸ Serm. XV, p. 27/III.

Cette observation stricte des actes commence dans la Bible. Brousson cite l'apôtre Paul :

*« j'ai receu du Seigneur ce que je vous ai aussi baillé ; c'est que le Seigneur Jesus, la nuit qu'il fut trahi, prit du pain, & ayant rendu graces, le rompit, & dit, Prenez, mangez (1 Corinthiens 11,23-24). »*⁶⁰⁹

Partant de cette citation, Brousson critique la tradition erronée de l'Église catholique. L'Église catholique a remplacé le pain, représentant la solidité de la nourriture spirituelle, par des « oublies », des « viandes légères & vaines ». De plus, le Christ rompt le pain et en distribue à ses disciples pour montrer l'union dans un même pain. Quant à « l'Église idolatre », elle n'observe pas cette idée de partage mais distribue à une hostie à chacun.

Les communiants catholiques ne peuvent pas suivre les instructions du Christ (*Prenez, mangez !*) parce qu'ils ne doivent ni toucher ni mâcher l'hostie, « de peur sans doute qu'on ne cause de la douleur à ce Dieu de pâte ». Toutefois, pour Brousson, l'acte de mâcher le pain est d'une grande importance puisqu'il signifie « que nous devons bien méditer & bien ruminer dans nos esprits, le mystère de sa mort. »⁶¹⁰ Par conséquent, pour le prédicant, exécuter chaque acte avec circonspection, c'est une question de méditation. C'est la raison pour laquelle chaque acte compte.

⁶⁰⁹ Sermon XIX, p. 193-195/III, cf. aussi Sermon XV, p. 10/II.

⁶¹⁰ Sermon XIX, p. 193-195/III.

Brousson interprète de manière symbolique la Cène en cinq points : d'abord, pain et vin sont des signes, des mémoriaux du sacrifice propitiatoire du Christ. Ensuite, la Cène est le sceau de l'alliance de Dieu et de la rémission des péchés aussi bien que le signe de son amour qu'il a révélé en Christ. Dans la Cène se montre la vertu de l'Esprit qui scelle l'union que les fidèles avaient avec le Christ par leur foi. Par les sacrements, les fidèles rendent grâce à Dieu pour sa grande miséricorde qu'il leur a montré en livrant son propre fils à la mort pour le salut des croyants.

Et enfin, la Cène doit rappeler aux fidèles le fait que « comme Jesus Christ est mort pour abolir le péché ; si nous voulons avoir communion avec lui ; il faut aussi que nous mourions au péché & que nous ressuscitions en une vie nouvelle, pure, sainte, & agréable à Dieu ».⁶¹¹

Brousson insiste sur le comportement des fidèles après qu'ils ont pris la Cène :

Il ne suffit pas « que nous nous souvenions de Jesus Christ ou de sa mort (cf. 1 Corinthiens 11,26)⁶¹² ; car les reprenez & les Démons s'en souviennent. Mais il veut nous dire que nous devons célébrer la mémoire de sa mort, afin de nous en appliquer le fruit. »⁶¹³

⁶¹¹ Serm. XV, p. 29-32/III.

⁶¹² Cf. aussi Serm. IV, p. 136/I, sujet du Serm. XV, p. 7-49/II, Serm. XIX, p. 191/III.

⁶¹³ Serm. XV, p. 29/III.

Les fidèles doivent donc se distinguer des ennemis de Dieu et même les dépasser. C'est la seule possibilité de rendre grâce à Dieu d'une manière appropriée. Comme celui-ci réserve sa grâce dans les sacrements aux fidèles, les élus⁶¹⁴, ceux-ci doivent se préserver eux-mêmes pour le Christ :

*« Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur & la coupe des Démons : vous ne pouvez être participans de la Table du Seigneur & de la Table des Démons (1 Corinthiens 10,21). »*⁶¹⁵

Les croyants sont appelés à prendre une décision. Ils doivent prouver leur appartenance exclusive à Dieu. En outre, chacun doit s'examiner lui-même avant de s'approcher de la Cène.⁶¹⁶

*Car « quiconque [...] mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Celui [...] qui en mange & qui en boit indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant point le Corps du Seigneur. (1 Corinthiens 11,29)⁶¹⁷ [...] ceux qui ne sont pas dans de saintes dispositions lors qu'ils s'approchent de la Table du Seigneur, y trouvent leur condamnation, au lieu d'y recevoir le Sceau & le gage de leur Salut. »*⁶¹⁸

Même s'il n'y a pas de transsubstantiation des éléments, ceux qui participent indignement aux sacrements du Christ injurient « sa Souveraine Majesté »⁶¹⁹. Donc, même les élus doivent s'examiner avant de participer à la Cène.

⁶¹⁴ Cf. Serm. XV, p. 42/III.

⁶¹⁵ Serm. XVII, p. 125; cf. aussi sujet du Serm. IV, p. 116-137, Serm. XXI, p. 285/III.

⁶¹⁶ Cf. 1 Co 11,28 : Serm. IV, p. 136, sujet du Serm. XV, p. 7-49, Serm. XVII, p. 121/III, Serm. XVIII, p. 158/III, Serm. XIX, p. 191/III.

⁶¹⁷ Cf. aussi Serm. XVII, p. 121/III, Serm. XVIII, p. 158/III, Serm. XIX, p. 199/III, Serm. XXI, p. 283/III.

⁶¹⁸ Serm. XV, p. 34/III.

⁶¹⁹ Serm. XV, p. 36/III.

L'accès est conditionné. Suivant l'interprétation symbolique de la Cène, « ces profanes reçoivent bien le pain qui *représente* le Seigneur, mais ils ne reçoivent pas le Pain qui *est* le Seigneur. »⁶²⁰

Le vin en tant que symbole renvoie au symbole de la vigne (cf. 4.2.4.1.) et au sang de l'agneau (cf. 4.3.3.1.5.). Le pain fait écho à la « manne mystique » (cf. 4.2.1.1.). Ainsi, les symboles de la Cène établissent un lien entre le Christ et ses fidèles. Comme les fidèles, les « sarments mystiques » reçoivent leur alimentation nécessaire du cep, les fidèles errant à travers le désert accueillent le pain céleste. C'est également à travers la Cène que les croyants reçoivent le Christ :

« [...] *le pain qui est rompu* dans la S. Cene, est *son corps rompu*, pour dire qu'il représente son Corps rompu & crucifié pour nôtre salut ; & [...] le vin qui est versé dans *la coupe*, est *son Sang repandu*, pour dire qu'il représente son Sang, qui a été versé sur la croix pour l'expiation de nos péchez. »⁶²¹

Cependant et bien plus, le pain, c'est le Christ lui-même : « *Je suis le Pain de vie: Celui qui vient a moi, n'aura point de faim ; & celui qui croit en moi, n'aura jamais soif* (Jean 6,35). »⁶²² Le Christ est le pain qui rassasie vraiment les fidèles et qui leur donne la vie. Au cours de la Cène, les fidèles participent à ce pain vivifiant en le mangeant.

Cependant, « il seroit absurde de s'imaginer que Jesus Christ fût un pain matériel : il est seulement un pain spirituel & mystique. »⁶²³

⁶²⁰ Serm. XV, p. 34/III. Je souligne.

⁶²¹ Serm. XVIII, p. 144/III.

⁶²² Sujet du Serm. XVII, p. 93-126 ; cf. aussi Serm. XVIII, p. 141/III. Serm. XIX, p. 187/III. Serm. XXI, p. 263/III.

⁶²³ Serm. XVII, p. 100/III.

Comme les huguenots doivent célébrer la Cène dans les déserts, le Christ devient réellement la « manne mystique du désert » ; il est le « *Pain du Ciel ; le Pain de Dieu qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au Monde* (Jean 6,32-33). »⁶²⁴ Mais ce pain n'est « que » du pain spirituel et « mystique ». Brousson cite dans ce contexte la discussion de Jésus Christ avec les juifs :

« Ces profanes, qui ne songeoient, comme nous avons dit, qu'à nourrir leur corps, lui dirent ; *Quel signe donc fais-tu, afin que nous le voyions, & que nous croyions en toi ? Quelle oeuvre fais-tu ? Nos Pères ont mangé la Manne dans le désert, comme il est écrit ; il leur a donné à manger le pain du Ciel. [...]* Iesus leur dit ; [...] *ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain du Ciel : Mais mon Pere vous donne le vrai Pain du Ciel. Car le Pain de Dieu est celui qui est descendu du Ciel, & qui donne la vie au Monde* (Jean 6,30-33). »⁶²⁵

Le Christ offre donc aux fidèles « une viande spirituelle & mystique, qui n'est pas pour le corps mais pour l'ame ».⁶²⁶ Brousson reste ici dans sa vision dualiste : le sens spirituel dépasse le sens propre et littéral. La phrase « *c'est l'Esprit qui vivifie: la chair ne sert de rien* » (Jean 6,36)⁶²⁷ signifie que la chair du Christ, une fois mort dans son corps, ne sert plus à rien. Par contre, dans la Cène, les fidèles participent à l'Esprit du Christ qui ne perd rien de sa vertu et qui renouvelle les croyants.⁶²⁸

⁶²⁴ Serm. XVII, p. 103/III.

⁶²⁵ Serm. XVII, p. 109 et suiv./III.

⁶²⁶ Serm. XVII, p. 109 et suiv./III.

⁶²⁷ Cf. aussi Jean 6,63 Serm. XV, p. 20/III, Serm. XVII, p. 116 et suiv./III, Serm. XVIII, p. 142/III, Serm. XIX, p. 188/III, Serm. XX, p. 223/III.

⁶²⁸ Cf. Serm. XVII, p. 116/III.

L'union des fidèles avec le Christ dans la Cène est essentielle et nécessaire pour avoir part au salut :

« Il [=le Christ] a rendu une parfaite obéissance à la Loi de Dieu, & [...] il a souffert la peine que nos péchez avoient méritée. Mais cela ne suffit pas pour nôtre salut : Il faut encore que nous soyons unis à lui ; afin que sa mort nous soit imputée [...]. »⁶²⁹

En outre, la Cène n'a pas seulement une dimension salutaire mais également une dimension communautaire :

« [...] dans ce Sacrement nous sommes tous participans d'un même pain (cf. 1 Corinthiens 10,17)⁶³⁰ [...] ; pour nous marquer que tous les fidèles sont un seul pain & un seul corps spirituel & mystique en Iesus Christ ; qu'ils sont tous les membres les uns des autres ; & qu'ainsi ils doivent tous vivre dans une étroite union, ayans tous les uns pour les autres une sincère & ardente charité. *A ceci, dit Iesus Christ [...], tous reconnoitront que vous êtes de mes Disciples, si vous avez de l'amour l'un pour l'autre (Jean 13,35)⁶³¹. »⁶³²*

Ainsi, la Cène possède aussi un horizon éthique : ce que les fidèles reçoivent par le Seigneur, ils doivent le partager et le prouver par leur charité. Mais tout d'abord, pour avoir accès à la Sainte Cène, les fidèles doivent montrer leur repentance et leur foi (« *aller à lui, & croire en lui* », cf. Jean 6,35⁶³³).

⁶²⁹ Serm. XX, p. 206/III.

⁶³⁰ Cf. aussi Serm. XVII, p. 95/III, sujet du Serm. XIX, p. 165-203/III.

⁶³¹ Cf. aussi Serm. I, p. 26/I, Serm. XIII, p. 226/II.

⁶³² Serm. XXI, p. 281/III.

⁶³³ Sujet du Serm. XVII, p. 93-126 ; cf. aussi Serm. XVIII, p. 141/III, Serm. XIX, p. 187 et suiv./III, Serm. XXI, p. 263/III.

En effet, le Christ appelle les pécheurs repentants à sa table :

« Venez à moi, dit-il, vous tous qui êtes travaillez & chargez (Matthieu 11,28)⁶³⁴, c'est-à-dire, vous tous, qui sentez bien votre misère, qui reconnoissez bien votre indignité & votre néant, qui avez une vive douleur d'avoir si souvent offensé Dieu, qui avez une sainte horreur de vos péchez, qui gémissiez sous leur poids, & qui désirez avec ardeur d'être délivrez d'un fardeau si pesant & si accablant. »⁶³⁵

4.3.3.2. Médiation entre les fidèles et Dieu : chemin, porte et nom

Comme nous l'avons déjà vu, le Christ n'est pas seulement le sacrificateur de son sacrifice propre ; il présente également les sacrifices des fidèles à Dieu. À cet égard, il est le médiateur entre les croyants et Dieu.

À l'instar du symbole du sacrificateur qui comporte un double mouvement, du ciel vers la terre et de la terre au ciel, le médiateur, lui aussi, est d'abord envoyé du ciel sur la terre, mais il transmet aussi les prières des croyants au Ciel.

⁶³⁴ Cf. aussi Serm. II, p. 71/I, Serm. III, p. 105/I, Serm. IV, p. 147/I, Serm. XV, p. 47/III, Serm. XVII, p. 124/III, Serm. XVIII, p. 160/III, Serm. XIX, p. 195/III.

⁶³⁵ Serm. XXI, p. 165 et suiv./III.

D'un côté, le Christ est « *l'Ange* ou « *Messager de l'Alliance* » (Malachie 3,1)⁶³⁶, c'est-à-dire celui que Dieu le Père a envoyé, pour nous déclarer le secret de son Conseil & de sa Volonté, & pour établir son Alliance avec nous.»⁶³⁷ De l'autre, il est l'intercesseur des fidèles⁶³⁸, le *seul* médiateur entre les fidèles et Dieu :

« [...] personne ne peut aller au Père que par l'intercession de Jesus Christ. *Si quelqu'un a péché [...] nous avons un Avocat envers le Père, savoir Jesus Christ le juste : car c'est luy qui est la propitiation pour nos péchez* (1 Jean 2,1-2). *Il y a un seul Dieu [...] & un seul Médiateur entre Dieu & les hommes, savoir Jesus Christ homme* (1 Timothée 2,5). »⁶³⁹

Ici aussi nous trouvons le lien entre le sacrifice et l'intercession. *Puisque* le Christ s'est donné et qu'il a apaisé la colère de Dieu envers les hommes, il peut intervenir en leur faveur.

Cette intercession est cependant exclusive. Brousson reproche à l'Église catholique d'avoir « à l'imitation des anciens Gentils, [...] imaginé une infinie d'autres prétendus Médiateurs, Intercesseurs, & Dispensateurs des Graces Célestes, qu'ils prennent pour leurs Protecteurs & Patrons, & ausquels ils ont tout leur recours. »⁶⁴⁰ Le prédicant exhorte son auditoire :

⁶³⁶ Serm. XVI, p. 77/III.

⁶³⁷ Serm. XVI, p. 77 et suiv./III.

⁶³⁸ **Rm 8,34**: Serm. XVI, p. 85/III.

⁶³⁹ Serm. II, p. 52/I. Ici, nous voyons un exemple d'une combinaison fixe des citations. Dans la plupart, 1 Jean 1,1-2 et Timothée 2,5 forment une unité de sens chez Brousson. Cf. aussi Serm. IV, p. 145 et suiv./I. Serm. XVI, p. 85/III. Serm. XVII, p. 105 et suiv./III. Serm. XXI, p. 253/III. Exception: 1 Jn 2,1-2: Serm. XVI, p. 74/III.

⁶⁴⁰ Serm. IV, p. 147/I.

« *Que personne ne vous butine par la Philosophie, & par une vaine seduction, selon la tradition des hommes, selon le rudiment du Monde, & non pas selon Christ : car en lui habite corporellement toute plénitude de Divinité : & vous êtes rendus accomplis en lui. (Colossiens 2,8-10) Que personne [...] ne vous maîtrise par humilité d'esprit, & par le Service des Anges, s'ingérant dans des choses qu'il n'a point vuës, étant témérairement enflé de la sagesse de sa chair, & ne retenant pas le Chef, qui est Jesus Christ, duquel tout le Corps étant fourni & ajuste ensemble par les jointures & les liaisons, croit d'un accroissement de Dieu (Colossiens 2,18-19). Par-là l'Apôtre veut nous faire entendre, que pour obtenir les graces qui nous sont nécessaires, nous ne devons pas nous adresser aux Anges ni aux Saints bien-heureux, mais à Jesus Christ ; que c'est lui seul, qui est le Médiateur entre Dieu & les hommes, & le Dispensateur des graces Célestes [...] »⁶⁴¹*

Sans cesse, Brousson répète son *solo Christo*. Cette exclusivité du Christ est exprimée à travers les symboles du chemin et de la porte. C'est par le Christ que les fidèles parviennent à Dieu :

« *Je suis le chemin, & la Verité, & la vie, [...] personne ne vient au Père que par moi (Jean 14,6)*⁶⁴². Cela veut dire [...] que c'est lui qui est nôtre unique Sauveur, le seul Médiateur, le seul Intercesseur, le seul Patron ou Avocat que nous avons dans le Ciel, & auquel nous devons avoir tout nôtre recours, pour être reconciliez avec Dieu son père, & pour être faits participans de la gloire & de la félicité Céleste. »⁶⁴³

Donc, le Christ est le *seul* chemin aussi bien qu'il est la *seule* porte qui donne accès au « Sanctuaire mystique, c'est-à-dire, de l'Eglise & du Ciel. » :

⁶⁴¹ Serm. XVI, p. 57 et suiv./III.

⁶⁴² Cf. aussi sujet du Serm. II, p. 34-73/I. Serm. III, p. 105/I. Serm. IV, p. 146/I. Serm. XII, p. 158 et suiv./II. Serm. XVI, p. 85/III. Serm. XVIII, p. 141/III. Serm. XXI, p. 253/III.

⁶⁴³ Serm. XII, p. 159/II.

« *Je suis la porte [...] si quelqu'un entre par moi, ils sera sauvé* (Jean 10,9). »⁶⁴⁴

Le symbole de la porte représente ici le passage d'un lieu à un autre⁶⁴⁵, du royaume de monde, celui de Satan, au royaume du ciel, celui de Dieu. Le fait que le Christ utilise ici les paroles « Je suis... » renforce cette identification du Christ avec le chemin ou la porte, les seuls moyens d'avoir accès à Dieu. Un autre symbole qui démontre cette médiation du Christ est celui du nom. Nous avons déjà rencontré le symbole du nom comme marque divine qui protège et « à laquelle Dieu les reconnoit pour siens »⁶⁴⁶ (cf. 4.2.2.).

Comme symbole de médiation, la fonction du nom du Christ est identique : il se porte garant du fait que les prières des fidèles parviennent à Dieu. Le Christ lui-même a laissé son nom aux croyants :

« [...] il nous enseigne que c'est en son Nom que nous devons prier le Père : *Quoique vous demandiez en mon Nom [...] je le ferai, afin que le Père soit glorifié par le Fils. Si vous demandez quelque chose [...] je le ferai* (Jean 14,13-14)⁶⁴⁷. *En vérité, en vérité je vous dis [...] que toutes les choses que vous demanderez au Père en mon Nom, il vous les donnera* (Jean 16,23)⁶⁴⁸. [...] Il est dit que *sous le Ciel il n'y a point d'autre Nom, qui soit donné aux hommes, & par lequel nous devons être sauvés, que le Nom de Jesus* (Actes 4,12)⁶⁴⁹. »⁶⁵⁰

⁶⁴⁴ Serm. XII, p. 158/II.

⁶⁴⁵ Cf. J. CHEVALIER/A. GHEERBRANT, « Porte » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. IV, p.50.

⁶⁴⁶ Serm. XII, p. 168; cf. Ap 3,12; Serm. XII, p. 168/II, Serm. XIV, p. 271/II ; Ap 22,3-4; Serm. XII, p. 168/II.

⁶⁴⁷ Cf. aussi Serm. IV, p. 146/I, Serm. XVI, p. 85/III.

⁶⁴⁸ Cf. aussi Serm. II, p. 53/I, Serm. IV, p. 146/I.

⁶⁴⁹ Cf. aussi Serm. II, p. 57/I, Serm. III, p. 105/I, Serm. IV, p. 146/I, Serm. XVI, p. 85/III.

⁶⁵⁰ Serm. XXI, p. 253 et suiv./III.

Le Christ est le seul recours, le seul chemin, la seule porte, et, en son nom seul, Dieu exauce les croyants. Brousson exhorte son auditoire à bien garder cette vérité et à ne pas tomber dans l'idolâtrie que le prédicant définit au sens le plus strict. Donc, tous les croyants sont pécheurs et il n'y a qu'un seul moyen de sortir de cet état : retourner au Christ, le seul sauveur :

« Ha ! revenez, revenez de votre égarement, misérables pécheurs. Retournez à votre Sauveur, qui daigne encore vous appeler à soi, pour vous empêcher de périr éternellement. A qui voudriez-vous aller ? [...] N'est-ce pas votre Sauveur, qui a souffert la mort pour vous, qui vous tend maintenant les bras, & qui vous appelle à soi pour vous reconcilier avec Dieu son Père ? *Venez à moi, vous crie-t-il, vous tous qui êtes travaillez & chargez ; & je vous soulagerai, & vous trouverez le repos de vos âmes* (Matthieu 11,28). »⁶⁵¹

4.3.3.3. Époux de l'Église : preuve d'amour

« [...] Jesus Christ [...] est *le Chef & l'Époux de son Église* (Ephésiens 5,23 ; 2 Corinthiens 11,2)⁶⁵². L'Écriture ne nous dit pas que l'Église ait d'autre Chef, ou d'autre Époux que lui ; & en effet un corps qui auroit deux Têtes, seroit un monstre ; & une femme qui auroit deux maris, seroit une impudique. Saint Paul [...] nous dit même expressément, *qu'il nous a appropriés un seul Mari* (2 Corinthiens 11,2), qui est *Jesus Christ*. »⁶⁵³

Le Christ, médiateur entre Dieu et les fidèles, est finalement le seul chef et époux de l'Église même si le pape usurpe encore cette place.⁶⁵⁴

⁶⁵¹ Serm. II, p. 71/I, cf. aussi Serm. III, p. 105/I, Serm. IV, p. 147/I, Serm. XV, p. 47/III, Serm. XVII, p. 124/III, Serm. XVIII, p. 160/III, Serm. XIX, p. 195/III.

⁶⁵² Cf. aussi Serm. VIII, p. 8/II.

⁶⁵³ Serm. II, p. 61/I.

⁶⁵⁴ Cf. Serm. II, p. 62 et suiv./II.

« Chef et époux », ce titre, consistant en deux citations différentes, montre un double rapport du Christ avec les croyants. D'une part, le Christ est le guide qui a toute autorité, le « *Souverain Pasteur* » (1 Pierre 5,4)⁶⁵⁵, la « tête » des fidèles (Ephésiens 1,22)⁶⁵⁶. De l'autre, il est l'époux⁶⁵⁷ plein d'amour et de tendresse. Par la suite, nous nous concentrerons sur cette deuxième fonction. Le Christ-époux nous renvoie au Dieu-époux, et ferme ainsi d'une certaine manière le cercle en incluant les fidèles, représentés sous la forme de l'épouse. Le symbole de l'époux exprime une légitimité de la relation de Dieu ou du Christ avec les croyants. Ils sont unis comme les mariés. En outre, il n'existe qu'un seul mari légitime pour l'Église :

*« Je vous ai appropriés à un seul Mari [...] pour vous présenter comme une Vierge chaste à Christ (2 Corinthiens 11,2). »*⁶⁵⁸

Brousseau montre la relation entre le Christ-époux et son épouse surtout à l'aide du cinquième chapitre du Cantique des Cantiques, sujet du sermon XVIII, qu'il interprète d'une manière allégorique, « mystique ». Si l'on compare la relation Dieu – fidèles avec la relation Christ – fidèles chez Brousseau, on constate une différence importante : l'amour. En détail, le prédicant raconte cette histoire d'amour entre le Christ et son Église.

⁶⁵⁵ Serm. II, p. 60/I.

⁶⁵⁶ Serm. XVII, p. 95/III, Serm. XX, p. 221/III.

⁶⁵⁷ Cf. aussi Jn 3,29 : Serm. XVII, p. 95/III, Serm. XX, p. 221/III.

⁶⁵⁸ Serm. VIII, p. 8/II.

Le prédicant relie l'élément de l'amour à celui de la souffrance. L'amour du Christ se manifeste par son sacrifice, son humiliation :

« Si un Mari doit aimer sa Femme, Jesus Christ a témoigné à son Epouse un amour incompréhensible. Il étoit Dieu, & il s'est fait homme pour elle. Il jouïssait d'une gloire & d'une félicité parfaite ; & il s'est assujetti pour elle à toutes fortes de misères & d'oppobre. Il a même souffert la cruelle & honteuse mort de la Croix, pour la délivrer de la mort & de la malédiction éternelle, qu'elle avait mérité par ses péchez. »⁶⁵⁹

À cet « amour incompréhensible », l'épouse aurait dû répondre par « un amour sincère & ardent ». Puisque le Christ était prêt à s'humilier jusqu'à l'extrême, l'Église aurait dû l'aimer « plus que toutes les choses du Monde ». Mais elle l'a rejeté, ce qui a poussé l'époux jaloux à faire « éclater contr'elle sa jalousie & sa vengeance. »⁶⁶⁰

Dans la jalousie et la vengeance se révèle la divinité du Christ. Il est le Dieu jaloux de sa gloire qui punit ceux qui le repoussent, comme l'Église qui commet un « adultère spirituel ». Ce motif du dévouement suivi par la déception et la vengeance est encore figuré par l'image du « jardin mystique » (cf. Cantique 5,1) qui nous fait penser à la « vigne mystique ». Le Christ-époux « témoignait le plaisir qu'il prénoit à cueillir dans son Jardin mystique, qui est aussi son Eglise, les fruits spirituels de la justice, de la sainteté & de la piété [...] »⁶⁶¹ Cependant , l'Église n'a pas produit les fruits espérés ; « elle a rejeté la voix de son Epoux ».

⁶⁵⁹ Serm. VIII, p. 9/II.

⁶⁶⁰ Serm. VIII, p. 9 et suiv./II.

⁶⁶¹ Serm. VIII, p. 11/II.

C'est la raison pour laquelle son Epoux l'a abandonnée, & [qu'] elle est devenuë la proie de ses ennemis, qui l'ont accablée de maux. »⁶⁶²

L'Église est tombée dans un sommeil profond, une « mort spirituelle »⁶⁶³. Mais il y avait encore une trace de foi, une partie qui n'était pas encore entièrement endormie :

« Son coeur veilloit pourtant, pendant qu'elle étoit endormie [...], *la foi qui est sans les oeuvres, est morte* (Jacques 2,26). *I'étois endormie*, dit elle ; *mais mon coeur veilloit* (Cantique 5,2).⁶⁶⁴ »⁶⁶⁵

C'est précisément cette partie, le coeur, que le Christ essaie d'atteindre en appelant son épouse :

« *Ouvre-moi, ma Soeur, ma grande Amie, ma Colombe* [...] (Cantique 5,2). »⁶⁶⁶

Mais « cette Epouse n'est pas touchée des témoignages d'amour & de tendresse, que son Epoux Céleste lui donne, & du soin qu'il prend par le Ministère de ses Serviteurs, pour empêcher qu'elle ne périsse. »⁶⁶⁷

⁶⁶² Serm. VIII, p. 11 et suiv./II.

⁶⁶³ Serm. VIII, p. 13/II.

⁶⁶⁴ Cf. aussi Serm. XX, p. 231/III.

⁶⁶⁵ Serm. VIII, p. 14/II.

⁶⁶⁶ Serm. VIII, p. 14/II.

⁶⁶⁷ Serm. VIII, p. 18/II. C'est ainsi que Brousson comprend la fonction du pasteur : il est le messager des témoignages d'amour du Christ pour son Église.

Les croyants ne réagissent pas à l'appel du Christ :

L'Église-épouse « a dépouillé sa robe, & elle ne veut pas-la revêtir : elle a lavé les piez, & elle ne veut pas les souiller (cf. Cantique 5,3) : c'est-à-dire, dans le sens littéral, elle s'est couchée, & elle ne veut pas troubler son repos, pour aller ouvrir la porte à son Epoux ; & dans le sens mystique, elle ne veut pas renoncer aux douceurs & aux avantages du Siécle ; elle ne veut point avoir part aux souffrances de son Epoux ; elle ne veut pas prendre sur soi sa croix, & le suivre ; elle ne veut pas s'exposer à la persécution, en obéissant à sa voix, en le suivant dans les déserts, en servant Dieu, en lui donnant gloire, & en confessant son Saint Nom. »⁶⁶⁸

Brousson critique sévèrement ceux qui ne sont pas prêts à tout abandonner pour suivre le Christ. Pour lui, c'est abandonner la foi protestante. Ici se montre la frustration personnelle du pasteur du désert. Le Christ utilise tous les moyens pour appeler les croyants. Il ne se sert pas seulement des prédicants mais « depuis plusieurs années il a suscité de fidèles Serviteurs, qui ont exposé leur vie, & qui durant les ténèbres de la nuit ont souffert mille fatigues & mille misères, pour la [= l'épouse] tirer du mal-heur où ses péchez l'ont précipitée »⁶⁶⁹.

Le Christ se sert donc également des martyrs pour répandre son évangile. Mais l'Église résiste à toutes ses voix, et, par là-même, à l'appel du Christ. Seulement, si c'est trop tard, elle entendra son époux :

⁶⁶⁸ Serm. VIII, p. 18 et suiv./II.

⁶⁶⁹ Serm. VIII, p. 31/II.

« *Mon Bien-aimé, dit-elle, a avancé sa main par le pertuis de la porte & mes entrailles on été émûes à cause de lui* (Cantique 5,4) ; c'est-à-dire, enfin la voix de mon Epoux a touché mon coeur ; enfin mon ame a été pénétrée de l'efficace de sa grace & de son Esprit. »⁶⁷⁰

L'épouse se repent et « ouvre la porte de son coeur, pour y recevoir la parole de son Dieu, & pour y loger son Epoux Céleste »⁶⁷¹. Cependant la repentance vient trop tard : le « *Bien-aimé s'étoit retiré, & il étoit passé outre* (Cantique 5,6) »⁶⁷². Ce motif aussi nous est familier. Continuellement, Brousson décrit un peuple rebelle dont la repentance vient trop tard :

« [...] lors que nous demeurons trop long-tems dans le péché, Dieu s'éloigne de nous. Alors nous crions vers lui ; mais il ne répond point. Alors nous le cherchons ; mais nous ne le trouvons point (cf. Cantique 5,6). »⁶⁷³

Et pourtant, même si les huguenots sont à la merci des ennemis dont Dieu se sert pour son châtement, il n'y a qu'un seul secours. Brousson croit fermement que le « Divin Epoux, qui [...] avoit témoigné un amour qui surpasse [toute] imagination »⁶⁷⁴ aura finalement pitié de son épouse infidèle lorsque celle-ci viendra à lui, conduite par une repentance sincère :

⁶⁷⁰ Sermon VIII, p. 18 et suiv./II.

⁶⁷¹ Sermon VIII, p. 19/II.

⁶⁷² Sermon VIII, p. 20/II.

⁶⁷³ Sermon VIII, p. 21/II.

⁶⁷⁴ Sermon VIII, p. 33/II.

« Alors il retournera à nous en ses grandes compassions. Alors il nous délivrera de la main de ceux qui nous pillent, qui nous dévorent, qui nous trainent dans de basses fosses, qui nous accablent de maux, qui nous font expier dans les plus cruels Supplices, ou qui nous massacrent inhumainement, qui sont enyvrez de nôtre sang, & qui en sont pourtant toûjours altérez »⁶⁷⁵

Donc, quoiqu'il soit trop tard pour la repentance, il n'est pas encore tout à fait trop tard. Par ce paradoxe apparent, Brousson exprime sa confiance profonde en la grâce de Dieu en Christ. Il est trop tard pour détourner la misère qui a alors atteint le peuple huguenot. Mais il n'est pas encore trop tard pour être finalement délivré. Et le prédicant du désert fait encore un pas plus loin : ce sera le Christ lui-même qui cherchera les siens et les délivrera. C'est en lui que Dieu s'approche des fidèles. Donc, toute initiative vient finalement de Dieu. Le symbole de l'époux témoigne de cet amour infini de Dieu envers les siens. L'époux aimant délivrera et protégera son épouse qui reconnaîtra à son tour son mari légitime. Ainsi, en Christ s'accomplira la promesse de l'Ancien Testament : « *Tu m'appelleras mon Mari* (Osée 2,16) »⁶⁷⁶.

⁶⁷⁵ Serm. VIII, p. 35-II.

⁶⁷⁶ Serm. IV, p. 131/I.

5. UN SYMBOLE EN DIFFERENTS CONTEXTES : QUELQUES EXEMPLES

Comme nous l'avons déjà constaté, Brousson emploie divers symboles en différents contextes (par exemple, il utilise la couleur rouge soit avec une connotation négative pour désigner le péché soit avec une connotation positive pour parler de l'effet purificateur du sang du Christ). Dans cette partie nous considérerons cette polyvalence des symboles sous trois aspects différents.

Nous consacrerons une première partie à l'étude d'une représentation zoomorphique, celle du lion. Ensuite, nous analyserons les représentations féminines avant de parler, dans une troisième partie, de la notion théologique de sacrifice.

5.1. Une représentation zoomorphique : le lion

Le symbole du lion se retrouve dans trois contextes différents : comme symbole de Dieu, comme celui de Satan aussi bien que comme image du Christ. Dans une autre partie de notre étude, nous avons parlé du Jour du Jugement (cf. 4.1.2.2.) qui sera pour ceux qui l'attendent « comme si un homme s'enfuyoit de devant un lion, & qu'un ours le rencontrât ; ou qu'il entrât dans la maison [...] & qu'il appuyât sa main contre la muraille, & qu'un serpent le mordît (Amos 5,19). »⁶⁷⁷

⁶⁷⁷ Serm. IX, p. 73/II.

Dans ce contexte, le lion est une menace, mais il y en a de plus grandes, comme celles qui viennent de l'ours brutal ou du serpent rusé. Le Jour du Jugement sera plus cruel que cet animal fort pourrait le laisser présager. C'est la dignité qui distingue le lion de l'ours et du serpent. C'est à cause de ces traits nobles que le lion peut aussi être le symbole de Dieu lui-même. Royauté et majesté unissent Dieu et le lion. Comme le lion est le roi des animaux, Dieu est le roi de son peuple, quoiqu'il soit un roi sévère :

« Je suis comme un lion à Ephraïm, & comme un lionceau à la Maison de Juda : c'est moi, c'est moi, qui déchirerai, & je m'en irai ; j'emporterai, & il n'y aura personne qui m'ôte la proye. (Osée 5,14). »⁶⁷⁸

Même si l'image du lion est d'une noblesse supérieure à celle de l'ours et du serpent, elle aussi témoigne d'une grande agressivité. Dans ses paroles, Dieu s'identifie au lion : « Je suis comme un lion ». Pour Brousson, pour lequel importe surtout l'image du Dieu miséricordieux, qui se tourne vers le pécheur, ce texte semble être à première vue une contradiction :

« Je suis, dit-il [Dieu], comme un lion à Ephraïm, & comme un lionceau à la maison de Juda. Mais quelle terrible parole ? Dieu est comme un lion & comme un lionceau à son Peuple, pour le mettre en pièces ! Où est donc l'amour immense, que l'Écriture nous dit que Dieu a pour tous ses Enfants [...] ? »⁶⁷⁹

⁶⁷⁸ Sujet du Serm. VI. p. 200-233/1.

⁶⁷⁹ Serm. VI. p. 206/1.

Mais comme nous l'avons déjà vu, le prédicant tient à maintenir une tension contradictoire intrinsèque à l'image de Dieu : Dieu juge *et* Dieu miséricordieux. En outre, l'image du Dieu sévère ne contredit pas l'image du Dieu qui a pitié des siens. Car l'attribut véritable de Dieu est la bonté, et lorsque Dieu agit d'une manière sévère, c'est que l'homme l'a mérité :

« D'où vient donc que Dieu se représente ici comme un lion & comme un jeune lion, qui ne songe qu'à déchirer son Peuple ? C'est, mes chers Frères, que Dieu est jaloux de sa gloire, & qu'il ne peut souffrir les outrages qui lui sont faits. Si ce Grand Dieu nous a créés, c'est pour sa gloire. S'il nous a rachetés, c'est pour sa gloire. S'il nous a élus plutôt que les autres hommes, quoi que nous ne fussions pas meilleurs qu'eux, s'il nous a adoptés pour être ses Enfants, s'il [...] C'est pourquoi, lors qu'au lieu de glorifier nôtre Dieu par nos pensées [...] nous venons à violer ses Commandemens, & à le deshonorer [...]; sa colère s'enflamme contre nous, à cause de nôtre rébellion & de nôtre ingratitude. »⁶⁸⁰

C'est la faute des croyants qui n'ont pas suffisamment honoré et glorifié leur Dieu si celui-ci se montre sous la forme d'un lion. Mais même si Dieu châtie les siens, le symbole du lion montre que Dieu sera pourtant un juge juste.⁶⁸¹ Cette justice attribuée au symbole du lion, Brousson ne la confère pas à Satan qu'il associe également à un lion. Le symbole même contient déjà une certaine tension entre le roi juste et le despote qui cherche à « imposer brutalement sa force ou son autorité »⁶⁸².

⁶⁸⁰ Serm. VI, p. 208/I.

⁶⁸¹ Cf. J. CHEVALIER /A. GHEERBRANT, « Lion » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. III, 135.

⁶⁸² Cf. J. CHEVALIER /A. GHEERBRANT, « Lion » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. III, 133.

C'est cette deuxième image que Brousson applique à Satan :

*« Soyez sobres & priez; car votre adversaire le Diable chemine comme un lion rugissant à l'entour de vous, cherchant qui il pourra engloutir, auquel il vous faut résister étant fermes en la foi (1 Pierre 5,8-9). »*⁶⁸³

Dans cette comparaison entre Satan et le lion, l'image du lion est encore employée : *« le Diable chemine comme un lion rugissant à l'entour de vous »*. C'est l'avidité du lion⁶⁸⁴ qui devient ici visible et une menace pour les fidèles. Cette menace dépasse le danger venant du Dieu-lion. Car, tant que c'est Dieu qui châtie, les fidèles se trouvent encore en une certaine sécurité : Dieu châtie et Dieu a pitié des siens.

Celui cependant qui tombe entre les griffes de Satan sera avalé et, par conséquent, perdu. Appliqué à Satan, le symbole du lion est utilisé dans sa connotation la plus négative. Satan s'impose comme un contre-roi qui persécute les derniers sujets du Dieu-roi. Ceux-ci doivent essayer de résister dans la foi, c'est-à-dire avec des forces spirituelles qui peuvent vaincre la puissance corporelle du Satan-lion, qui se manifeste sous la forme de persécutions. Les armes spirituelles des fidèles seront les seules qu'ils auront pour se défendre, car

*« il [= le Christ] ne les appelle pas des lions, des ours, ou des léopards. Cela ne convient qu'à la Bête féroce de l'Apocalypse, qui est l'Ante-Christ avec les Ministres de sa fureur. »*⁶⁸⁵

⁶⁸³ Serm. XIII, p. 212/II.

⁶⁸⁴ Cf. J. CHEVALIER / A. GHEERBRANT, « Lion » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. III, 133.

⁶⁸⁵ Serm. III, p. 79/I.

Or, le symbole du lion figurant la férocité n'appartient qu'aux adversaires de Dieu. Mais ces adversaires ne restent pas sans opposition. Même si les fidèles demeurent dans leur faible condition humaine, leur chef, le Christ, a deux natures : une nature humaine et une nature divine. Dans cette dernière, le Christ est également représenté sous la forme d'un lion.⁶⁸⁶ Le lion sert ici de contre-symbole de l'agneau, agneau qui désigne la nature humaine du Christ.

« Jesus Christ, mes chers Frères, n'est pas un simple homme. Il est aussi Dieu béni éternellement avec le Père & le Saint Esprit ; & en cette qualité de Dieu il est jaloux de sa gloire ; & il ne manque pas de venger sévèrement les outrages qui lui sont faits. S'il est Agneau, il est aussi un Lion. S'il est plein de compassion envers les pécheurs repentans & humiliez ; il est un feu consumant pour dévorer les profanes & les impies. »⁶⁸⁷

Selon la doctrine trinitaire, les qualités attribuées au Christ renvoient à Dieu. Compassion et feu appartiennent au Dieu-sauveur et au Dieu-juge. À l'instar du Dieu-juge, le Christ, lui aussi, venge la violation de sa gloire majestueuse. En résumé, Brousson montre en effet deux pôles opposés du symbole du lion. D'un côté, il montre la puissance de la destruction et du despotisme (Satan). D'un autre côté, le lion représente la royauté, la majesté et la punition suivant les règles de la justice (Dieu et Christ).

⁶⁸⁶ Cf. Ap 5,5 : Serm. XVII, p. 94/III, Serm. XVIII, p. 141/III.

⁶⁸⁷ Serm. XV, p. 35/II.

5.2. Les représentations féminines

Trois types de femmes jouent un rôle majeur dans les sermons de Brousson : la prostituée, la mère et l'épouse. Ces représentations symboliques sont attribuées à l'Église catholique, à Dieu lui-même et aux fidèles. Le premier type, la prostituée, renvoie aux villes de Babylone et de Rome, personnifications de l'Église catholique. Brousson oppose la « Grande Prostituée », Babylone, à la colombe du Christ, les élus :

« Ha! ce n'est pas-là la Colombe de Jesus Christ ! C'est la cruelle *Babylone*, qui est enivrée du sang des Saints & du sang des Martyrs de Jesus (Apocalypse 17,6) [...] »⁶⁸⁸

Ici, nous trouvons deux images opposées et complémentaires. Alors que, comme nous l'avons vu, la « colombe mystique » porte les traits d'une victime douce et sans défense (cf. 4.2.3.2.), idée reprise par les « *Martyrs de Jesus* », la « Babylone mystique » est la source d'une persécution cruelle. Le féminin est ici conjugué à la cruauté sauvage qui ne connaît pas de limites puisque Babylone est « enivrée », remplie entièrement du sang des martyrs. Comme ailleurs, Brousson considère la femme enivrée du sang dans son horizon dualiste.

⁶⁸⁸ Serm. I, p. 8 et suiv./I : cf. aussi Serm. II, p. 70/I.

Donc, tous ceux qui ne lui résistent pas et ne restent pas fidèles à la foi protestante et qui, par conséquent, ne font plus partie de la « colombe mystique », de l'épouse du Christ, appartiennent automatiquement à Babylone :

« Que vous êtes malheureux, vous qui êtes sortis du sein de l'Eglise du Fils de Dieu, de son Epouse chaste & fidèle ; & qui êtes entrez dans le sein de la *Grande Prostituée, de la Mere des Paillardises & des abominations de la Terre* (Apocalypse 17,5) [...] ! »⁶⁸⁹

Babylone ne persécute pas seulement les fidèles, mais elle s'abandonne aussi à la prostitution, à l'idolâtrie. Quant à l'idolâtrie, Rome n'est pas inférieure à Babylone. Rome est « *la Grande Prostituée* » qui est assise sur les sept montagnes (Apocalypse 17,9)⁶⁹⁰. Elle est également « *la Prostituée* » qui est assise sur les eaux (Apocalypse 17,15), c'est-à-dire qu'elle gouverne sur les peuples, représentés par les eaux.⁶⁹¹

Babylone et Rome, les deux prostituées, sont donc la même femme, l'Eglise catholique. Dans l'image de la « Grande Prostituée », Brousson trouve à affirmer sa morale piétiste ainsi que ses préjugés sexuels puisque, selon lui, ce sont plutôt les femmes qui ont tendance à être impudiques et à abandonner la foi protestante :

⁶⁸⁹ Sermon II, p. 70/1.

⁶⁹⁰ Sermon V, p. 167/1, Sermon XI, p. 123/II.

⁶⁹¹ Sermon V, p. 172/1.

« Ne voit-on pas encore parmi nous un grand nombre de femmes & de filles, qui scandalisent l'Eglise de Dieu par leur *impudicité* ; & qui *pleurent maintenant Thammuz* (Ézechiel 8,14), c'est-à-dire, qui en ce tems ici, auquel on ne peut se marier dans ce Royaume sans consacrer son Mariage aux idoles⁶⁹², & auquel Dieu fait *même*⁶⁹³ périr une grande partie des hommes à cause de leurs péchez ; sont beaucoup plus affligées de ce qu'elles ne peuvent pas satisfaire leur passion impure, que de ce que Dieu les prive de ses graces & de son Salut ? »⁶⁹⁴

En appliquant l'image de la prostituée à l'Église catholique, Brousson utilise donc l'image de la femme dans un sens péjoratif. Cette vision négative s'appuie sur une vision des sexes dite générale (« Ne voit-on pas... ? »).

Le deuxième type de femme que Brousson cite est la mère. Cependant, il ne l'utilise pas comme représentation mais comme une norme de comparaison :

« [...] de telle compassion qu'un Père est ému envers ses enfans, de telle compassion l'Eternel est ému envers ceux qui le révèrent. [...] dans [les] Révélations du Prophète Esaye ce bon Dieu proteste que quand même la femme oublieroit l'enfant qu'elle allaite, il ne nous oublieroit pas pourtant (Ésaïe 49,15). »⁶⁹⁵

Cette fois-ci, c'est Dieu qui est mis en relation avec une image féminine.

Dans sa compassion, il dépasse celle d'une mère qui allaite son bébé.

⁶⁹² Brousson fait ici allusion aux mariages catholiques, les seuls à être reconnus à l'époque.

⁶⁹³ Je souligne. Le fait que Brousson souligne que « même » les hommes risquent de devenir des apostats montre qu'il vit dans une société patriarcale où la force de résistance de l'homme est estimée supérieure à celle de la femme.

⁶⁹⁴ Serm. XII, p. 165/II.

⁶⁹⁵ Serm. XII, p. 151/II; cf. aussi Serm. VI, p. 207/I, Serm. VII, p. 244/I.

D'un côté, l'image de la femme allaitante est positive puisque celle-ci s'occupe de son bébé d'une manière extraordinaire. De l'autre, le soin de cette femme est relatif puisqu'il est dépassé. Ce n'est pas une relativisation dans la mesure où c'est Dieu qui le dépasse. Mais il s'agit d'une relativisation parce que c'est le Dieu-père qui dépasse le soin de la femme allaitante. Brousson compare Dieu au père (« de telle compassion qu'un Père », cf. dernière la citation). Donc, Dieu est plutôt père que mère. L'image féminine reste subordonnée à l'image masculine. En comparaison avec l'image de la prostituée, celle de la mère est plus positive. Mais elle reste enfermée dans une vision traditionnelle des sexes. La troisième image féminine que Brousson emploie est celle de l'épouse qu'il applique à l'Église réformée. Il existe deux types d'épouses différentes : la femme délaissée par Dieu, et la femme persécutée, l'épouse du Christ. Dieu appelle sa femme abandonnée :

« L'Eternel [...] t'a appelée comme une femme délaissée & travaillée d'esprit ; & comme une femme qu'on auroit épousé dans sa jeunesse, & qui auroit été repudiée, a dit ton Dieu. Je t'ai délaissée pour un petit moment ; mais je te rassemblerai par de grandes compassions. J'ai caché ma face arrière de toi, pour un peu de tems, au moment de l'indignation ; mais j'ai eu compassion de toi par une gratuité éternelle, a dit l'Eternel ton Redempteur (Ésaïe 54,6-8). »⁶⁹⁶

⁶⁹⁶ Sermon VI, p. 230/l.

Comme nous l'avons déjà dit, l'Église a rompu le « mariage mystique » avec Dieu par son « adultère spirituel », après quoi Dieu l'a abandonné (cf. 4.1.3.2.). Mais il regrette son acte et annonce à sa femme qu'il reviendra à sa rencontre. Ici, l'image de la femme exprime une faiblesse et une passivité totales. La femme est abandonnée par son mari dont elle doit attendre le retour. Elle dépend entièrement de l'homme. L'autre représentation féminine de l'Église est la femme revêtue du soleil :

« La Femme revêtuë du Soleil, qui est l'Epouse de Jesus Christ; doit être persécutée par le Dragon (cf. Apocalypse 12,13), & [...] elle doit être contrainte de se retirer dans le Désert, où elle doit être nourrie durant douze-cens-soixante années. »⁶⁹⁷

C'est la représentation d'une victime semblable à celle que nous trouvons dans l'image de la colombe. Cependant, cette victime permet d'accéder au royaume céleste.⁶⁹⁸ Dans ce contexte, Brousson rappelle son auditoire : « Souvenez-vous [de] la Femme revêtuë du Soleil [...] ! »⁶⁹⁹ Ainsi, la femme-victime sert d'exemple de la souffrance pieuse.

En résumé, nous constatons que Brousson n'emploie aucune image représentant la force ou l'intelligence féminines, bien qu'on en trouve de nombreux exemples dans la Bible. Le choix du prédicant est fixé sur des exemples soit purement négatifs soit soulignant le côté faible.

⁶⁹⁷ Sermon I, p. 14/I; cf. aussi Ap 12,1.14: Sermon XIV, p. 263/II.

⁶⁹⁸ Cf. Sermon I, p. 14/I.

⁶⁹⁹ Sermon XIV, p. 263/II.

Selon les critères modernes, ces images semblent partiales et conservatrices. Toutefois, pour le prédicant de la non-résistance, la faiblesse et la souffrance « féminines » représentent des caractéristiques positives. C'est la raison pour laquelle Brousson applique ces caractéristiques à l'Église réformée. Face à Dieu, conçu sous des traits masculins, l'Église est impuissante et doit, par conséquent, se subordonner à lui. Par contre, l'image de la prostituée est aussi, pour le prédicant, purement négative. Pour lui, il semble être plus facile de voir dans l'impudicité, l'impiété et l'idolâtrie des traits plus typiquement féminins que masculins. Aussi, l'avidité, qui s'exprime par le soif de sang, lui semble être plutôt féminine. En résumé, les représentations féminines se cantonnent à un schéma partial et plutôt négatif.

5.3. Une notion théologique : le sacrifice

« L'Évangile ne nous parle d'aucun autre *Sacrifice pour le péché*, que celui que Jésus Christ a offert à Dieu son Père sur la Croix pour notre Salut : En effet [...] il est dit, que *Jésus Christ nous a sanctifiés par l'oblation une seule fois faite de son Corps ; qu'ayant offert un seul Sacrifice pour les péchez, il est assis pour toujours à la droite de Dieu ; & que par une seule oblation il a consacré pour toujours ceux qui sont sanctifiés* par son Esprit (Hébreux 10,10.12.14). »⁷⁰⁰

⁷⁰⁰ Sermon II, p. 65/I; cf. aussi Sermon XV, p. 20/II, Sermon XVII, p. 150/II, Sermon XIX, p. 176/III, Sermon XXI, p. 256/III.

Dans le cadre de la polémique contre l'Église catholique et sa doctrine de la transsubstantiation, Brousson souligne qu'il n'y a qu'un unique et véritable sacrifice, Jésus Christ. Toutefois, le prédicant n'applique pas exclusivement la notion de sacrifice au Christ. Le prédicant maintient la tension entre ce seul sacrifice et les sacrifices des fidèles en faisant la distinction entre un seul sacrifice du corps et des sacrifices spirituelles. En outre, Brousson fait la différence entre les sacrifices pour Dieu et ceux pour les démons.

Le premier, c'est le Christ qui « *a comparu une fois pour l'abolition du péché par le Sacrifice de soi-même (Hébreux 9,26)* »⁷⁰¹. Il est donc l'unique sacrificateur de son sacrifice corporel. Comme les croyants peuvent participer au Christ par son Esprit, ils peuvent aussi devenir des sacrificateurs :

« [...] Jesus Christ nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son Père (Apocalypse 1,6) [...] »⁷⁰²

Les privilèges du Christ sont donc transférés aux croyants, mais ils ne sont jamais indépendants du Christ. Ce n'est que dans l'union avec lui que les fidèles peuvent adresser leurs sacrifices à Dieu :

« *Nous sommes, dit S. Pierre [...] une sainte Sacrificature, pour offrir des Sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jesus Christ (1 Pierre 2,5).* »⁷⁰³

⁷⁰¹ Serm. XXI, p. 256/III; cf. aussi Serm. XXI, p. 256/III.

⁷⁰² Serm. XII, p. 169/II.

⁷⁰³ Serm XII, p. 159/II.

Les sacrifices des fidèles sont des sacrifices spirituels, tels que les louanges, les actions de grâces et les prières. Les sacrifices appropriés viennent du coeur des fidèles. Car Dieu refuse les sacrifices ritualisés et vides :

« Qu'ai-je à faire de la multitude de vos Sacrifices (Ésaïe 1,11) ? disoit encore l'Éternel à ce Peuple corrompu [...] Mon ame a de l'aversion pour vos nouvelles Lunes, & pour vos Fêtes solennelles : Elles me sont fâcheuses ; je suis las de les supporter. C'est pourquoi quand vous étendrez vos mains, je cacherai mes yeux arriere de vous ; même quand vous multiplierez vos prières ; je ne les exaucerai point. Vos mains sont pleines de sang. Lavez-vous, nétoyez-vous, ôtez de devant mes yeux la malice de vos actions ; cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien ; recherchez la droiture, redressez celui qui est soulé, faites droit à l'orphelin, débattéz la cause de la veuve (Ésaïe 1,14-17). »⁷⁰⁴

Dieu exige des sacrifices spirituels qui se traduisent de façon éthique. Ces sacrifices doivent être offerts avec un esprit humble. C'est surtout la repentance qui est « fort agréable » à Dieu :

« [...] *le Sacrifice de Dieu est l'esprit contrit, & Dieu ne méprise pas le coeur contrit & brisé* (Psaume 51,9). »⁷⁰⁵

Le symbole du sacrifice s'oppose donc à tout orgueil. C'est l'image du renoncement⁷⁰⁶ à soi-même, et reste en cela dans le cadre de l'*imitatio Christi*. Le symbole du sacrifice entre aussi dans le schéma dualiste de Brousson.

⁷⁰⁴ Sermon IX, p. 53 et suiv./II.

⁷⁰⁵ Sermon I, p. 21/I.

⁷⁰⁶ Cf. J. CHEVALIER / A. GHEERBRANT, « Sacrifice » in : *Dictionnaire des Symboles*, vol. IV, 138.

Ce que les fidèles doivent alors offrir de manière spirituelle est déjà représenté, dans la Bible, sous la forme charnelle des sacrifices d'animaux :

« Cét Holocauste (cf. Exode 29,18) [...] étoit le type du Sacrifice spirituel, que chaque Fidèle doit faire de soi-même à Dieu, & dont nous parle S. Paul [...]; *je vous exhorte donc, Freres, par les compassions de Dieu que vous presentiez vos corps en Sacrifice vivant, saint, agreable à Dieu, qui est vôtre raisonnable Service* (Romains 12,1). »⁷⁰⁷

À travers sa « typologie », Brousson peut maintenir en même temps la validité du sacrifice de l'Ancien Testament, comme celle du Nouveau Testament et celle des offrandes faits par les huguenots. Mais le prédicant exhorte également son auditoire en évoquant l'exemple du veau d'or :

« En effet dans le Levitique Chap. 17. vers. 7. Dieu parlant en général des Sacrifices que ces mêmes Israélites firent à leurs idoles, dont la principale a été le Veau d'or du désert, *dit qu'ils firent leurs Sacrifices aux Diables*, quoi que nous ayons vû que leur intention étoit de les faire à l'Éternel, en les faisant devant ce Veau d'or ; & que cela nous fasse juger qu'ils avoient la même intention en servant les autres images. »⁷⁰⁸

Offrir des sacrifices comporte donc le risque de tomber dans l'idolâtrie. Les fidèles doivent se garder de ne pas imiter Israël en sacrifiant leurs dons aux démons qui peuvent, tout comme Dieu, accueillir des sacrifices. L'intention seule de faire un sacrifice à Dieu ne suffit pas.

⁷⁰⁷ Serm. X, p. 77 et suiv./II ; cf. aussi Serm. XIX, p. 167/III.

⁷⁰⁸ Serm. IV, p. 127 et suiv./I.

Comme nous l'avons vu, les fidèles doivent être dans l'union avec le Christ, qui seul peut rendre les sacrifices agréables à Dieu. La notion de sacrifice nous mène donc toujours au Christ, le véritable sacrifice.

6. CONCLUSION

Dans notre étude, nous avons essayé de montrer le fonctionnement de la « langue de Canaan », cette accumulation de symboles bibliques qui se répondent les uns les autres et dont Claude Brousson se sert, parmi d'autres, dans son livre de sermons *La Manne Mystique du Désert*. Les symboles de cette langue se fondent sur la Bible. Mais lorsque Brousson interprète ces symboles à la lumière de son propre contexte, et y dévoile leur sens « mystique », les symboles bibliques reçoivent une nouvelle signification. C'est précisément cette nouvelle signification, ce sens « mystique », que nous avons cherché à dégager.

Pour analyser le symbolisme de cette langue, nous avons d'abord évalué les livres et les citations bibliques les plus utilisés, et nous avons vu de quelle manière ceux-ci reflètent la théologie de Brousson. C'est dans ce cadre théologique, marqué par une vision dualiste basée sur la double prédestination d'un côté, et déterminé par un christocentrisme radical de l'autre, que nous avons analysé les symboles utilisés. La vision dualiste du prédicant nous a fourni la structure de notre partie principale qui comprend trois grandes parties : Dieu, les fidèles et le Christ, confrontés à Satan, les infidèles et l'Antéchrist. En ce qui concerne notre plan, nous avons également suivi la vision christocentrique de Brousson : le Christ conclut la partie principale et ainsi le grand cercle, en ralliant les fidèles à Dieu.

Au-delà de ces questions méthodologiques, nous avons essayé de considérer les symboles selon différents contextes. Dans une première partie introductive, nous avons abordé la biographie de Claude Brousson, prédicant de la résistance non-violente et prophète du Désert. Dans notre analyse des symboles, nous avons finalement essayé de montrer dans quelle mesure cette biographie influe sur les interprétations du prédicant. En outre, nous avons fait apparaître comment les symboles entrent dans la conception théologique de Brousson, notamment sa vision dualiste et christocentrique. Enfin, nous avons analysé de près le contexte historique dans lequel vit le peuple huguenot, l'auditoire du prédicant Brousson : une situation de persécutions et de menaces permanentes. Tous ces paramètres biographiques, théologiques et historiques déterminent de différentes manières l'interprétation broussonienne des symboles bibliques, et par conséquent, la « langue de Canaan ».

C'est surtout la situation historique qui influe sur l'interprétation des symboles bibliques parce qu'elle incite à supprimer la distance entre la Bible et le peuple huguenot qui se reconnaît dans la géographie et l'histoire du salut rapportés par les Écritures. Le peuple huguenot s'identifie à Israël, errant dans le désert tout en étant le peuple élu de Dieu.

Nous avons également vu que l'ensemble des symboles bibliques, la « langue de Canaan », offre un langage aux huguenots pour exprimer l'inexprimable, pour évoquer, par exemple, l'effroi inspiré par les persécuteurs. Cette langue semble être le moyen approprié pour faire parler les émotions les plus profondes, la crainte aussi bien que l'espérance.

Brousson se sert de la « langue de Canaan » à des fins précises : polémiquer contre l'Église catholique et exhorter son auditoire à la repentance. Dans les deux cas, le prédicant de la non-violence emploie des images extraordinairement violentes. D'un côté, les images servent à compenser le sentiment d'impuissance face aux ennemis. D'un autre côté, Brousson menace son auditoire afin de l'inciter à rester fidèle à la foi protestante. En outre, le prédicant parle de la miséricorde de Dieu, de l'espérance en l'amélioration de la situation vécue et, sans cesse, de l'amour du Christ. Dieu et Christ sont cependant compris de manière dualiste : ils sont juge et sauveur. Le message que Brousson cherche à transmettre par le biais de nombreux symboles est relativement simple et schématique : à travers ses ennemis, Dieu châtie son peuple élu parce qu'il s'est révolté contre lui et qu'il est tombé dans l'idolâtrie.

Cependant, si les huguenots se repentent et saisissent la grâce offerte en Christ, Dieu accueillera ses élus, qu'il a destinés à la vie éternelle, et il punira les persécuteurs de son peuple, les réprouvés, qu'il a destinés à la condamnation éternelle. Selon nos moyens, décrits plus haut, nous avons essayé d'expliquer dans quelle mesure la « langue de Canaan » servait à rendre plus expressif le message de Brousson.

Pourtant, avons-nous vraiment rendu justice à la complexité symbolique de *La Manne Mystique* ? Avons-nous vraiment saisi les images utilisées par Brousson dans toute leur profondeur ? Nous croyons qu'il restera toujours quelque chose de « mystique », d'inconscient et d'opaque en ces symboles. Cette opacité est intrinsèque au symbole même. N'avons-nous pas dit que le symbole pouvait avoir d'innombrables signifiés et signifiants, et qu'il ne pouvait jamais être épuisé par le langage conceptuel ? Cet argument linguistique n'est pas le seul. Il existe une raison encore plus pertinente. Le fait que nous ne parvenions pas à discerner la signification ultime des symboles est dû à une raison aussi évidente que simple : l'écart historique ou, pour rester dans le langage du symbole, le fait que nous ne sommes pas « du dedans » (Roger Mehl), mais du dehors.

Nous n'avons pas l'accès immédiat et inconscient aux symboles bibliques, tel que les huguenots le possédaient. Nous devons nous servir de moyens méthodologiques et intellectuels pour saisir ces symboles et leur signification dans la « langue de Canaan ».

Bien sûr, lorsque Brousson emploie des images scripturaires, lui aussi, recourt à ses capacités intellectuelles. Pourtant, il saisit ces images avec davantage d'intuition et une plus grande souplesse que nous puisqu'elles correspondent précisément à son vécu. N'appartient-il pas au peuple élu, errant dans le désert ? N'a-t-il pas été appelé par le Christ pour conduire ce peuple à la repentance pour le faire entrer dans la terre promise ?

Voici ce qui nous sépare finalement du prédicant et du prophète du Désert : Brousson comprend les images bibliques dans leur immédiateté. En leur attribuant un nouveau sens, il parle « la langue de Canaan ». Aujourd'hui c'est à nous d'essayer de comprendre ce sens et d'apprendre cette langue. Pour Brousson, la « langue de Canaan » était une sorte de « langue maternelle », pour nous c'est une langue étrangère, voire une langue morte. Par conséquent, notre étude ne pouvait être plus qu'une tentative de nous approcher de ce langage, de ce système de symboles. Notre but était de faire parler ces images exprimant l'inexprimable de l'histoire des huguenots dans le désert. Mais nous ne serons jamais capables de les concevoir réellement avec les yeux de ceux qui l'ont vécu.

ANNEXE⁷⁰⁹

PREMIÈRE PARTIE

N ^{os} d'ordre	TITRES	TEXTES	Écrit en	A été prêché
1	La Colombe mystique dans les fentes du rocher.	Cant. des Cant. II, 14.	1690	15 fois
2	Le Salut en Jésus-Christ seul.	Jean XIV, 6.	1690	9 —
3	Les Brebis mystiques discernant les vrais pasteurs d'avec les loups ravissants.	Jean X, 4.	1690	9 —
4	Les Démons servis dans les idoles.	I Corinth. X, 19-21.	1690	12 —
5	Le Dragon régnant dans l'empire de l'Ante-Christ.	Apoc. XIII, 1,2.	1690	5 —
6	Dieu déchirant son propre peuple.	Osée V, 14, 15.	1690	8 —
7	La Chute et le Relèvement de l'Église.	Michée VII, 1-10.	1691	6 —

DEUXIÈME PARTIE

N ^{os} d'ordre	TITRES	TEXTES	Écrit en	A été prêché
8	Le Sommeil et la Désolation de l'Épouse du Christ.	Cant. des Cant. V, 2-7.	1690	2 fois
9	L'Endurcissement et la Ruine des Profanes.	Esaïe I, 5-7.	1690	4 —
10	La Réjection des Tièdes.	Apoc. III, 15, 16.	1690	7 —
11	La Nécessité de se convertir à l'approche du Règne de Dieu.	Matth. IV, 17.	1690	4 —
12	La Ruine de la Jérusalem mystique et idolâtre.	Ezéch. IX, 4-7.	1693	1 —
13	La Confiance du fidèle persécuté.	Esaïe XLI, 14.	1692	3 —
14	Le Salut pour les fidèles persévérants.	Matth. XXIV, 13.	1691	4 —

⁷⁰⁹ Nous reproduisons le tableau suivant d'après le travail d'Émilien Morgue. E. MORGUE, *Étude sur la Manne Mystique*, p. 17 et suiv.

TROISIÈME PARTIE (*Sermons pour la Communion*)

N ^{os} d'ordre	TITRES	TEXTES	Écrit en	A été prêché
15	Le Pain et le Vin de la Cène du Seigneur.	I Corinth. XI, 26-29.	1689	8 fois
16	La Perfection du salut en Jésus-Christ.	I Corinth. I, 30, 31.	1690	4 —
17	Jésus-Christ le Pain de Vie.	Jean VI, 35.	1690	8 —
18	Jésus-Christ l'Agneau de Dieu.	Jean I, 29.	1691	10 —
19	La Communion du sang de Christ.	I Corinth. X, 16, 17.	1691	4 —
20	Le Souper mystique de Jésus-Christ avec le Fidèle.	Apoc. III, 20.	1693	2 —
21	Le Refuge des Pécheurs repentants.	Matth. XI, 28, 29.	1693	2 —

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

BROUSSON Claude, « Apologie du projet des Réformez de France. Fait au mois de May 1683. pour la conservation de la liberté de conscience & de l'Exercice public de Religion, que les Edits & Traitez de Pacification leur accordent. », vol. III in : BROUSSON Claude, *Estat des Réformez en France. Où l'on fait voir que les Edits de Pacification sont irrévocables, que néanmoins on les reverse entièrement, & que par là on ôte aux Réformez tous les moyens de vivre & de Subsister*, Cologne : Pierre du Marteau, 1684.

BROUSSON Claude, *La Manne Mystique du Désert ou sermons, prononcez en France dans les Déserts & dans les Cavernes durant les ténèbres de la nuit & de l'affliction, les années 1689, 1690, 1691, 1692, & 1693.*, Amsterdam : Henry Desbordes, 1695.

JURIEU Pierre, *L'Accomplissement des Prophéties ou la Délivrance de l'Église. Ouvrage dans lequel est prouvé, que le Papisme est l'Empire Antichrétien ; que cet Empire n'est pas éloigné de sa ruine ; que cette ruine doit commencer dans peu de temps ; que la persecution presente peut finir dans trois ans & demi. Après quoy commencera la destruction de l'Antechrist, laquelle se continuera dans le reste de ce Siecle, & s'achevera dans le commencement du Siecle prochain : Et enfin le regne de Jesus-Christ viendra sur la terre*, 2 vol., Rotterdam : Abraham Acher, 1686.

TRAVAUX

ALLEAU René, *De la Nature des Symboles*, Paris : Flammarion, 1958.

ANGELRAS Albert, *Claude Brousson. Avocat et Ministre de l'Évangile (1647-1698), Etude de sa prédication (Manne Mystique du Désert)*, Montpellier, 1924.

BOLLE Pierre, « Le protestantisme français à la veille de la Révocation : la montée des périls », *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme Français* 131, 1985, 123-129.

BORREL A., *Biographie de Claude Brousson, Pasteur de Nîmes à l'Époque des Assemblées du Désert, De 1683 à 1698*, Nîmes : B. R. Garve, 1852.

- BOST Charles, *Les prédicants protestants des Cévennes et du Bas-Languedoc, 1684-1700*. 2 vol., Montpellier : Les Presses du Languedoc, 2001. 2^e éd.
- BOST Hubert, « De la désertion des ministres au désers des prédicants. Les reproches de Brousson aux pasteurs exilés à la Révocations de l'Édit de Nantes », in : *L'anticalisme intra-protestant en Europe continentale (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Lyon : Institut d'Histoire du Christianisme, 2002, p. 43-51.
- BOST Hubert, *Ces Messieurs de la R.P.R. Histoires et écritures de huguenots, XVII^e – XVIII^e siècles*, Paris : Champion, 2001, p. 237-265.
- « Symbol » in : BROCKHAUS ENZYKLOPÄDIE, Wiesbaden : F. A. Brockhaus, vol. 18, 1971, p. 380-382.
- CALVIN Jean, *Institution de la Religion chrétienne*, vol. III, Genève : Labor et Fides, 1957.
- CALVINI Ioannis, *De Aeterna Dei Praedestinatione* in : *Scripta Ecclesiastica*, vol. I, Genève: Librairie Droz, 1998.
- CARBONE Geneviève, *La peur du loup*, Évreux : Gallimard, 1991.
- CHEVALIER Jean/GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des Symboles. Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres*, Paris: Seghers, 1973, 4 vol.
- COURT Antoine, *Claude Brousson*, Paris : Les Bergers et les Mages, 1961.
- DEYON Solange, *Du loyalisme au refus : Les protestants français et leur député général entre la fronde et la Révocation*, Villeneuve-d'Ascq : Université de Lille, 1976
- DOUEN Orentin. , *Les premiers pasteurs du désert (1685-1700) d'après des documents pour la plupart inédits*. 2 vol., Paris : Grassart, Librairie-Éditeur, 1879.
- DUSSAUT Charles, *Claude Brousson, sa vie, son ministère*, Toulouse : Imprimerie de A. Chauvin, 1868.
- FLOUTIER-FRANC Muriel, *Claude Brousson (1647-1698), un avocat entre loyauté et insoumission. Étude sur la genèse du projet de désobéissance civile des protestants du Midi (mai 1683)*, 1996 (Mémoire de DEA, Toulouse Le Mirail, 3 juin 1996).
- JAMEUX Dominique, « Symbole » in : *Encyclopaedia Universalis*, Paris, 2002, p. 957-960.

- MEHL Roger, « Théologie et symbole », *Revue des Sciences Religieuses* 1-2, 1975, p. 3-6.
- MOURGUE Émilien, *Étude sur la Manne Mystique du désert de Claude Brousson*, Paris : Imprimerie J. Lepetit, 1892.
- RAUZIER-FONTAYNE L./MOURS S., *Claude Brousson*, Genève : Labor et Fides, 1948.
- La Révocation de l'Édit de Nantes dans les Cévennes et le bas-Languedoc*, 1685-1985, Nîmes : La Cour, 1985.
- RICOEUR Paul, « Parole et Symboles », *Revue des Sciences Religieuses* 1-2, 1975, p. 143-161.
- THEIS Laurent, « Claude Brousson en 1692 », *Bulletin de la Société d'Histoire du Protestantisme français* 139, 1993, p. 133-137.
- WHITEHEAD Alfred North, *Symbolism : Its Meaning an Effect*, Cambridge: University Press, 1958.

TABLE DES MATIÈRES

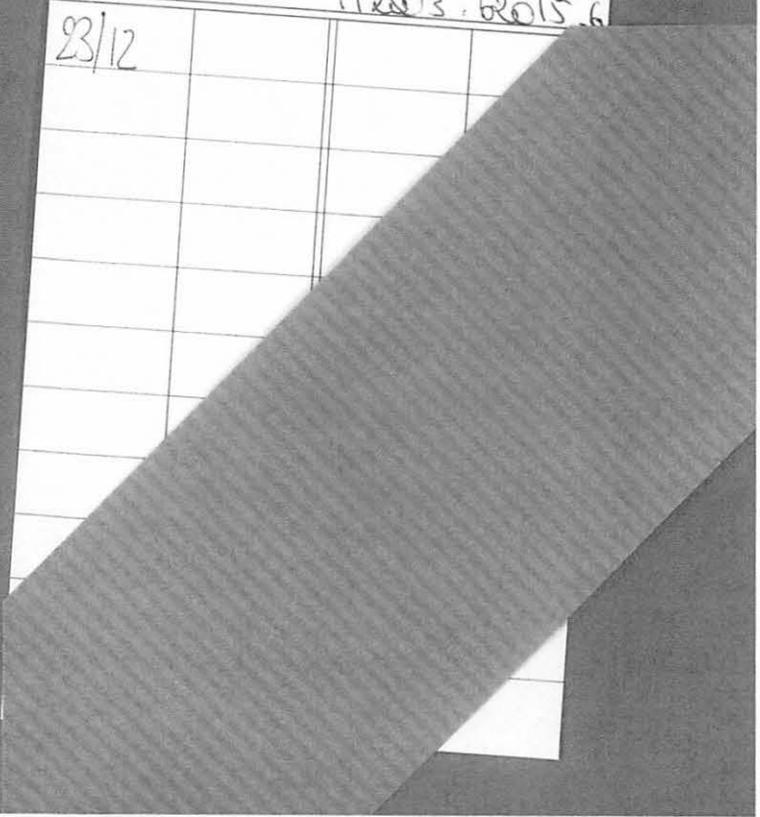
1.	INTRODUCTION	1
1.1.	Vie de Claude Brousson – quelques notes biographiques	3
1.2.	La résistance non-violente : le projet de 1683.....	8
1.3.	<i>La Manne Mystique du Désert</i>.....	11
1.4.	Proposition pour la lecture	14
2.	PRINCIPAUX THÈMES THÉOLOGIQUES.....	16
2.1.	Statistique des livres bibliques	16
2.1.1.	Remarques.....	23
2.1.2.	Interprétation	26
2.2.	Un dualisme radical.....	28
2.2.1.	La double prédestination	28
2.2.2.	Les oppositions structurantes	33
2.2.3.	Ciel vs. Monde	35
2.3.	Un christocentrisme radical	42
2.4.	Repentance et miséricorde.....	45
3.	UNE LANGUE SPÉCIFIQUE : « LA LANGUE DE CANAAN ».....	50
3.1.	La « langue de Canaan » comme accumulation de symboles	50
3.2.	Les fonctions du symbole	51
3.3.	Les difficultés d'une analyse.....	55

4.	LE CONTENU SYMBOLIQUE DE <i>LA MANNE MYSTIQUE</i>	58
4.1.	La représentation de Dieu	58
4.1.1.	Dieu vs. Satan.....	58
4.1.2.	L'autorité absolue de Dieu.....	64
4.1.2.1.	La parole de Dieu.....	64
4.1.2.2.	Le jour du Jugement.....	67
4.1.2.2.1.	Une force divine : le feu	70
4.1.2.2.2.	Le couronnement et l'intronisation des fidèles.....	72
4.1.2.2.3.	Bref excursus : la mystique des chiffres.....	73
4.1.3.	La relation de Dieu avec son peuple	78
4.1.3.1.	Dieu : père et berger de son peuple.....	78
4.1.3.2.	Dieu : époux de son peuple	82
4.2.	La représentation des fidèles	84
4.2.1.	L'identification avec le peuple biblique.....	84
4.2.1.1.	Israël dans le désert	84
4.2.1.2.	Les patriarches	89
4.2.2.	Jérusalem vs. Babylone	95
4.2.3.	Israël : un peuple faible	103
4.2.3.1.	Le « vermisseau de Jacob »	103
4.2.3.2.	Le peuple huguenot : la « colombe mystique »	104
4.2.3.3.	Les fidèles : les « brebis mystiques ».....	106
4.2.4.	Salut par le Christ.....	111
4.2.4.1.	Les « sarments mystiques »	111
4.2.4.2.	« L'héritage céleste » : le Saint Esprit	118
4.2.5.	Bref excursus : la signification des couleurs.....	123

ACBerbs, Trauke
"La Compagnie de Conson"

112003. 62015.6

23/12



INSTITUT PROTESTANT DE THEOLOGIE



OMTH0024097